

destination Portugal

À LA DÉCOUVERTE D'UN ART DE VIVRE

n°35

MÉGA-GUIDE

MADÈRE

Un jardin sur l'Atlantique

Falaises et plages volcaniques, jardins luxuriants,
randonnées paradisiaques, vins voluptueux...

Le Portugal tropical va vous enchanter !

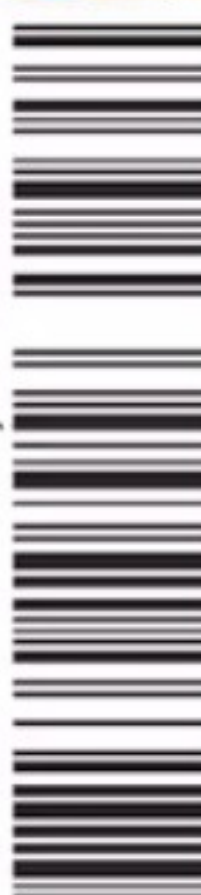


Notre carnet d'adresses

Shopping, produits gourmands, bars,
restaurants populaires et gastronomiques,
hôtels de charme...

VASCO

L 13601 - 35 - F: 7,95 € - RD



PRÊTS IMMOBILIERS⁽¹⁾ & ASSURANCES HABITATION



**Pour votre projet immobilier,
nous avons des solutions
sur mesure.**

**Nous vous accompagnons dans l'acquisition
et la protection de votre bien.
Parlons-en.**

**Chacun de nos clients
mérite une attention unique.**

**Plus d'informations
en agence et sur www.cgd.fr**

(1) Sous réserve d'acceptation de votre dossier, voir conditions en agence. L'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de dix jours, et la vente est subordonnée à l'obtention du prêt. Si celui-ci n'est pas obtenu, le vendeur doit rembourser à l'emprunteur les sommes versées.
Caixa Geral de Depósitos S.A. • Succursale France - Banque • 2 rue des Italiens - 75009 PARIS • Téléphone 01 56 02 56 02 • Enregistré à l'ASF dans la catégorie "Agente de Seguros" sous le n° 419501357, notifié à l'ORIAS pour les activités en France • Siren 306 927 393 RCS Paris • APE 6419Z • Ident. Intra-communautaire FR 88 306 927 393 • Siège Social : Av. João XXI, 63 - 1000-300 Lisboa, Portugal • Capital Social € 4.525.714,495,00 [www.cgd.pt] • CRCL et NIPC n° 500 960 046 • Fidelidade - Companhia de Seguros, S.A. • Siège : Largo do Calhariz, 30 1249-001 Lisboa - Portugal • NIPC e Matrícula 500 918 880, CRC Lisboa • Capital Social EUR 509.263.524 • www.fidelidade.pt • Succursale de France : TOUR AURORE 19^{ème} étage - 18-19 place des Reflets - 92400 - Courbevoie • RCS Nanterre 413 175 191 • Tél. 01 40 17 67 20 • www.fidelidade.fr • JenkoAtaman - stock.adobe.com • Document non contractuel. Publicité.

ÉDITEURS

Christophe BONICEL
06 42 60 79 65.
cbonicel@vascoeditions.com
Yves GOUTORBE

RÉDACTION

Rédacteurs
Hélène DUPARC
Secrétaires de rédaction
Gilles DUPUY
Direction artistique
Michèle FILLIAS

Maquettes
Salomé BOUSQUET RIGAILL

Photos
Hélène DUPARC
agences Shutterstock, iStockphoto
et AdobeStock
Photo de couverture :
Madère
© Zedspider Shutterstock

PUBLICITÉ

Véronique CELERI - (33) 6 22 36 84 48
veronique@vascoeditions.com

ABONNEMENT

ABOMARQUE CS 60003
31242 L'Union Cedex - FRANCE
05 34 563 560
www.shop-vasco.com

DISTRIBUTION

France
MLP

Contact réseau France
MEDIASDIF
Olivier LE POTVIN
02 32 45 44 43. (33) 6 64 65 63 75
olepotvin@wanadoo.fr

Portugal
INTERNATIONAL NEWS PORTUGAL
Contact : Elsa NEVES
(351) 21 898 20 21
elsa.neves@internnews.com.pt

Belgique, Suisse, Quebec
MLP

IMPRESSION

LITOPAT, Italie

Dépôt légal à parution

Numéro ISSN 2494-4831

Directeur de publication
Christophe BONICEL

Édité par



VASCO EDITIONS

SARL au capital de 1000 €
SIRET 819 199 464 0010
Siège Social : 3, Rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES

Principaux actionnaires :
Yves GOUTORBE, Christophe BONICEL

Toutes reproductions (même partielles)
des articles publiés dans *DESTINATION PORTUGAL*
sans accord de la société editrice est interdite
conformément à la loi du 11 mars 1957
sur la propriété littéraire et artistique.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou
de la détérioration des textes ou photos qui lui
sont adressés pour appréciation.



La part d'exotisme

Perdue dans l'Atlantique, à 1 000 kilomètres de Lisbonne, Madère est une destination on ne peut plus exotique. Baigné d'un climat subtropical, découpé de falaises vertigineuses, ce petit bout de Portugal a tout pour plaire aux amateurs de randonnée, avec ses balades le long des *levadas*, ces canaux d'irrigation qui sillonnent un paysage façonné par le volcanisme. Depuis la côte jusqu'aux plus hauts sommets de l'île, à quelque 1 800 mètres d'altitude, la nature reste souveraine, même si l'homme a marqué de son empreinte cette terre généreuse à souhait. Ainsi, avec sa forêt laurifère, Madère conserve un vestige unique, issu tout droit de l'ère tertiaire, une part de vie sauvage qui contraste avec ses plantations de bananes et surtout son vignoble, connu dans le monde entier.

Tout aussi séduisante, Funchal, la capitale, cultive une ambiance très particulière, alliant art de vivre à l'européenne, couleurs africaines et effluves d'Amérique du Sud. Les amateurs de farniente, eux, se donnent rendez-vous sur l'île voisine de Porto Santo, un petit paradis balnéaire dont les plages de sable blond sont particulièrement prisées des Madériens. Bien entendu, qui dit « méga-guide » dit « méga-carnet d'adresses ». Madère méritait bien ce numéro spécial, et pour vous, nous avons passé l'île au crible, testant ce qui se fait de mieux en matière de shopping, de gastronomie ou d'hébergement.

Bonne lecture, et rendez-vous dès la fin du mois de février pour de nouvelles aventures en terre lusitanienne.

Bien à vous,
Christophe Bonicel

Rejoignez-nous sur facebook et instagram
www.facebook.com/MagazineDestinationPortugal

Version numérique disponible sur l'appli  à télécharger sur l'App Store et Google Play

n°35

SOMMAIRE

Décembre 2024/janvier/
février 2025

destination Portugal

À LA DÉCOUVERTE D'UN ART DE VIVRE

MAGAZINE



Actus

6 Les news de l'hiver

Destination nature

10 MADÈRE Le jardin flottant

Perdu au bord de l'Atlantique nord, l'archipel de Madère est moins couru que son alter ego espagnol des Canaries. Pourtant, les 740 km² de l'île homonyme réservent une multitude de paysages : cordillère aux cimes aiguës, falaises taillées à la serpe, pentes sculptées en terrasses cultivées, canaux d'irrigations creusées à même la roche, villages noyés dans les bananeraies... Ici, le relief compact, capricieux, semble chasser l'horizontalité. Dès l'atterrissage, sur une piste prolongée sur pilotis, à l'aplomb de l'océan, c'est une véritable aventure qui commence.

16 Funchal
Un air de capitale

De superficie modeste, avec qui plus est une géomorphologie contrastée, l'île de Madère prête peu d'espace à l'implantation humaine qui doit bon gré mal gré s'adapter à la situation. Les pentes abruptes de Funchal illustrent parfaitement cette lapalissade. Hormis le centre historique resserré derrière la rade, la chaussée ne s'embarrasse guère de trottoirs. Personne ici n'aurait l'idée saugrenue de circuler à pied... Il faut se rabattre sur les taxis ou encore... le téléphérique !

38 Sur les hauteurs de Funchal Le plein de verdure

Sur les hauteurs de Funchal, la visite de Monte est incontournable. S'y côtoient deux modes de transport radicalement opposés : le funiculaire autrichien, sûr, moderne et hautement technologique, avec vue panoramique ; et la descente en *carros de cesto*, un traîneau en osier contrôlé par deux *carrinhos* expérimentés qui, elle, garantit son lot de sensations fortes.

46 De Funchal à Curral das Freiras Vers les cimes

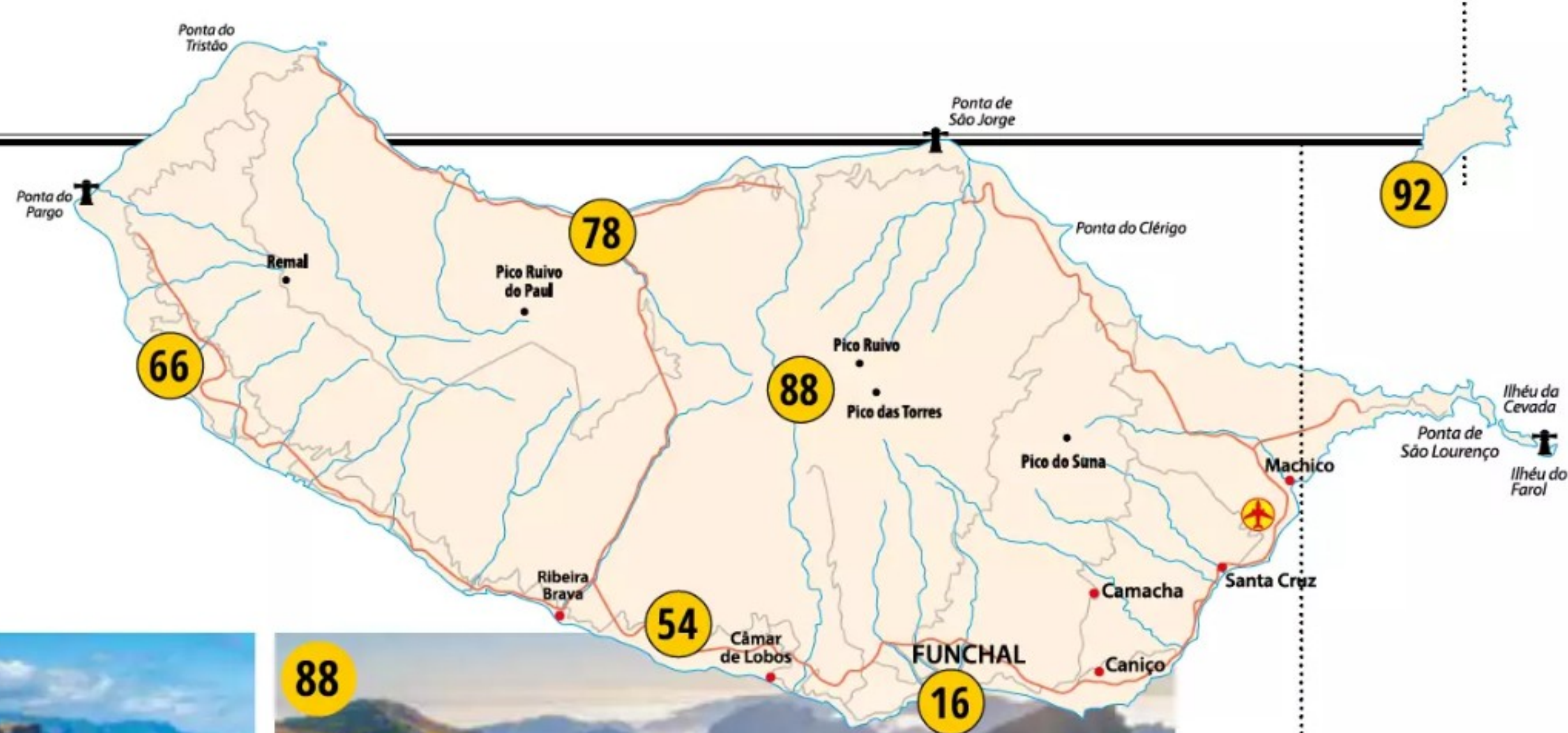
De plus en plus vaste, l'agglomération de Funchal a progressivement colonisé les versants. La voie rapide VR1, vers l'ouest, permet cependant de s'en extirper. Il faut alors s'en sortir par le haut et piquer droit, enfin façon de parler, vers les cimes. On y gagne d'abord une vue panoramique sur l'océan avant de goûter la luxuriance de la forêt.

Abonnement

Page 109

La boutique

Pages 110-113



52 Le tour de l'île

Une circumnavigation automobile

Après l'incursion à Curral das Freiras, on peut revenir sur le littoral et entreprendre une circumnavigation automobile de l'île. C'est ici que s'égrènent les petits ports de pêche, les villages perdus au milieu des bananeraies, les vignes acrobatiquement cultivées sur des terrasses échevelées. C'est là que la houle de l'océan soulève des vagues impétueuses se fracassant sur les criques de galets, au pied de falaises gigantesques.

54 Câmara de Lobos et le Cabo Girão

Tout le charme de Madère

62 Ponta do Sol

Banane et *levadas* !

66 Jardim do Mar

Au bout du monde

72 Porto Moniz

Le spectacle des couleurs

78 São Vicente

Le passage obligé

81 De Santana à la Ponta de São Lourenço

Une nature souveraine

88 Au cœur de l'île

L'ivresse des sommets

Le tour de l'île a beau être complet, il laisse quelques zones d'ombre... Au sens propre, l'expression est d'ailleurs assez inexacte, car justement, lesdites zones d'ombre toisent souvent la mer de nuages, resplendissantes sous le soleil.

92 Porto Santo

L'île d'or

Autant Madère est verte, autant Porto Santo est blonde. D'une superficie de 66 kilomètres carrés, cette île, véritable eldorado balnéaire, est surtout connue et appréciée pour les neuf kilomètres de sa longue plage homonyme, qui fait systématiquement le plein de vacanciers venus goûter les joies de la baignade et du farniente.

97 Nos meilleures adresses

114 Aller plus loin

Les indispensables de Madère

Envie de prolonger votre voyage à Madère ? Nombreux sont les livres, guides ou films consacrés à l'archipel, sans oublier les nombreux événements qu'il accueille tout au long de l'année. Petite sélection.

GASTRONOMIE

Lisbonne élue meilleure destination culinaire d'Europe



Lisbonne a remporté, pour la première fois, le prix de la meilleure ville culinaire d'Europe, lors des World Culinary Awards, une cérémonie qui s'est tenue à Dubaï au mois d'octobre dernier. Parmi les villes en compétition figuraient Barcelone, Copenhague, Florence, Londres, Paris et Vienne.

La capitale portugaise est depuis longtemps reconnue pour la diversité et la qualité de son offre culinaire. Depuis ses restaurants typiques, proposant une cuisine traditionnelle, jusqu'aux grandes maisons qui réinterprètent les saveurs classiques, le choix est vaste, et la gastronomie locale séduit des visiteurs venus des quatre coins du monde. ♦

TRANSPORTS

Les chemins de fer portugais LANCENT LE PASS VERT



Le ministère des Transports vient de lancer un pass vert, qui permet d'effectuer des trajets illimités sur les chemins de fer portugais pour un prix mensuel fixe, « dans le but de renforcer l'utilisation du transport ferroviaire sur l'ensemble du territoire », précise la compagnie ferroviaire. Le pass coûte 20 euros pour trente jours et les passagers peuvent voyager dans les trains régionaux, les trains dits « inter-régionaux » (2e classe), les trains urbains de Lisbonne et de Porto, les trains urbains de Coimbra et les trains interurbains (2e classe, avec réservation obligatoire). ♦

• Source : lepetitjournal.com

TOURISME

Lisbonne augmente sa taxe de séjour pour lutter contre le surtourisme



C'est le 1^{er} septembre dernier qu'est entrée en vigueur la hausse de la taxe de séjour à Lisbonne. Celle-ci est en effet passée de 2 à 4 euros par personne âgée de plus de 13 ans et par nuit pour un maximum de sept jours, soit un montant de 28 euros. La taxe appliquée aux

croisiéristes est désormais de 2 euros, contre 1 euro précédemment. Cette hausse intervient alors que le tourisme affiche une forte hausse, le pays ayant dépassé ses niveaux d'avant Covid avec 26,5 millions de visiteurs l'an dernier et un bond de près de 12 % du nombre de nuitées pour le seul Grand Lisbonne. Ayant franchi le cap des six millions de visiteurs par an, la municipalité voit dans cette taxe un moyen de lutter contre le surtourisme qui menace les équilibres de la ville. ♦

• Source : lechotouristique.com

Les rendez-vous de l'hiver

Festa do Cinema Francês

Jusqu'au 30 novembre à Lisbonne et ailleurs

À l'occasion de sa 25^e édition, la Fête du cinéma français s'installera dans neuf villes portugaises : Lisbonne, Almada, Coimbra, Oeiras, Porto, Lagos, Leiria, Setúbal, Beja et São Bartolomeu de Messines. Elle présentera entre autres une rétrospective de l'œuvre du cinéaste Chris Marker. Le festival s'ouvrira également à de nouveaux formats et de nouveaux genres, avec l'organisation d'une journée spéciale dédiée aux séries et à leurs métiers.

fr.festadocinemafrances.com

Semi-marathon des découvertes

Le 1^{er} décembre 2024 à Lisbonne

Ce semi-marathon profite des températures douces qui règnent à Lisbonne au mois de décembre. La course part de Belém, fait une boucle dans les rues de Lisbonne, avant de se terminer près du monument des Découvertes. Également au programme, deux courses de cinq et dix kilomètres.

discoveries-half-marathon.com

Carnaval de Loulé

Du 11 au 13 février à Loulé

Pendant trois jours non-stop, les rues de Loulé se parent d'une explosion de couleurs et s'animent de musique au rythme de la samba. Parmi les festivités, les traditionnels défilés de chars, les lancers de cotillons ou encore les fameuses batailles de fleurs.

facebook.com/carnaval.loule

Essência do Vinho

Du 20 au 25 février 2025 à Porto (Palácio da Bolsa)

La foire au vin de Porto accueille des producteurs et des négociants venus du monde entier. Au programme : des dégustations de plus de 3 000 vins, une cuisine gastronomique élaborée par des chefs étoilés, des expositions, des rencontres et des concerts.

essenciadovinho.com



Nazaré
David Michelet Franck Seguin

En novembre 2011, le surfeur Garrett McNamara fut le premier à dompter l'énorme vague de Praia do Norte, que tout le monde pensait insurmontable les jours de forte

houle. Les images de cette session firent le tour du monde, ouvrant la voie aux meilleurs surfeurs de gros du monde, et plaçant le Portugal et Nazaré, jusqu'alors petit village de pêcheurs, au cœur de la carte du surf. Désormais, la Praia do Norte constitue un lieu de pèlerinage, pour ses vagues XXL qui se fracassent devant un amphithéâtre naturel, symbolisé par son célèbre promontoire, son fort, son phare, son musée et son public toujours plus nombreux. Journaliste et photographe à *L'Équipe*, David Michel et Franck Seguin nous racontent la spécificité de ce lieu hors du commun, à travers des clichés spectaculaires et intimes, des témoignages et des portraits des pionniers de ce spot hors du commun.

• Éd. de La Martinière, 216 pages, 39,95 euros

Bonnes pages

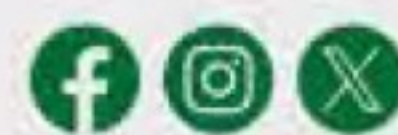


A RÁDIO ALFA DESEJA-LHE **BOAS FESTAS**
E GARANTE-LHE 365 **DIAS DE SORRISO** PARA 2025!*

*RADIO ALFA VOUS SOUHAITE DE
JOYEUSES FÊTES ET VOUS GARANTIT
365 **JOURS DE SOURIRE** POUR 2025



PARIS 98.6 FM



dob+ PARIS/IDF-LILLE-LYON-STRASBOURG-NICE/MONACO
WEB RADIO DIGITALE / APP RADIO

Les clés pour réussir son investissement locatif dans la région de Lisbonne.

Investir dans une location courte durée dans la région de Lisbonne représente une option particulièrement intéressante pour les étrangers qui cherchent à diversifier leur patrimoine à l'étranger. Avec un climat agréable et une richesse culturelle importante, la capitale portugaise est une destination de plus en plus prisée par les touristes du monde entier. Choisir le bon logement à acquérir à Lisbonne peut permettre de profiter de rendements locatifs élevés et rentabiliser ainsi son investissement. Au cours de cet article, vous découvrirez comment mettre en place ce type de location et nous vous donnerons des conseils pour optimiser votre annonce sur les plateformes de réservation.

1- Les conditions de la location courte durée

La location de courte durée à Lisbonne, notamment via des plateformes comme Airbnb, est strictement encadrée par des réglementations locales.

Tout d'abord, les propriétaires doivent proposer un logement qui respecte des normes de sécurité et d'hygiène strictes. Pour être en règle, les logements doivent être enregistrés en tant que **"qu'Alojamento Local" (AL)** auprès de la municipalité de Lisbonne. Ce processus permet d'obtenir un numéro d'enregistrement indispensable pour mettre en location le bien. Celui-ci devra obligatoirement apparaître sur toutes les annonces de location quelle que soit la plateforme (Airbnb, Booking, ...)

Afin de limiter la saturation touristique et les excès, des restrictions ont été mises en place. Par exemple, il n'est plus possible d'obtenir de nouveaux numéros d'enregistrement dans les quartiers historiques de la ville (Alfama, Bairro Alto ou encore Mouraria). Aussi, la municipalité limite désormais la délivrance de nouveaux numéros dans les zones où une concentration d'AL est constatée. Cela a pour objectif d'éviter une surabondance de logements touristiques au détriment des résidents locaux. Les autorités portugaises sont de plus en plus vigilantes quant à l'exploitation illégale de logements de courte durée. Des amendes conséquentes peuvent être imposées en cas de non-respect des obligations légales, telles que l'enregistrement du logement ou la déclaration des revenus.

Acheter Malin Portugal est une agence de chasseurs immobiliers francophones qui vous accompagne durant chaque étape de l'achat et vous propose un suivi entièrement personnalisé. Notre équipe est experte dans les investissements locatifs et nous saurons vous conseiller au mieux afin de choisir le logement qui vous générera le maximum de revenus locatifs tout en respectant les différentes conditions de la location courte durée au Portugal.



2- Les avantages d'investir dans la location courte durée à Lisbonne et sa région

Lisbonne est l'une des destinations touristiques les plus populaires d'Europe et attire chaque année des millions de touristes venant du monde entier. En plus de ces derniers, la ville est devenue un lieu prisé des nomades digitaux et des expatriés, attirés par la qualité et le coût de la vie ainsi que l'infrastructure technologique. Cette différence de profil garantit une demande variée pour les locations à court terme, assurant une source de revenus diversifiée. Ainsi, qu'importe la période, les logements les plus intéressants (situation géographique, disposition et état du bien, ...) bénéficient de taux d'occupation élevés tout au long de l'année, même en basse saison. La location de courte durée, via des plateformes comme Airbnb, permet de générer des revenus locatifs plus importants que les locations longue durée grâce à des tarifs journaliers plus élevés. L'investissement de départ peut donc être optimisé et rentabilisé plus rapidement. De plus, le marché immobilier lisboète a connu une croissance rapide ces dernières années. En investissant aujourd'hui, il est possible de bénéficier d'une plus-value importante lors de la revente du bien, tout en profitant des revenus locatifs à court terme. Aussi, l'essor touristique de la région a vu naître de nombreuses agences de gestion locative et permet aux propriétaires étrangers de se décharger de la gestion de leur bien. S'ajoute à cela une fiscalité plus souple et avantageuse que celle proposée dans d'autres pays européens comme la France. En combinant des rendements locatifs intéressants, une forte demande touristique, une fiscalité avantageuse et un marché immobilier en pleine expansion, Lisbonne et sa région représentent une opportunité d'investissement particulièrement attrayante pour les investisseurs étrangers.

3 - Comment optimiser son logement sur Airbnb

C'est la plateforme incontournable lorsqu'il s'agit de la location à court terme. C'est pourquoi il est essentiel de connaître quels sont les éléments à mettre en place pour maximiser vos chances d'attirer de nouveaux locataires, de générer des revenus conséquents et de se démarquer de la concurrence.

Tout d'abord il sera indispensable de soigner les photos afin d'avoir un fort impact visuel. Celles-ci seront l'un des points les plus importants de l'annonce. Sachez que la majorité des utilisateurs prennent leur décision sur la base des images qu'ils voient. Les photos devront donc être de qualité (si possible prises par un professionnel) et mettre en avant les atouts du logement : vue imprenable, style de décoration, extérieur agréable, ... Le second point sur lequel il faudra porter son attention est le titre de l'annonce qui devra être percutant et accrocheur. Ensuite, la description du bien aura aussi son importance. Elle devra être à la fois vendeuse et

détaillée. L'étape suivante sera de fixer le bon prix puisqu'un tarif trop élevé dissuadera les locataires, tandis qu'un prix trop bas pourrait vous faire perdre de l'argent. Pour cela, il faudra étudier la concurrence qui propose des logements similaires au vôtre. Afin de rester compétitif, il sera intéressant d'adapter le prix en fonction de la saison. Une autre astuce qui peut encourager les locataires à réserver plus longtemps est de proposer des réductions pour les longs séjours (plus d'une semaine ou d'un mois). Le service client que vous offrirez vous permettra également de vous démarquer. Voici quelques conseils à mettre en place.

- Soyez réactif en répondant rapidement aux demandes pour une communication fluide qui sera appréciée par les futurs locataires.

- Proposez un accueil chaleureux avec un geste commercial dès l'arrivée (boisson de bienvenue, guide local, ...) et laissez des instructions claires.

- Assurez-vous d'être disponible en cas de problème. Cela permettra de régler rapidement les imprévus afin de laisser une bonne impression et garantir au client le meilleur séjour possible.

- Sollicitez l'avis de vos clients. Après chaque séjour, demandez à vos hôtes de laisser un commentaire. Plus vous avez d'avis, plus vous inspirez confiance.

Optimiser votre annonce sur airbnb permettra d'une part d'attirer plus de visiteurs et de garantir un taux de remplissage optimal et d'autre part de fidéliser vos clients vous garantissant ainsi une source de revenus locatifs sûre et durable.



4 - Notre partenaire local

Pour garantir le succès des différents projets de nos clients, Acheter Malin Portugal s'est entouré de partenaires locaux francophones qui connaissent parfaitement le marché portugais et ses spécificités. Cindy est notre partenaire en charge de la région de Lisbonne. Elle vous accompagnera dans la réalisation de votre projet d'achat immobilier et vous proposera un suivi durant chaque étape de la transaction. Forte d'une solide expérience dans l'immobilier, Cindy saura vous conseiller au mieux afin de vous permettre de faire le bon choix.



UN PROJET D'ACHAT IMMOBILIER AU PORTUGAL?

Contactez-nous dès maintenant gratuitement et sans engagement pour parler de votre projet et poser toutes vos questions :



info@achetermalinportugal.com | www.achetermalinportugal.com | ☎ TEL : +351 300 50 96 81



DESTINATION NATURE

MADÈRE

Le jardin flottant

Perdu au bord de l'Atlantique nord, l'archipel de Madère est moins couru que son alter ego espagnol des Canaries. Pourtant, les 740 km² de l'île homonyme réservent une multitude de paysages : cordillère aux cimes aiguës, falaises taillées à la serpe, pentes sculptées en terrasses cultivées, canaux d'irrigations creusées à même la roche, villages noyés dans les bananeraies... Ici, le relief compact, capricieux, semble chasser l'horizontalité. Dès l'atterrissage, sur une piste prolongée sur pilotis, à l'aplomb de l'océan, c'est une véritable aventure qui commence.

Textes et photos HÉLÈNE DUPARC (sauf mention)





© Dmitry Rukhlov/Shutterstock

Ci-dessus.
La mer de
nuages, vue des
hauteurs de
Madère.
En vignette.
L'infant Dom
Henrique,
dit Henri le
Navigateur.

Il y a 7,5 millions d'années, une éruption colossale dessina couche après couche le profil escarpé de Madère. C'est cette origine volcanique et sa « violence » qui offrirent à l'île ses formes escarpées et ses falaises abruptes, mais surtout ce sol unique, à l'origine de sa bonne fortune. Avant que Christophe Colomb ne mette le pied sur l'archipel des Bahamas, en 1492, Madère fut l'un des premiers jalons de ces grandes découvertes qui allaient bouleverser l'équilibre du monde. D'ailleurs, pour le côté people de la grande histoire, sachez que Colomb épousa la fille d'un des trois colonisateurs de l'archipel, Filipa Moniz Perestrelo – le navigateur génois séjourna à plusieurs reprises dans la résidence de son beau-père, sur l'île de Porto Santo. On dit même que c'est ici, sous cette longitude, ayant entendu des récits de marin au long cours, qu'il aurait conçu sa formidable plongée en mer inconnue. Mais revenons près d'un siècle en arrière, en 1418,

lorsque le destin, sous le signe du mauvais temps, sortit une île mystérieuse de son anonymat en y catapultant deux navires parrainés par l'Infante Dom Henrique, autrement connu sous le nom d'Henri le Navigateur (1394-1460), frère du roi Duarte I et figure centrale de la grande épopée maritime portugaise. Havre providentiel, l'île fut baptisée Porto Santo et son existence aussitôt rapportée au prince. Une aubaine convertie en possession officielle dès 1419. Il ne resta plus qu'à l'explorer de long en large. La mission fut confiée à trois capitaines, tous appartenant à l'ordre du Christ et nommés gouverneurs dans la foulée: Tristão Vaz Teixeira s'installa à Machico, João Gonçalves Zarco prit ses quartiers à Funchal et Bartolomeu Perestrelo régna sur Porto Santo.





Le
saviez-
vous ?

Un aéroport sensationnel



©ultramarines Stock

L'aéroport international de Madère a été rebaptisé en 2017, du nom de la gloire locale, Cristiano Ronaldo, ce qui place le génie du ballon rond au même niveau que Le Caravage à Bergame... Chacun ses héros,

donc. Le petit aéroport est un ouvrage d'art digne d'un chef-d'œuvre ; trop courte pour les gros porteurs, sa piste originelle a été rallongée d'un kilomètre grâce à une dalle portée par une forêt de 173 colonnes en béton. Impressionnante vue du ciel, lorsqu'on s'apprête à atterrir, la piste est aussi bluffante vue depuis la route VR1 qui file vers la presqu'île de São Lourenço. Les voyageurs s'orientent généralement vers Funchal, la capitale insulaire, une excellente entrée en matière, avant de se lancer dans l'exploration des quatre coins plus ou moins élevés, battus par les vents ou noyés dans les nuages, de l'île. ♦



©Carl Brege

Ci-dessous.
L'image même
de Madère, avec
ses falaises
abruptes et ses
petites routes de
montagne.



©Juergen Sacki Stock



©Romanslawik.com shutterstock

Ci-contre.
L'île ménage
des vues
enchanteresses
sur l'océan
Atlantique.
Ci-dessous.
Le Museu A
Cidade do
Açúcar, dédié à
l'activité sucrière
qui, un temps, fit
la fortune de l'île.

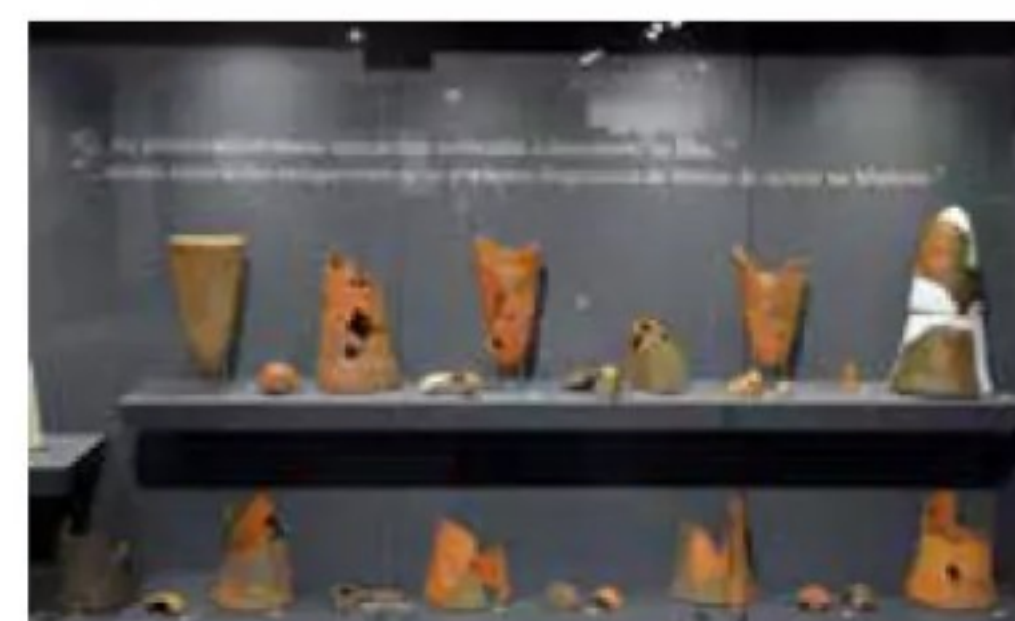


© Piotr Kreslak Adobe Stock

Le miracle de la canne à sucre

Ces terres vierges et fertiles, dépourvues d'âme qui vive, allaient devenir le laboratoire grandeur nature, bien qu'à échelle réduite, de la colonisation de peuplement, ainsi que des modèles d'administration foncière qui furent largement reproduits au Brésil. Ainsi, la Couronne attribua-t-elle des capitaineries (*donatarias*) aux nobles, afin de stimuler le développement. Ceux-ci, à leur tour, distribuèrent des parcelles (*semarias*) à des hommes chargés de les défricher, puis de les cultiver dans un délai imparti. Résultat, si la tâche fut rude – Madère, qui tire son nom de *madeira* (le « bois », en portugais), était alors couverte de forêts –, le sol, volcanique, donc fertile, et le climat, doux et bien arrosé, attirèrent de nombreux candidats aspirant à un avenir meilleur, alors que la grande peste noire faisait des ravages en Europe. Ainsi, tout au long du XV^e siècle, la forêt recula, tandis que la population augmentait, à tel point que Funchal obtint une charte communale dès 1508. Cette

prodigieuse ascension tint sans nul doute à l'essor de la canne à sucre, importée de Sicile dès le premier quart du XV^e siècle. Très vite, la production fut suffisante pour être transformée en sucre raffiné, surnommé alors l'or blanc et exporté vers l'Angleterre, la France, les Flandres et l'Italie. Les armoiries de Funchal comportent d'ailleurs cinq pains de sucre, contre seulement quatre grappes de raisin. Revers de la médaille, ce boom économique fut synonyme d'esclavage, même si la population asservie – Guanches des îles Canaries, captifs de la côte marocaine ou de Guinée – n'atteignit jamais les proportions exponentielles qu'elle allait prendre ailleurs; on en comptait environ 3 000 au milieu du XVI^e siècle. La prospérité de l'archipel fut aussi portée par un autre groupe ethnique, les Juifs, persécutés au Portugal à partir de 1496 et convertis de force au catholicisme. La manne sucrière fit cependant quelques heureux bénéficiaires, elle saupoudra l'île de *quintas*, ces belles propriétés aux toits en tuiles d'argile.



© DR



© DR



©Guilherme Soares shutterstock

Ci-dessous.
Vignes en
terrasse, une
méthode de
culture introduite
sur l'île dès
le début de la
colonisation.

Mais cette bonne fortune fut finalement assez fugace. Dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, la concurrence des gigantesques plantations du Brésil et de São Tomé détrôna les terres exiguës de Madère, engendrant la première crise économique et les premiers flux de départ. À Funchal, le Museu A Cidade do Açúcar nous éclaire sur cette fulgurante épopée à travers quelques objets exhumés de fouilles in situ, la bâtisse se dressant à l'emplacement de la demeure du marchand flamand Janine Esmenaut, devenu João Esmeraldo, qui fut à la tête d'une prospère plantation : formes en céramique pour les pains de sucre, poids et mesures manuels, plateau incrusté d'argent portant les armes de la ville (début du XVI^e siècle)...

Boire et déboires

Heureusement, à partir du XVII^e siècle, un autre type de culture allait faire son apparition, mais cette fois sous la

houlette des Britanniques. La vigne, introduite dès les débuts de la colonisation portugaise, fit ici un miracle... Et comme tout miracle, il se divulgua à grande vitesse, d'autant que ses messagers furent les marins qui faisaient escale à Madère. Des Amériques à la vieille Europe, les bienfaits des vins de Madère, fortifiés par un ajout d'eau-de-vie ou d'alcool de canne à sucre, et ainsi aguerris pour supporter de très longs voyages, firent presque le tour du monde. Un commerce florissant, qui permit à l'île de renouer avec la prospérité, même si cette richesse attisa bien évidemment des convoitises, celles des pirates et des corsaires, en premier lieu, mais aussi celles des grandes puissances. La construction du fort São Lourenço et d'autres forteresses ne suffirent pas à repousser tous les assauts : de 1580 à 1640, Madère passa sous contrôle espagnol ; au début du XIX^e siècle, elle fut un temps sous tutelle britannique. Malgré son isolement, l'île fut elle aussi victime de l'oïdium, puis du phylloxera, et retourna alors brièvement à sa première vocation, la canne à sucre, avant de jeter son dévolu sur la banane. Elle allait également tirer son épingle du jeu en misant sur une filière émergente promise à un bel avenir : le tourisme. Pourtant, cette vocation, qui lui va toujours comme un gant, ne suffit pas à l'époque à enrayer la pauvreté extrême des classes les plus défavorisées, qui choisirent souvent l'exil pour échapper à leur sort. Tandis que des têtes couronnées, tels l'impératrice Sissi, le roi Humbert I^{er} d'Italie, le prince de Galles, ou encore des personnalités comme Winston Churchill ou George Bernard Shaw se refaisaient une santé sur l'île, des milliers d'émigrants embarquèrent vers les Antilles, l'Amérique latine et même Hawaï, où ils popularisèrent... l'ukulélé. Madère compte aujourd'hui 260 000 habitants, à mettre au regard d'une diaspora évaluée à 1,5 million de personnes (descendants compris), réparties entre l'Afrique du Sud, le Venezuela, l'Amérique du Nord et l'Australie. ♦

Toponymie

Les îles bienheureuses



©salvador stock

La toponymie a son importance, tant dans son pouvoir évocateur que dans ses décryptages étymologiques. Tout comme la Polynésie et la Mélanésie, la Macaronésie renvoie à des ailleurs

insulaires : en grec ancien, *nesos* signifie « île ». Mais si les deux premiers termes sont des néologismes assez récents (XVIII^e siècle), le terme Macaronésie (les « îles des Bienheureux » ou les « îles Fortunées ») était déjà utilisé par les géographes de l'Antiquité pour désigner les îles mythiques situées au-delà des Colonnes d'Hercule, l'actuel détroit de Gibraltar, à savoir les Canaries, les Açores, le Cap-Vert et Madère. ♦

Repères

Museu A Cidade do Açúcar
Praça De Colombo, Funchal.
Tél. : +351 291 211 037.





Funchal

Un air de capitale

De superficie modeste, avec qui plus est une géomorphologie contrastée, l'île de Madère prête peu d'espace à l'implantation humaine qui doit bon gré mal gré s'adapter à la situation. Les pentes abruptes de Funchal illustrent parfaitement cette lapalissade. Hormis le centre historique resserré derrière la rade, la chaussée ne s'embarrasse guère de trottoirs. Personne ici n'aurait l'idée saugrenue de circuler à pied... En tant que touriste, faute de formation accélérée sur le réseau local des transports en commun, inutile de tenter une immersion : il faut se rabattre sur les taxis ou encore... le téléphérique !





de Santa Luzia et Ribeira de João Gomez, quant à elles, ont été enserrées dans un système conçu au XIX^e siècle par l'ingénieur français Reinaldo Oudinot, afin de limiter les risques de crues débordantes.

Le plaisir de buller

La première ville européenne fondée en dehors du Vieux Continent a conservé son plan initial et son riche patrimoine architectural. Un tel héritage, qui remonte au XVI^e siècle, est forcément exceptionnel. Il mérite amplement qu'on s'attarde dans ces ruelles à angle droit, impeccablement pavées de mosaïques noire et blanche à la mode portugaise (lisses) ou madérienne (bombées), bordées de maisons basses, de palais somptueux, dotés de tours de surveillance épiaut le port, de couvents ornés d'azulejos... C'est fou comme ce décor d'un autre temps a su résister à l'usure des ans, offrant aujourd'hui un cadre rêvé à la flânerie intra-muros. Entre les places plantées de palmiers altiers ou de statues tutélaires, les promenades arborées, les jardins publics, les rues et les boulevards piétonniers, on prend un plaisir coupable à déambuler sans but précis, allant d'une vitrine à une terrasse et vice-versa.

Mais pourquoi faudrait-il à tout prix remplir chaque instant passé à l'étranger de visites culturelles ? C'est diablement bon de buller sous d'autres cieus. Et, le soir venu, lorsque le soleil plonge tout au bout de l'île, on se glisse dans le flot des habitants qui vont et viennent

le long du bord de mer, du côté du port de plaisance jusqu'à la forteresse de São Tiago et sa robe jaune vif.

Ci-dessus. Sur les hauteurs, la ville échappe à l'urbanisation galopante.
Ci-dessus, à gauche. Les mosaïques noire et blanche qui recouvrent les rues de Funchal.

La première impression, lorsqu'on arrive à Funchal, est celle d'une ville très étendue, grimpant partout à l'assaut des collines.

Ses maisons blanches, coiffées de tuiles rouges, et ses jardins verdoyants tissent une immense tapisserie en amphithéâtre, face à la mer ; seules les hauteurs échappent à l'urbanisation galopante. Pourtant, cette cascade interminable de constructions accrochées sur les flancs des ravins ne s'accompagne pas d'un sentiment d'oppression. L'horizon maritime, les crêtes libres, les parcs aux belles essences, les bougainvilliers s'échappant des murets, les parcelles plantées de bananiers,

les vagues frappant les pontons sont autant d'échappatoires possibles dans cette ville au nom fleurant bon une plante sauvage, *funcho* signifiant «fenouil». Il suffit de lever les yeux pour apercevoir l'azur, d'autant qu'aucun gratte-ciel ne pointe le bout de son nez, même si, vers l'ouest, la *freguesia* de São Martinho, avec ses hôtels à touche-touche, prend des airs de Monte-Carlo, superposant les balcons pour multiplier les nuitées. Les rivières Ribeira



**Ci-contre.**

Des places plantées de palmiers ou de statues tutélaires, des promenades arborées... Funchal se prête à merveille à la déambulation.

Ci-dessous.

La *freguesia* de São Martinho ; des vendeuses de fleurs.

En bas.

Le long du bord de mer.



©symbol shutterstock



©pavelgaulstock



©Wolf-photography shutterstock



©Wolf-photography shutterstock

Ci-contre.
Vue de Funchal.
En vignette.
Portrait de James
Cook (1776), par
Nathaniel Dance.
Ci-dessous.
Transformé en
terminal de
croisière, le
port de Funchal
accueille
désormais
de nombreux
paquebots.



©Audius AdobeStock

Une porte vers le Nouveau Monde

Le 12 septembre 1768, un peu plus de trois cents ans après Christophe Colomb, ce fut au tour de James Cook de faire escale à Funchal. Il s'agissait pour le capitaine de l'*Endeavour* de faire des provisions, avant de se lancer dans son premier grand voyage d'exploration. Pourtant, la baie de Funchal, idéalement placée sur les grandes routes maritimes, avait mauvaise réputation. Bien que protégée des vents dominants venus du nord, elle

était exposée aux vents du sud, et les mouillages se faisaient loin de la rive, dans une position inconfortable. Les cargaisons étaient ensuite acheminées sur des barques. Ce n'est qu'à partir de 1770 que le port commença à être aménagé. Le long mole, réalisé au XIX^e siècle, fut agrandi au XX^e siècle. Après avoir accueilli nombre de vapeurs en partance pour l'Amérique, il a été transformé en terminal de croisière et aligne certains jours jusqu'à trois paquebots en même temps. À l'orée de la ville et de ses grappes d'habitation lilliputiennes, leurs silhouettes

semblent gargantuesques. L'importance de cet avant-poste que fut Madère à l'époque des Grandes Découvertes s'est très tôt matérialisée par la commande de la première grande église érigée outre-mer par les Portugais. Construite sur un terrain offert par le duc Manuel, futur Manuel I^{er}, dès 1493, financée par le souverain et les habitants, elle fut élevée au rang de cathédrale en 1514. Jusqu'en 1551, son diocèse fut immense, puisqu'il englobait toutes les nouvelles conquêtes portugaises depuis le Brésil jusqu'à l'Afrique et l'Asie.



©jetlys AdobeStock



©byvalat shutterstock

Ci-contre.

La Sé, construite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle.

Ci-dessous, à gauche.

Éclairés par des vitraux, le chœur et le maître-autel accrochent immédiatement le regard.

Ci-dessous, à droite.

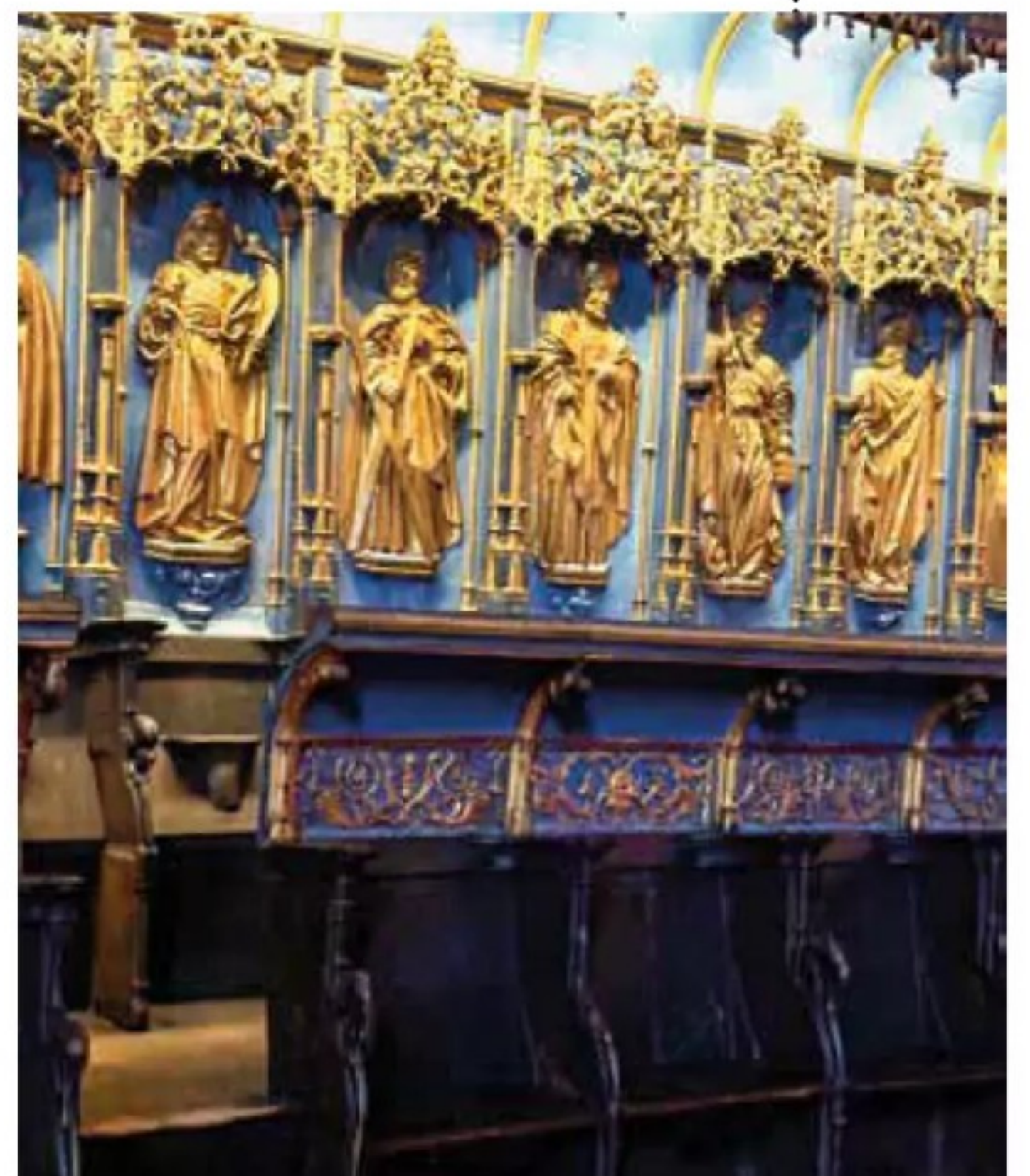
Les stalles, œuvres du sculpteur flamand Olivier de Gand.



La touche manuéline

Comparativement à sa mission évangélique, la **Sé** affiche finalement des dimensions très modestes, à la mesure exacte de cette ville qui était alors en train de naître. On ne la découvre aujourd'hui qu'au dernier moment, au bout de l'Avenida Arriaga, même si son clocher pyramidal, coiffé de tuiles en faïence de Séville, pointe légèrement au-dessus de la ligne des toits, à 55 mètres du sol. La façade bicolore est simple, conforme au style gothique disséminé par les ordres mendiants : des murs blancs, dépourvus de fioritures ; au centre, un appareil en pierres rouges (du trachyte) de Cabo Giraõ ; un unique portail central, bordé d'archivoltes sans décor ; une rosace manuéline... C'est sur l'arrière, au niveau du chevet, que la touche manuéline est la plus marquée, avec tous les pinacles torsadés. Sous ces dehors dépouillés, la cathédrale cache un intérieur d'une richesse insoupçonnée, mais qui saute aux yeux dès l'entrée. Au fond de la nef principale, le chœur et le maître-autel, chichement éclairés par les vitraux des lancettes, accrochent immédiatement le regard. Sous la remarquable voûte bleu et or, ornée du motif de la sphère armillaire chère à Manuel I^{er}, le retable de style flamand, toujours à son emplacement d'origine, occupe presque toute la hauteur. Derrière les cordelettes qui le mettent à distance des visiteurs, on décrypte des scènes liées à l'Eucharistie en bas, à la vie de la Vierge au milieu, et à la Passion de Jésus en haut. Les sculptures de l'allée centrale représentent un

tabernacle, la Vierge Marie, l'Assomption et le calvaire. Autres merveilles, les stalles du début du XVI^e siècle, œuvres du sculpteur flamand Olivier de Gand, peintes également en bleu et or, forment un ensemble d'une fantaisie jubilatoire. Tandis que les dossiers sont ornés de prophètes, saints et apôtres, classiquement vêtus à la mode de l'époque, les accoudoirs jouent l'audace. En regardant de près, on distingue un ange portant un régime de bananes ou un moine prêchant à un poulet.



Ci-contre.
Représentation
de la Cène en
bas-reliefs
peints.

**Ci-dessous,
à gauche.**

Le *Calvaire*,
attribué à Pieter
Coecke van Aelst.

**Ci-dessous,
à droite.**

La *Vierge à
l'Échelle* (ou à
l'Encrier, 1501-
1510), œuvre
d'un atelier
flamand.

Page de droite.

Au sommet de
la Torre Varanda
Mirante.



L'art des entrelacs

La chapelle du Tabernacle rivalise de dorures encadrant le tabernacle en argent offert par le roi Manuel I^{er}. Les allégories des trois vertus chrétiennes, la Foi, la Charité et l'Espérance, furent taillées dans un mât d'un navire. La nef, haute et bordée d'amples arcades portées par de fins piliers, est surtout remarquable par son plafond *artesonado*, à caissons et marqueterie de style mudéjar, superbement restauré en 2019-2020. Réalisé en bois de cèdre de Madère, incrusté

d'ivoire et de bois de genévrier, il combine des motifs mauresques et manuélins et fait partie des plus beaux exemples de l'art des entrelacs du Portugal. On peut l'admirer dans toute sa splendeur lors de son illumination quotidienne, entre 10 h 45 et 11 heures. À l'extérieur, la statue de Jean-Paul II, qui s'est rendu sur place en 1991, semble monter la garde... Pour se rendre compte de la formidable richesse de la jeune colonie et contempler en toute tranquillité des chefs-d'œuvre de l'art flamand, il faut faire un détour au **Museu de Arte Sacra do Funchal** (MASF). Logé dans l'ancien palais épiscopal, érigé au XVIII^e siècle, après le séisme de 1748, il abrite les incontournables pièces d'orfèvrerie religieuse, dont la croix processionnelle (1501-1525), en argent doré et ciselé, offerte par le roi Manuel I^{er}, des encensoirs et des lampes en argent, ainsi que des chasubles et des habits sacerdotaux brodés de fils d'or et d'argent. Mais c'est surtout la collection de peintures, notamment flamandes, qui retient l'attention. Elle provient des églises et couvents alentour. À voir, les touchantes *Apparition de Jésus à Marie-Madeleine* et *Lamentation du Christ* (1526-1550), la délicate *Annonciation*, attribuée à Joos van Cleve (vers 1501-1510), ou encore, parmi les grands formats spectaculaires, le *Calvaire* attribué à Pieter Coecke van Aelst (vers 1527-1531), dont le trait est époustoufflant de modernité, dans une veine presque bédésque. Il y a également quelques superbes statues, celle en bois polychrome de *Sainte Isabelle, reine du Portugal* (début du XVII^e siècle) et celle très douce représentant

la *Vierge à l'Échelle* ou à l'Encrier, en pierre peinte (1501-1510) issue d'un atelier flamand. L'une des pièces maîtresses de la scénographie est la représentation de la Cène, en bas-reliefs peints. La visite s'achève au sommet de la Torre Varanda Mirante. Érigée dans le but d'observer les mouvements de navigation, elle se présente comme un belvédère ouvert sur le paysage. La terrasse ornée d'azulejos représentant les vertus théologiques embrasse une large vue sur la ville et son arrière-plan montagneux, aussi bien que sur l'océan Atlantique.







Ci-dessus. La Praça do Município et la façade de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste.
Ci-contre. La sacristie et son étonnant crucifix, où le Christ semble vouloir embrasser le monde.
Ci-dessous. Le plafond et ses effets de trompe-l'œil.

L'héritage des jésuites

Toujours dans la thématique sacrée, on peut se rendre sur la Praça do Município, qui doit son nom à l'hôtel de ville qui la borde sur un côté. Mais c'est surtout la façade de l'**église Saint-Jean-l'Évangéliste** (XVII^e-XVIII^e siècles) qui retient l'attention. Dominant la place du haut d'une volée de marches, elle incarne le rayonnement de l'ordre des Jésuites et porte, dans un ordonnancement rigoureux, le blason de la compagnie, le monogramme IHS de Jésus, ainsi que les statues des grandes figures de l'ordre : François Borgia, Ignace de Loyola et son compagnon, saint François-Xavier, ainsi que le novice polonais Stanislas Kostka. À l'intérieur, au regard de la retenue de sa décoration maniériste extérieure, la surenchère ornementale offre un choc esthétique qui n'est pas du goût de tous.

Qu'importe, il y a du panache dans cette

débauche de fresques, peintures, stucs, dorures qui, du sol au plafond, couvrent le moindre interstice. Ce dernier donne un peu le tournis quand on se dévisse le cou pour se perdre dans ses effets de trompe-l'œil. Réalisé en 1646, le retable du maître-autel est un pur joyau de la sculpture sur bois de Madère. Là encore, les trois saints, Ignace de Loyola, François-Xavier et François Borgia, sont représentés dans des niches dorées, le quatrième étant Louis-Gonzague. Les huit chapelles attenantes n'ont pas à rougir de la comparaison, tant elles sont somptueuses. Parmi elles, la chapelle-reliquaire au retable des 11 000 Vierges est dédiée au martyr de sainte Ursule et de ses compagnes. Si la toile est désormais conservée au Musée d'art sacré, le reliquaire expose toujours neuf bustes reliquaires au milieu d'une nuée d'angelots. Couverte d'azulejos, la très belle sacristie

possède un étonnant crucifix, où le Christ, un bras libéré, semble vouloir embrasser le monde. On peut enfin grimper sur le toit pour la vue panoramique. Quant au **Colegio dos Jesuitas** attenant, où furent formées des générations de missionnaires, il persévère dans sa vocation éducative, mais cette fois sans prosélytisme. C'est aujourd'hui le siège de l'Université de Madère.

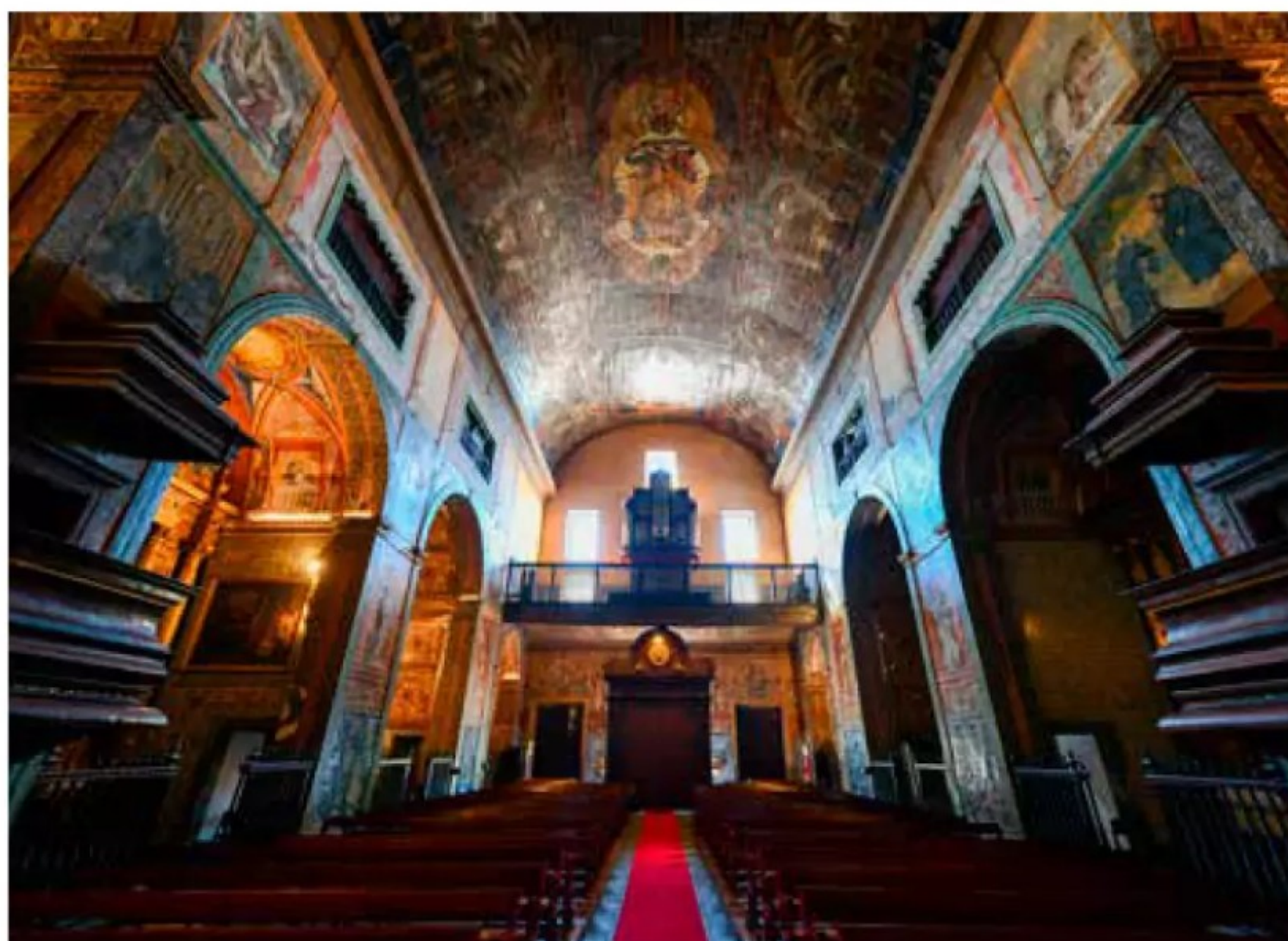


Bon plan

Visites guidées

L'association des étudiants de Funchal propose des **visites guidées** et thématiques de la ville (« History Tellers, walk with real stories »), dont les bénéfices servent à aider les élèves les plus démunis. Inscriptions auprès de Gaudemus, la boutique située à l'entrée du Colégio dos Jesuitas. ♦

madeiranheritage.pt



**Ci-contre.**L'imposant
Palácio de São
Lourenço.**Ci-dessous.**La statue dédiée
à João Gonçalves
Zarco.

©trabantos shutterstock

Bon pied bon œil

Si Dieu veille sur l'île, les Madériens ont rapidement réalisé qu'ils valaient mieux deux protections qu'une. Les razzias sarrasines, de même que les attaques de corsaires étaient là pour le rappeler. L'une des agressions les plus violentes, menée par le capitaine français Peyrot de Monluc en 1566, fut repoussée depuis le **Palácio de São Lourenço**. Cet imposant monument, situé juste à l'arrière du port et renforcé par une muraille qui encerclait alors la cité, a toujours bon pied bon œil. Une partie du palais abrite le musée militaire (d'un

intérêt minime), une autre la résidence officielle du président du gouvernement régional, une troisième enfin le commandement militaire. Après avoir salué le soldat en treillis affecté à la garde de l'édifice, on accède à sa vaste cour intérieure. Des visites gratuites, non pas guidées, mais surveillées, sont organisées dans les salons en enfilade et jusque dans la cuisine aux ustensiles d'époque. À réserver par jour de mauvais temps ! Par beau temps, allez plutôt vous promener sous les jacarandas aux exubérantes floraisons violettes et les tipuanas couverts de fleurs jaunes des artères voisines.

Ces essences ont été spécialement choisies pour encadrer le monument dédié à João Gonçalves Zarco, la première symbolisant la vigne, la seconde, la canne à sucre. La statue du navigateur est perchée haut sur un socle aux bas-reliefs figurant un prêtre, un chevalier, un marin et un paysan. Au sol, le pavage reprend le dessin de la Croix. De là, on rejoint en quelques pas le jardin municipal aux plantes acclimatées venues de terres lointaines, le poétique frangipanier aux fragrances tropicales ou l'arbre à saucisses, plus prosaïque, originaire d'Afrique...



©Jurek Adamski shutterstock



©Kuba Puchajda shutterstock

Ci-dessus
Le Blandy's Wine Lodge et son musée, où l'on se familiarise avec le processus de fabrication du madère, dégustation à l'appui.

La construction d'un empire

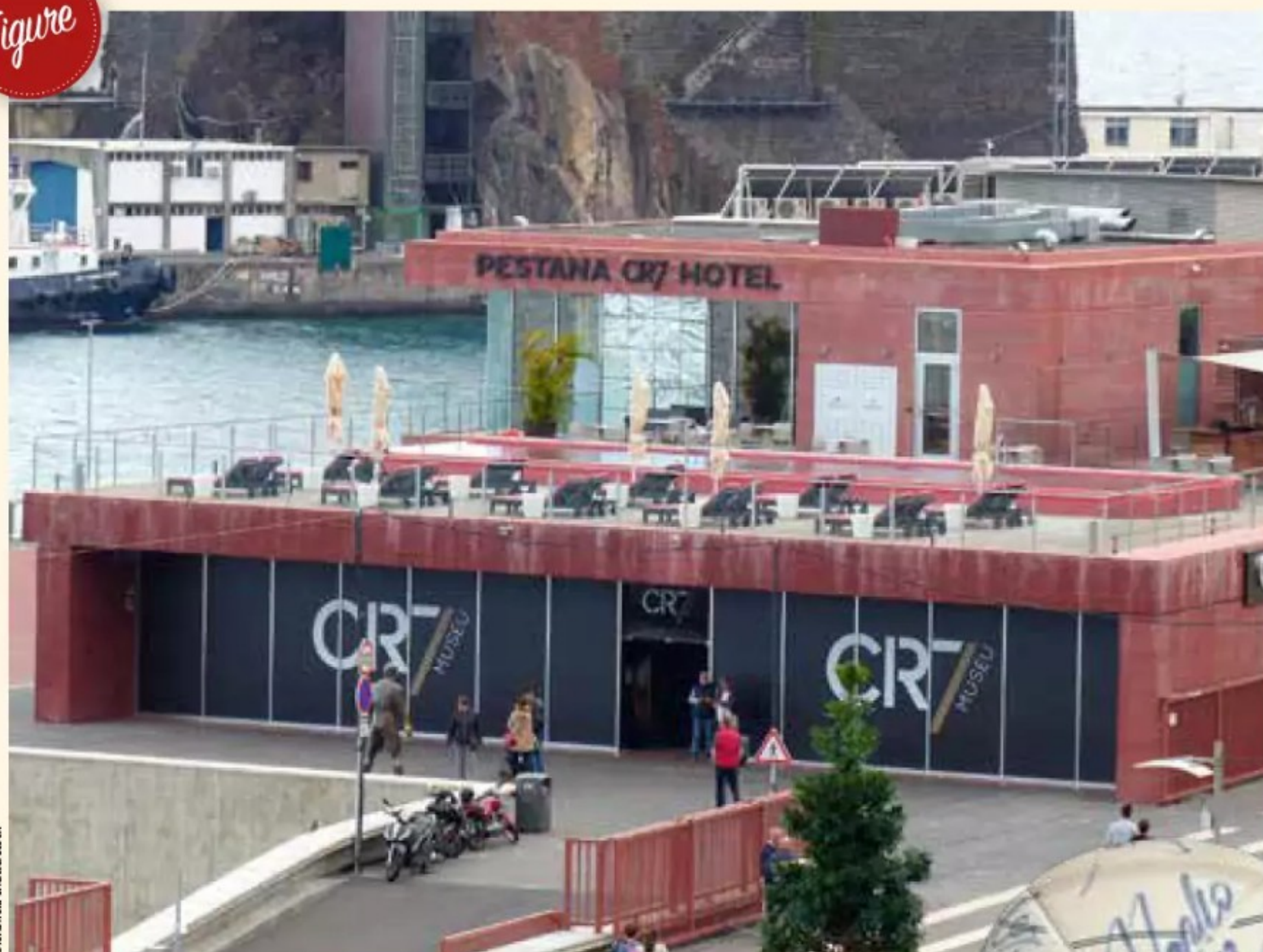
C'est en face de ce jardin que s'étend une institution locale devenue un pilier de l'économie madérienne. Une saga digne d'une série télé qui continue à s'écrire au présent de l'infinif, commencé en anglais et poursuivi depuis longtemps en portugais. L'histoire débuta en 1808, lorsque le jeune Anglais John Davis Blandy débarqua à Funchal pour travailler auprès de négociants de Madère. Trois ans plus tard, en 1811, il monta sa propre affaire avec ses frères, tout en investissant dans le foncier et en diversifiant ses activités. C'est ainsi qu'à Funchal, il acquit les terrains qui forment aujourd'hui **The Blandy's Wine Lodge**, et proposa des services d'approvisionnement en matières premières

aux vapeurs stationnées à Funchal. Son fils, Charles, fut tout aussi pugnace. Il ne perdit pas confiance lorsqu'en 1852, la crise de l'oïdium dévasta les vignes de l'île. Bien au contraire, il en profita pour augmenter ses stocks à moindre coût. Depuis, les générations de Blandy se succèdent, étendant un empire allant de l'hôtellerie de luxe aux centrales électriques. Lors du 200^e anniversaire de Blandy's, le groupe était engagé dans une quarantaine d'entreprises. Des visites guidées en français permettent de mieux comprendre le processus de fabrication du madère, depuis l'éventail de cépages (*malvasia, bual, verdelho, sercial, terrantez, tinta negra, bastardo* et *listrão*) présents sur les 400 hectares de vignes disséminées sur des coteaux dont

l'altitude oscille entre 200 et 800 mètres d'altitude au sud, entre 200 et 400 mètres d'altitude au nord, jusqu'au vieillissement, non pas en cave, mais en grenier. La chaleur intervient dans la métamorphose chimique recherchée. Les fûts en chêne américains sont entreposés à différents étages, tandis que les vendanges plus récentes sont conservées dans des foudres, en attendant que la place se libère. Après la visite du musée relatant, à travers de nombreuses images d'hier et d'aujourd'hui, la success-story familiale, on a droit à une dégustation dans la grande salle du rez-de-chaussée. L'expérience gustative vaut bien tous les discours ! On peut parfaire ses connaissances sur place en commandant d'autres verres.



Figure



titre de championne d'Italie. Sa prodigieuse carrière, jalonnée de plus de 900 buts, cumule les honneurs : cinq fois Ballon d'Or (2008, 2013, 2014, 2016 et 2017), meilleur joueur mondial, soulier d'or à maintes reprises et une renommée inégalée... Pas étonnant, donc, que l'île le célèbre, faisant ainsi d'une pierre (ou d'un ballon rond) deux coups (ou deux buts). Au sincère hommage de tout un peuple se double l'idée de profiter touristiquement de son aura. Le dieu du stade a désormais droit à son temple attitré, le Museu CR7, sur les quais, pas très loin du terminal de croisière. La statue en bronze du joueur, haute de plus de trois mètres, fait partie des selfies imposés, bien que, de mon strict point de vue, elle soit aussi laide que celle de la Callas à Athènes. La grande salle en sous-sol expose dans des vitrines une litanie de trophées, médailles, coupes, les classiques souliers en or, un désopilant dromadaire, des ballons estampillés de signatures, des portraits sur le vif ou plus officiels. Il y a aussi des mannequins grandeur nature au côté desquels les aficionados peuvent s'immortaliser, de grandes fresques peintes à la gloire du héros et quelques vidéos de sa jeunesse. De son côté, Cristiano Ronaldo n'a pas abandonné son île. En partenariat avec le groupe portugais Pestana, il a ouvert un hôtel de prestige baptisé, devinez comment... CR7! ♦

Museu CR7, Avenida Sa Carneiro/Praça do Mar. Tél. : +351 291 291 880.

museucr7.com

Cristiano Ronaldo et Madère

Les fans de football savent tous que **Cristiano Ronaldo** est originaire de Madère, les autres ne tardent pas à l'apprendre en atterrissant à l'aéroport qui porte son nom. La star du ballon rond est devenue une icône sur son île natale, un porte-drapeau qui fait la fierté de tous ses compatriotes. Né à Funchal en 1985, Cristiano Ronaldo dos Santos Aveiro joue avec les copains du quartier, avant d'intégrer, à partir de 8 ans, le FC Andorinha, où travaille son père. Mais, dès l'âge de 11 ans, le jeune prodige est repéré par le Sporting de

Lisbonne, où il est transféré. Si son île lui manque, il lui préfère néanmoins sa carrière et va, comme tous les professionnels, déménager au gré de contrats de plus en plus exponentiels. Recruté par le Manchester United en 2003, il accumule les trophées, nationaux et internationaux, dont un premier Ballon d'Or en 2008. En 2009, Cristiano Ronaldo signe au mythique Real Madrid (pour la modique somme de 94 millions d'euros) et engrange les succès. En 2019, la star madérienne passe à la Juventus de Turin, qui décroche cette année-là le



Ci-contre.
Les murs
couverts
d'azulejos
de l'Igreja de
São Pedro, et
son chœur
aux dorures
tarabiscotées.
Ci-dessous.
La Fortaleza do
Pico.

Curiosité



Dans l'antre d'un collectionneur fou

Dans le quartier de São Pedro, ceux qui ne sont jamais assez rassasiés de culture trouveront de quoi se distraire avec l'Universo de Memórias João Carlos Abreu. Le lieu présente l'improbable méli-mélo réuni par João Carlos Abreu. Ancien secrétaire régional du Tourisme et de la Culture de Madère, cet insatiable collectionneur, souffrant sans doute de syllogomanie, a accumulé près de 14 000 pièces à caractère artistique ou ethnographique, glanées aux quatre coins de la planète. On ne sait trop quoi penser de sa manie des cravates colorées... ♦

Universo de Memórias João Carlos Abreu, Calçada do Pico, 2.

Tél. : +351 291 225 122.



Un parfum naturaliste

Le quartier de São Pedro, qui s'enroule autour de la petite église São Pedro, s'accroche à la pente et déroule des rubans de palais anciens, aux murs chaulés de frais et aux ferronneries orgueilleuses, tandis que d'autres, en déshérence, attendent des jours meilleurs. Importante paroisse de Funchal dès le XVI^e siècle, où s'établirent la bourgeoisie et l'aristocratie locales, l'imbrication de ruelles qui s'étend à l'ombre de la **Fortaleza do Pico** (fermée au public) réserve de multiples pauses, avant d'atteindre un joyau de la toute fin du Moyen Âge, le **couvent de Santa Clara**. À la croisée de deux rues, l'**Igreja de São Pedro** ne laisse rien paraître de son faste intérieur. Pourtant, une fois les yeux habitués à la pénombre qui règne dans la nef unique, on découvre une fois encore des murs couverts d'azulejos bleu et blanc du XVII^e siècle, ainsi qu'un chœur aux dorures tarabiscotées.

Non loin de là, le **Museu Municipal do Funchal**, est le plus ancien musée de Madère. En place depuis 1933, sa présentation, bien que renouvelée, a gardé le parfum naturaliste de ses débuts. Dans les différentes salles du palais de São Pedro (XVIII^e siècle), on découvre des dizaines d'animaux empaillés, de la gigantesque paramole de Cuvier (un crabe des profondeurs, qui vit dans l'Atlantique Est et la Méditerranée, NDLR) à la petite rascasse aux yeux globuleux et à l'immense poisson-lune, en passant par les grues, rapaces et autres palmipèdes, sans parler des insectes de toutes tailles... Au total, le fonds compte plus de 50 000 pièces. Cette mise en scène figée est complétée par un parcours multimédia à l'étage inférieur, animé de vidéos sur les richesses sous-marines de l'archipel. À l'extérieur, on peut faire un saut au jardin, planté d'herbes aromatiques et médicinales.





© Magdalena Paluchowska shutterstock



© Kirk Fisher shutterstock

Ci-dessus.
L'Igreja de São Pedro.
Ci-contre.
Le Musée municipal de Funchal et sa collection d'animaux naturalisés.

Ci-contre.
Élégante villa aux
murs teintés de
rose et de blanc,
la Casa-Museu
Frederico de
Freitas offre un
aperçu de l'art de
vivre des riches
Madériens au
XIX^e siècle.



À visiter



Au paradis de l'argentique

Si, en allant à Madère, on pouvait s'attendre à de passionnantes plongées dans l'univers vinicole, on n'avait absolument pas anticipé l'heureuse découverte que fut ce petit, mais génial musée de la photographie. Le cadre, déjà, est une référence en soi, puisque le Museu de Fotografia da Madeira est aménagé dans l'ancien atelier du photographe Vicente Gomes da Silva (1827-1906), pionnier du genre au Portugal, dont l'activité a persisté jusqu'en 1978. Autant dire qu'il baigne dans son élément. La muséographie a pris le parti de ressusciter au maximum l'organisation et les décors, sans pour

autant céder à une reconstitution historico-nostalgique. Crépis saumon, galerie ourlée d'une balustrade en fer forgé blanche et de lambrequins dentelés, double rampe d'escalier ouverte sur le patio intérieur... l'architecture affiche un air délicieusement tropical. L'enseigne, écrite dans une typographie d'imprimerie, rappelle sa fonction passée. La collection, riche de centaines de clichés pris tout au long des XIX^e et XX^e siècles, en studio comme en plein air, lève le voile sur la réalité contrastée de Madère. Certaines juxtapositions se passent de commentaires : jeunes sportifs élégants et travailleurs à la pause, enfants des villages et élèves tirés à quatre épingles... D'autres photos prêtent à sourire, comme cet enfant faisant le clown, assis sur son pot. Le studio est un miroir de la société, un miroir qui fige, souvent dans leurs plus beaux atours, les familles modestes à la mine sérieuse, dont le plus jeune, un bébé, est coincé dans un fauteuil appareillé pour qu'il tienne la pause sans bouger. La vie publique est une autre affaire. Elle se résume à des clichés de défilés, tandis que les people, déjà, peaufinent leur image. D'ailleurs, en 1860, Vicente fut nommé photographe attitré de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, autrement dit Sissi, dont il tira un portrait rapidement primé. Son fils marcha dans ses pas et obtint le titre de photographe de la Maison royale portugaise en 1903. Pour les amateurs d'argentique, le musée se présente aussi comme une caverne d'Ali Baba remplie d'appareils photographiques mythiques, dont l'indétrônable Rolleiflex. ♦

Museu de Fotografia da Madeira,
Atelier Vicente's, Rua da Carreira 43.
Tél. : +351 291 225 050.
cultura.madeira.gov.pt



La demeure de l'avocat

Sur les hauteurs, la **Casa-Museu Frederico de Freitas**, élégante villa teintée de rose et de blanc, offre encore un exemple de ce qu'était l'art de vivre cosmopolite des Madériens au XIX^e siècle. Devenue la propriété de l'avocat Frederico de Freitas dans les années 1940, la Casa da Calçada (XIX^e siècle) fut léguée à la région à sa mort, avec tout le mobilier. Depuis, elle a été métamorphosée en musée des arts décoratifs. Impeccablement entretenue, elle donne l'impression d'une brèche temporelle. De pièce en pièce, on s'immerge dans les goûts surannés qui faisaient concorder bibelots, chaises anglaises, meubles en caisse à sucre, tableaux de maître, lustres à pampilles, porcelaines chinoises, tapis persan et cabinet en marqueterie d'ivoire. La collection de gravures régionales permet de mieux se représenter l'île des siècles passés. La visite se poursuit dans un édifice moderne, la Casa dos Azulejos, où sont exposées des céramiques du monde entier, avec notamment de très beaux carreaux figuratifs persans, des zelliges hispano-mauresques de Séville et des azulejos portugais.

Un pan d'histoire

Passons maintenant au **Museu Quinta das Cruzes**.

L'édifice, construit dès le XV^e siècle par le capitaine João Gonçalves Zarco, l'un des découvreurs de l'île, a évolué au gré des modes sans perdre son âme. À lui seul, il incarne tout un pan de l'histoire de Madère. Entourée de murs et fortifiée, la demeure arbore un aspect militaire, tout en s'agrémentant d'espaces de vie et de plaisance qui caractérisent les *quintas* de Madère : la villa, une chapelle, des *casinhas de prazer* (maisons d'été) et un agréable jardin. Au XVII^e siècle, le domaine changea de lignée



**Ci-contre
et ci-dessous.**

Le Museu Quinta das Cruzes et son agréable jardin proposent un voyage à travers l'évolution des arts décoratifs en Europe.



© opolab128 shutterstock



© trabantos shutterstock



et entra dans les possessions d'une autre grande famille, les Lomellini, qui en furent propriétaires jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ils furent à l'origine de certains ajouts, comme le porche à arcades et la chapelle dédiée à Nossa Senhora da Piedade. Ils redessinèrent aussi le jardin, dans un style romantique toujours d'actualité. Officiellement ouvert au public le 28 mai 1953 sous le nom de Maison-musée « César Gomes », le Museu Quinta das Cruzes est basé sur la donation de l'orfèvre César Filipe Gomes, suivie par l'héritage du collectionneur João Wetzler et diverses acquisitions qui, dans leur ensemble, forment un voyage à travers l'évolution des arts décoratifs en

Europe, du XV^e au XIX^e siècle : chaises et canapés chippendale au dossier en gerbes de blé, peinture anglaise de paysages, comme le *Cabo Girão*, de Johan Fredrik Eckersberg, tapisserie d'Aubusson, influence française style Empire, porcelaine de la Compagnie des Indes, bureaux de style hispano-mauresque... Il y a aussi une formidable collection d'argenterie, notamment portugaise et anglaise. Plus étonnant, le fond de glyptiques, minuscules pierres gravées remontant jusqu'au III^e siècle avant notre ère. Dans le parc, quelques vestiges archéologiques offrent une touche presque surréaliste à l'ensemble.

Ci-contre.
Le couvent de
Santa Clara
et son cloître,
datant des XV^e et
XVII^e siècles.



©Colin/Shutterstock



© Colork shutterbox



Vierge de Candelaria, patronne des îles Canaries (XVIII^e siècle), a atterri là. Son visage sombre, sa robe triangulaire et la lune renversée à ses pieds m'évoquent d'autres madones vues en Amérique du Sud. Dans la chapelle du Saint-Sacrement, un poignant retable d'une veine naïve (fin du XVI^e-début du XVII^e siècle) montre la figure du Christ moqué par les soldats romains. Les salles du premier étage ont été repensées pour abriter des œuvres du couvent patiemment retrouvées et récemment restaurées. Le parcours croise différentes écoles, allant de Séville et Lisbonne jusqu'aux Flandres, en passant par les grands centres italiens. Enfin, on accède au chœur supérieur, dont les grilles permettaient aux nonnes d'assister aux célébrations sans se mêler aux laïcs. Vingt franciscaines habitent encore le couvent, dans un espace fermé au public, tandis qu'une autre partie de l'édifice accueille désormais un jardin d'enfants. Dehors, le campanile est coiffé d'un bulbe aux accents mauresques.

Ci-dessus et ci-contre. Le couvent de Santa Clara et sa surcharge de décors ; la Vierge de Candelaria.
En vignette. La figure du Christ moqué par les soldats romains.
Ci-dessous. Le chœur supérieur.

Précieux témoignage

Mais le joyau de ce quartier, c'est assurément le **couvent de Saint Clara**, superbement restauré, qui accueille toujours une communauté religieuse. Il s'agit là d'un vestige de la Funchal des premiers temps, un témoignage précieux du glorieux passé et du dynamisme monastique de l'île. Jusqu'au XVII^e siècle, l'édifice n'eut en effet de cesse de s'agrandir, ajoutant des ailes, des oratoires, des chapelles... La visite débute dans l'église Notre-Dame-de-la-Conception. Achèvement dès 1493, elle fut élevée à l'emplacement d'une chapelle primitive ordonnée par le premier capitaine de Funchal, João Gonçalves Zarco, pour en faire le

mausolée familial. Las ! Son tombeau fut déplacé, et les seules pierres funéraires sont celles de ses descendants. La sépulture gothique flamboyante est celle de son gendre, Martim Mendez de Vasconcelos. Mais, ce qui retient

l'attention ici, c'est l'abondance des décors, les fresques peintes du plafond en bois, le drapé en trompe-l'œil du maître-autel, les volutes dorées et les colonnes de marbre des autels, ou encore les azulejos du XVII^e siècle. La visite se poursuit dans le cloître aux amples arcades se détachant des murs fraîchement blanchis à la chaux. Les chapelles se succèdent, telle la chapelle de la Résurrection à la riche ornementation baroque. Une peinture de la



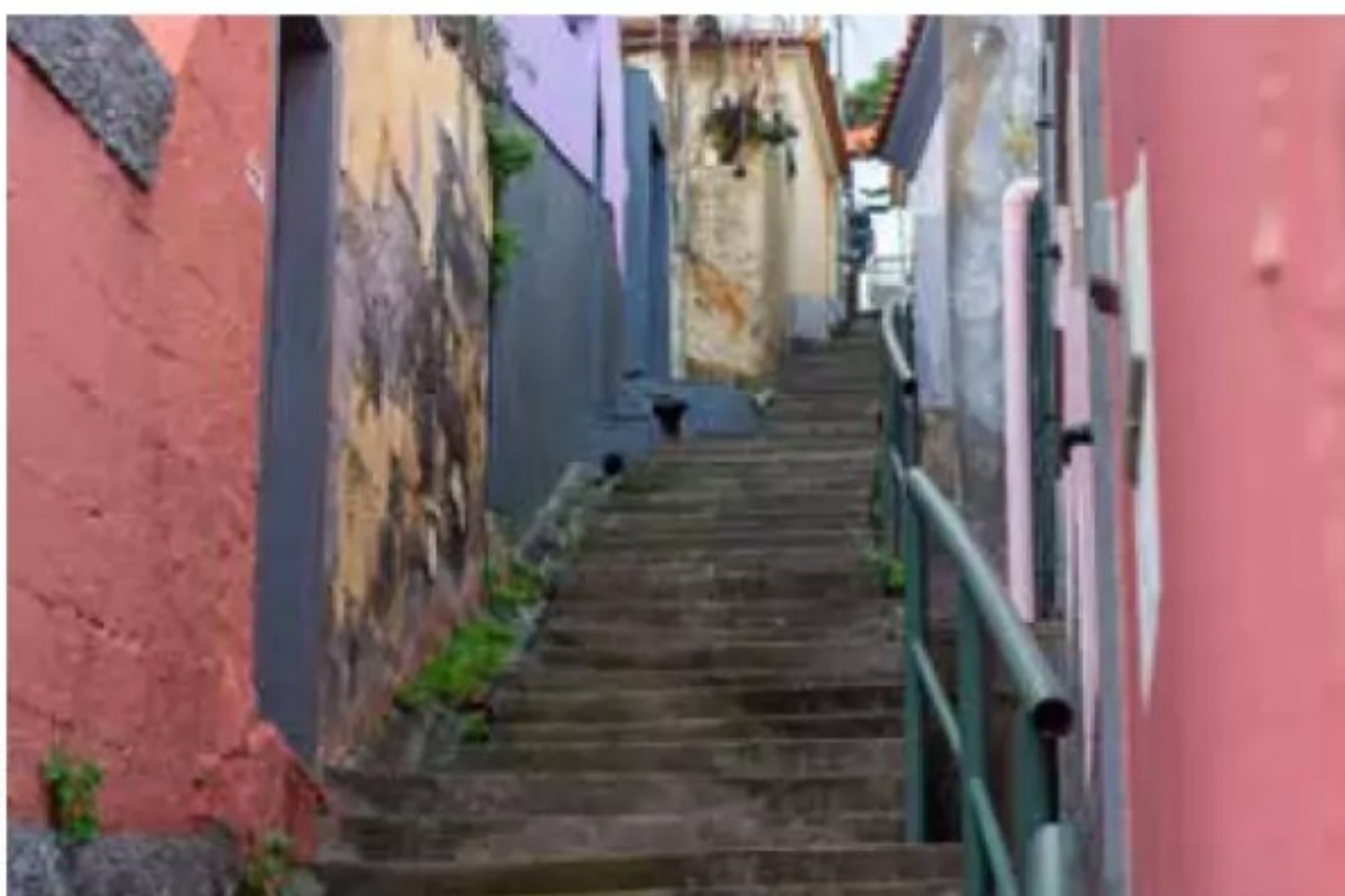
Ci-contre.

La Zona Velha et ses ruelles bordées de maisonnettes basses, entrecoupées d'escaliers en pente.

Ci-dessous.

Le Mercado dos Lavradores et ses étals chargés de produits locaux.

© iStockphoto



© iStockphoto

Une invitation au dépaysement

C'est à l'est de la rivière João Gomes que s'établirent les premiers colons, avant de s'étendre un peu plus tard vers l'ouest. La **Zona Velha** perdit ensuite de sa splendeur pour devenir le quartier des pêcheurs et des brodeuses. En se promenant dans ces ruelles bordées de maisonnettes basses et entrecoupées d'escaliers pentus, on ressent les humbles origines des lieux, même si le miracle touristique a transformé la Rua de Santa Maria en artère gourmande et embouteillée. De la Praça da Autonomia aux pontons de la forteresse de São Tiago, les vacanciers se suivent à la queue-leu-leu... Partout dans le monde, les marchés font partie du folklore. Dès leur abord, les effluves bigarrés, le feu d'artifice des couleurs, les cris et les interpellations invitent au dépaysement.



© iStockphoto





©Wolf-photography/shutterstock

À Funchal, le **Mercado dos Lavradores**, aux étals presque trop beaux pour y croire, ne déroge pas à la règle. Installé dans une halle de style Estado Novo (les dictateurs, à l'instar d'Hitler, Mussolini ou... Salazar, aiment cultiver leur image à travers une architecture imposante), il rassemble sur deux niveaux des vendeurs de fruits, légumes, fleurs et herbes aromatiques, tandis que la vaste nef en contrebas est entièrement dévolue au poisson, en provenance directe des bateaux de pêche. C'est amusant de voir des piles de fruits mystérieux ou hybrides, tels le *curuba*, une sorte de banane au cœur de grenadille, le maracuja-ananas ou encore

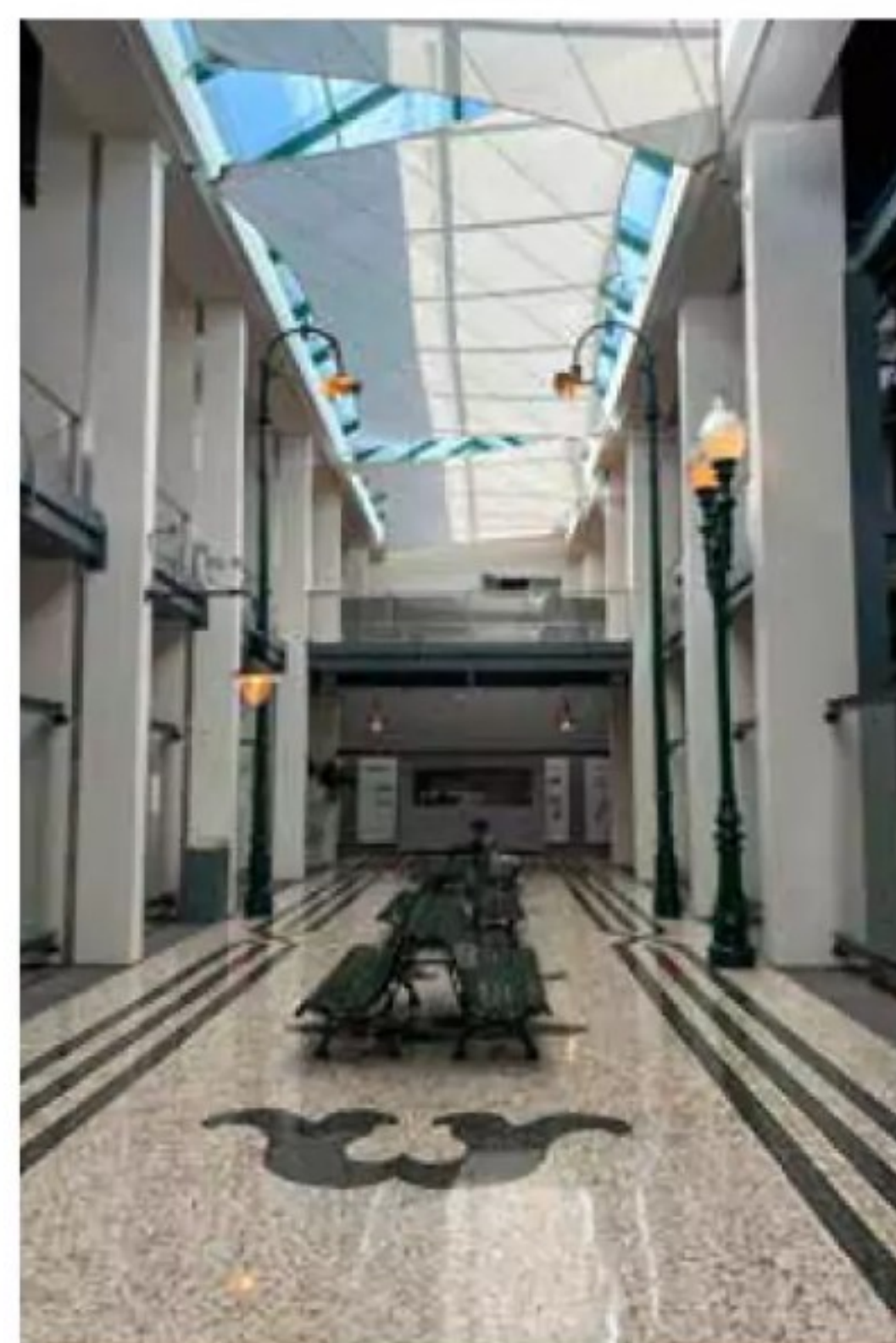
l'ananas-banane, aux allures de pomme de pin, à ne consommer que mûr. Seule mise en garde, les prix ont tendance à être beaucoup plus élevés qu'ailleurs.

L'expérience électrique

A priori, on n'est pas venu jusqu'à Madère pour découvrir l'épopée électrique de l'île. Pourtant, la scénographie du **Museu de Electricidade**, aménagé dans une ancienne centrale thermique en activité jusqu'en 1989, a de quoi enthousiasmer même les plus réfractaires au progrès industriel. Dans la Casa de Luz, on voit des réverbères

allumés à toute heure du jour et de la nuit, des groupes électrogènes Brush, rouge et jaune comme la voiture de Oui-Oui, ou encore un poste de transformation grandeur nature, sous le sempiternel contrôle d'un technicien en salopette de travail... Et puis, des expériences dignes du professeur Tournesol, comme un vélo immobile alimentant dix lanternes et un ventilateur...

Ci-dessus. La Zona Velha.
Ci-contre. Le Museu de Electricidade, aménagé dans une ancienne centrale thermique, ses vieilles machines et ses figures de cire.



Ci-contre.
La très animée
Rua de Santa
Maria, qui s'étend
sur 600 mètres
de long.
Ci-dessous.
La chapelle du
Corps Saint,
dédiée à saint
Elme, patron
des pêcheurs ;
portes de
maisons ornées
de peintures
réalisées par des
artistes connus
ou inconnus,
dans le cadre
d'un projet de
revitalisation du
quartier.



Tracée en 1430 – c'est la doyenne de Funchal –, la **Rua de Santa Maria**, aussi étroite que droite, s'étend sur 600 mètres de long. On y trouve la pittoresque et toute simple **Capela do Corpo Santo**. Dédiée à saint Elme, patron des pêcheurs, elle a conservé son porche gothique du XV^e siècle. Tout autour, de façon beaucoup plus prosaïque, l'esplanade accueille des terrasses de café où la *poncha*, parfois servie au mètre, fait le bonheur immédiat des touristes, à défaut d'assurer leur salut. Si la chaussée est animée toute l'année, grâce à ses restaurants et autres bars en file indienne, elle n'est jamais aussi festive que le 1^{er} mai. Loin d'un défilé de travailleurs, elle est marquée par une procession religieuse qui s'égrène en l'honneur de Jacques le Mineur, saint patron de Funchal depuis un vœu formulé en 1538, lors d'une épidémie de peste. Un projet de revalorisation artistique a redonné des couleurs aux portes des maisons décorées de peintures d'artistes renommés ou inconnus.





Élégance baroque

Au bout de la Rua Santa Maria, au-delà de la forteresse, l'**Igreja Santa Maria Maior**, également appelée Igreja de Nossa Senhora do Socorro (XVIII^e siècle) se dresse face à l'océan, sur le site de la chapelle Nossa Senhora da Conceição de Baixo, construite elle tout au début de la colonisation. L'élégance baroque de la façade est une exception sur l'île, alors que l'intérieur renoue avec le faste habituel : azulejos, dorures, plafond en trompe-l'œil... Photogénique à souhait, couverte d'un crépi jaune vif dont les Portugais ont le secret (voir le Palacio da Pena, à Sintra), la **Fortaleza de São Tiago** joue la carte de la visibilité dissuasive. Il faut dire qu'à l'époque de son érection, entre 1614 et 1637, Madère, alors en plein âge d'or, suscitait bien des convoitises. Au XVIII^e siècle, la forteresse fut renforcée et agrandie, avant d'abriter les troupes anglaises pendant les guerres napoléoniennes. Mais, si Napoléon fit bien escale à Funchal, ce fut seulement lors de son transfert sur l'île de Sainte-Hélène, le 24 août 1815. Il y aurait reçu un très bon accueil. Bien conservée, la citadelle surplombe désormais des armées de baigneurs allongés sur les pontons en contrebas. ❖

Ci-contre.
La Fortaleza de São Tiago.
En bas.
L'Igreja Santa Maria Maior, qui se dresse face à l'océan.

Repères

Museu de Arte Sacra do Funchal

Rua do Bispo, 21.
Tél. : +351 291 228 900.

Palácio de São Lourenço

Avenida Zarco.
Tél. : +351 291 205 530.
cultura.madeira.gov.pt/palacio-de-sao-lourenco

Madeira Wine Company

Avenida Arriaga, 28.
Tél. : +351 291 228 978.
blandyswinelodge.com

Igreja de São Pedro

Rua de São Pedro, 1

Museu Municipal do Funchal

Rua da Mouraria, 31.
Tél. : +351 291 229 761. funchal.pt

Casa-Museu Frederico de Freitas

Calçada de Santa Clara 7.
Tél. : +351 291 202 570.

Museu Quinta das Cruzes

Calçada do Pico 1.
Tél. : +351 291 740 670.
mqc.madeira.gov.pt

Igreja e Convento de Sant Clara

Calçada de Santa Clara 15.
Tél. : +351 291 742 602.

Mercado dos Lavradores

Largo dos Lavradores, 9060.
Tél. : +351 291 214 080.

Museu de Electricidade -

Casa da Luz

Rua Casa da Luz, 2.
Tél. : +351 291 211 480.
cultura.madeira.gov.pt

Igreja de Santa Maria Maior

Largo de Santa Maria Maior.
Tél. : +351 291 220 550.

Fortaleza de São Tiago

Rua do Portão de São Tiago

Jardim Botânico

Quinta do Bom Sucesso, Caminho do Meio.
Tél. : +351 291 211 200.







Sur les hauteurs de Funchal

Le plein de verdure

Sur les hauteurs de Funchal, la visite de Monte est incontournable. S'y côtoient deux modes de transport radicalement opposés : le funiculaire autrichien, sûr, moderne et hautement technologique, avec vue panoramique ; et la descente en *carros de cesto*, un traîneau en osier contrôlé par deux *carrinhos* expérimentés qui, elle, garantit son lot de sensations fortes. Entre les deux, la paisible paroisse livre ses secrets et merveilles.

Ci-contre.
L'église
Notre-Dame du
Mont se dresse
majestueusement
au sommet d'un
grand escalier
de 68 marches.
Ci-dessous.
À l'intérieur, la
Vierge de Monte
fait l'objet
d'un important
pèlerinage.



Image d'Épinal, l'église Nossa Senhora do Monte est fière de sa position. Juchée en haut d'un imposant escalier de 68 marches, sa façade baroque, encadrée de deux tours symétriques et percée de hautes fenêtres, fait face à la baie de Funchal en contrebas. D'un point de vue plus symbolique, l'édifice abrite la statue de la Vierge de Monte, patronne de Madère, qui aurait été découverte au XV^e siècle sur le lieu d'une apparition mariale à une bergère. Le culte populaire qui lui est encore voué propulse des milliers de fidèles à son assaut, les 14 et 15 août. Le reste de l'année, elle reçoit avant tout des

touristes. C'est dans une modeste chapelle, sur la gauche, que repose Charles I^{er}, dernier empereur d'Autriche-Hongrie. Assigné à domicile sur l'île de Madère par les alliés, le souverain déchu y trouva la mort en 1922, terrassé par une pneumonie.

Une fantaisie végétale

Accroché à la pente, à 600 mètres d'altitude, le **jardin tropical de Monte Palace** n'est pas né de la dernière pluie, mais résulte de trois siècles d'histoire aristocratique. Tout commença avec Charles Murray, consul d'Angleterre à Madère, qui s'y installa au XVIII^e siècle.



Transport



Madère via les airs

À Madère, le téléphérique Funchal-Monte sera sans doute le premier que vous expérimenterez, mais probablement pas le dernier ! Le relief impossible de l'île, faute d'être mâté, a été colonisé en partie grâce à ces cabines tractées dans les airs. D'abord utilisés par des paysans cultivant des parcelles fertiles, mais inaccessibles, ces transports sont devenus des attractions touristiques. À Funchal, l'inauguration de la ligne a eu lieu en 2000. Le trajet dure environ quinze minutes pour l'aller simple et relie le front de mer au jardin tropical du Monte Palace. Une correspondance piétonne permet ensuite de gagner la gare du téléphérique Jardim Botânico. Attention ! Lorsque les paquebots débarquent, la queue peut être décourageante. ♦

madeiracablecar.com


Ci-contre et ci-dessous.

Le jardin tropical de Monte Palace, une fantaisie végétale et paysagère qui s'étend sur sept hectares, où l'on voyage de Madère à l'Extrême-Orient ; les bassins, le lac et son île artificielle, qui accueillent notamment des flamants roses.



© Balala Dornhauer shutterstock



© Simon Dornhauer shutterstock



roses, paons, poules rares et coqs de combat. Parmi les myriades de plantes, la collection de cycas (plus de 60 variétés plantées en 1998) est l'une des plus complètes au monde. Elle nous plonge dans l'univers fantasmé de la préhistoire, puisque ces plantes arborescentes sont apparues à l'ère mésozoïque.

En 1897, changement de propriétaire et travaux pharaoniques. L'ancienne Quinta do Prazer (le « domaine des plaisirs ») se métamorphosa en un palais inspiré des châteaux romantiques qui fleurissaient alors sur les rives du Rhin. Des décennies durant, la résidence, devenue Hotel Monte Palace, accueillit le beau monde, avant de fermer ses portes en 1943. C'est l'homme d'affaires José Manuel Rodrigues Berardo qui, à la toute fin du XX^e siècle, mit en œuvre la renaissance du site et sa réouverture au public. Cette fantaisie

végétale et paysagère s'étend sur sept hectares, non sans nous désarçonner. On se croyait à Madère – la remarquable collection d'azulejos l'atteste –, on se découvre en Extrême-Orient, avec des statues dorées de Bouddha, des chiens de Fo en marbre, des mares où sinuent des carpes koïs, des portes-torii et des passerelles vermillon, des bambous et autres camélias exubérants. Plus bas, les bassins couverts d'azulejos, le lac et son île artificielle sont un paradis pour quelques volatiles de contes de fées : cygnes blancs et noirs, flamants

Ci-contre.

Le dialogue de la nature et de l'architecture au Jardim Tropical de Monte Palace.

Ci-dessous.

Ça et là, des œuvres d'art offrent une touche de poésie aux allées du parc ;
Coração Independente Vermelho, œuvre de Joana Vasconcelos.



Dialogue avec le paysage

Ici, la nature, aussi belle soit-elle, n'est pas la seule à être mise en valeur. L'architecture savamment orchestrée ouvre un dialogue avec le paysage, lui donne une mesure. Un peu partout, des arches ou des portes du XIX^e siècle, ou encore une fenêtre et une niche de l'époque manuéline se découpent dans l'environnement luxuriant. L'art apporte ça et là une touche de poésie : statues en marbre, blasons, sculptures en bronze, installations contemporaines, et même un buste de l'empereur romain Adrien... Mention spéciale aux 40 panneaux en céramique commandés à l'artiste argentin Alberto Cedrón, qui illustrent l'histoire du Portugal depuis le règne d'Afonso Henriques (1109-1185) jusqu'à la révolution des Œillets et l'adhésion du Portugal à la Communauté économique européenne, en 1986. Mais la visite du Jardim Tropical de Monte Palace ne s'arrête pas là. Le musée, réparti sur trois niveaux, présente depuis cet été une extraordinaire exposition d'art contemporain. Baptisée « The World begins here », elle met en lumière le travail d'artistes portugais des XX^e et XXI^e siècles – Lourdes Castro, Helena Almeida, Ângelo de Sousa, Pedro Cabrita Reis, Fernanda Fragateiro et José Loureiro –, tout en présentant l'imposant *Coração Independente Vermelho*, œuvre de la célèbre artiste Joana Vasconcelos.





Ci-contre.
Le sentier qui
conduit au
Jardim Botânico,
depuis la sortie
du téléphérique
Funchal-Monte.





©Travel Faery shutterstock

Ci-dessus.
Le Jardim Botânico et les broderies végétales de la longue terrasse.

Un jardin si bien rangé

Depuis la sortie du téléphérique Funchal-Monte, un sentier conduit au téléphérique **Jardim Botânico**, de quoi faire coup double si vous n'êtes pas rassasié de verdure. Agrippés au versant, les huit hectares de l'ancienne Quinta do Bom Sucesso (fin du XIX^e siècle) ont été convertis en jardin botanique dans les années 1960, soit avant l'aménagement du Monte Palace. Mais

on ne saurait comparer les deux parcs. Autant l'un est fantasque et enchanteur, autant l'autre est scientifique, rationnel, prenant très au sérieux sa mission de jardin d'acclimatation. Ici, on ne se perd pas dans les allées, on les parcourt en décryptant les panonceaux au pied des essences : *nandina domestica*, de la famille *Berberidaceae*, autrement dit bambou chinois originaire du Japon, *yucca aloifolia*, de la famille

des *Agavaceae*, originaire des Caraïbes, etc. Pour un peu, on oublierait presque de lever le nez pour admirer les essences. Dommage, les eucalyptus, cèdres et autres palmiers ont un port majestueux. Les broderies végétales de la longue terrasse, le jardin de topiaires, la collection de succulentes complètent la promenade à fleur de pente. En contrepoint de toute cette verdure, la mer miroite d'un bleu captivant dans le lointain.

Tradition



La descente en panier

Aujourd'hui, les **carreiros**, ces athlètes taillés pour la descente, font partie d'un folklore qui fait le bonheur, et parfois les frayeurs, des touristes. Dès le début du XIX^e siècle, ils jouèrent un rôle réel dans le système des transports locaux, permettant aux habitants de rejoindre Funchal rapidement et sans se fatiguer. Sans doute, l'arrivée du chemin de fer à crémaillère au début du XX^e siècle, exploité jusqu'en 1943, leur porta de l'ombre. Mais l'homme ici a eu raison de la machine, et la tradition des *carros de cestos* (littéralement, les « voitures-paniers ») se maintient. Il faut dire que la corporation soigne les détails. Comme les gondoliers à Venise, les *carreiros* respectent un code vestimentaire indémodable : pantalon blanc, chemise blanche, blazer bleu et canotier. Mais ce qui compte le plus,

ce sont les semelles en caoutchouc qui assurent un freinage illico presto et les solides cordes accrochées à ces grands paniers en osier montés sur des patins de bois et munis d'une banquette. Le terrain de leurs exploits ? Les rues pentues qui sinuent entre l'église Notre-Dame-de-Monte et Livramento, soit deux kilomètres qui passent à toute allure, avec des accélérations à 38 km/h. ♦

Carreiros do Monte, Caminho do Monte, 4, Monte, carreirosdomonte.com



**Ci-contre.**

Au Jardim Botânico, on parcourt les allées en décryptant les panonceaux au pied des essences.

Ci-dessous.

La Quinta do Palheiro, propriété de la famille Blandy.



©Visit Madeira



©Visit Madeira

Luxe, calme et volupté

Accessible en taxi ou en voiture, la Quinta do Palheiro, propriété de la famille Blandy, est un havre de paix destiné à quelques privilégiés, puisque le pavillon de chasse édifié en 1804 par le premier comte de Carvalhal a été restauré et converti en un prestigieux hôtel baptisé Casa Velha do Palheiro. Trente-deux chambres de rêve, sous le label « Relais & Châteaux », pour une parenthèse de luxe, de calme et de volupté. Les amateurs de golf connaissent bien son parcours. Quant aux touristes lambda, ils peuvent profiter à loisir des splendides jardins et, notamment admirer les massifs de camélias, une lubie du comte de Carvalhal, ou encore la fabuleuse floraison bleu lavande des jacarandas, la roseraie créée par Christina Blandy, le jardin des Dames... Et, pour une pause bien méritée, pourquoi ne pas faire escale à la Maison des Thés? ♦

Repères**Jardim Tropical Monte Palace**

Caminho do Monte, 174, Monte.

Tél. : +351 291 780 800.

Jardim Botânico

Fundacao.

Tél. : +351 291 211 200.

Quinta do Palheiro

Caminho da Quinta do Palheiro, 32.

palheironatureestate.com

De Funchal à Curral das Freiras

Vers les cimes

De plus en plus vaste, l'agglomération de Funchal a progressivement colonisé les versants. La voie rapide VR1, vers l'ouest, permet cependant de s'en extirper. Il faut alors s'en sortir par le haut et piquer droit, enfin façon de parler, vers les cimes. On y gagne d'abord une vue panoramique sur l'océan et le littoral, au Pico dos Barcelos (355 mètres), avant de goûter la luxuriance de la forêt.

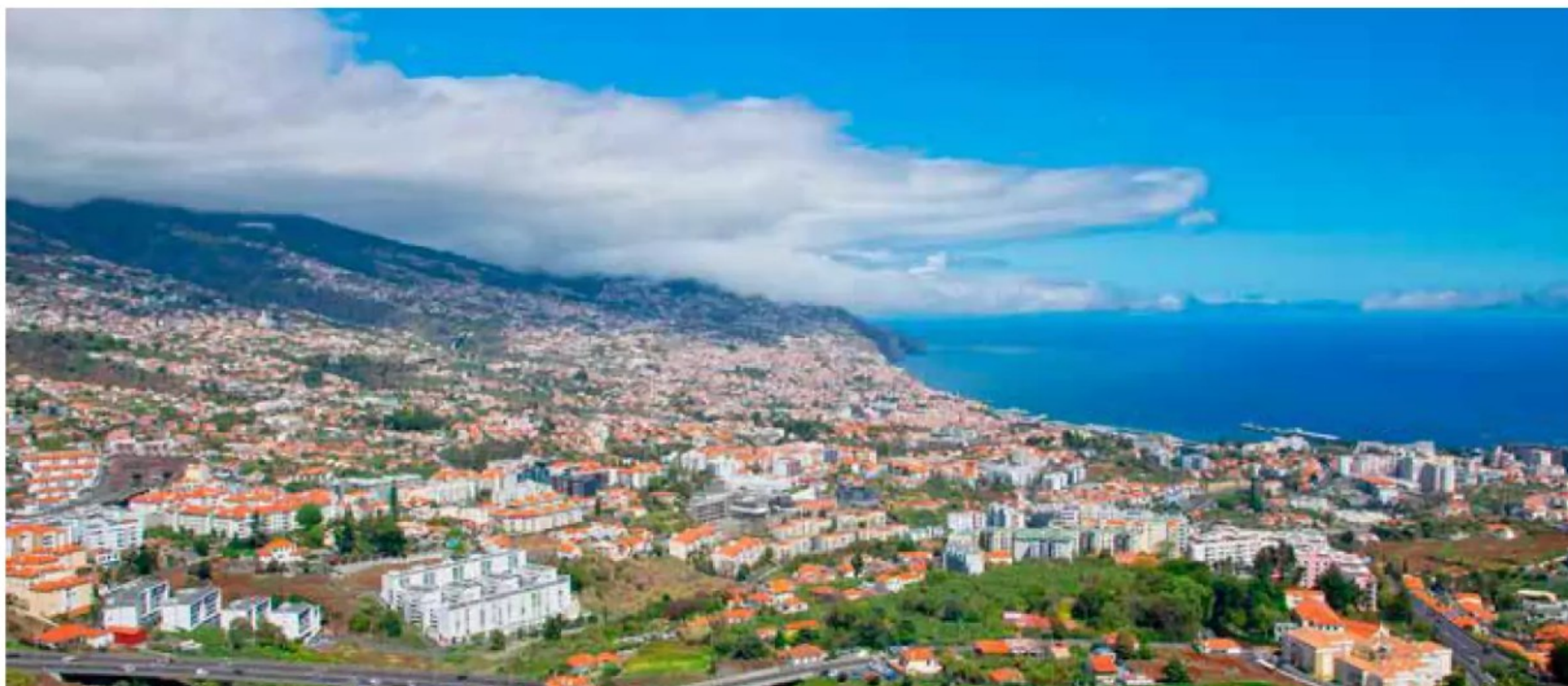


Ci-contre.

Vue sur Funchal depuis le Pico dos Barcelos.

Ci-dessous.

Le belvédère de l'Eira do Serrado, l'un des plus impressionnants de l'île ; l'agapanthe mauve, une fleur qu'on trouve sur le bord des routes de montagne.



© Kate gips shutterstock

Il est grand temps de larguer les amarres et de quitter Funchal pour explorer le reste du territoire. Les routes et, malheureusement, les tunnels de Madère nous attendent. Un conseil : il ne faut surtout pas hésiter à se procurer une carte routière (celle de Freytag & Berndt, à

l'échelle 1:40 000, est parfaite) pour se libérer des diktats des navigateurs GPS qui, bien souvent ici, vous emmènent sur des itinéraires scabreux, des raccourcis qui s'avèrent dangereux, avec des chaussées plus qu'étroites et des pentes abruptes. Les Madériens ont l'habitude de circuler sur ce

relief impitoyable, mais nous, un peu moins. On est souvent surpris de voir des voitures garées n'importe où, et même en plein virage. Ici, le stationnement est une question épineuse, tout comme le croisement. Le mieux, c'est de rouler avec prudence.



Comme sur un écran géant

L'ER107 est une vraie route de montagne, comme en témoignent les murets sur les bas-côtés. Les eucalyptus et les pins projettent leur ombre mouvante d'un virage à l'autre. Les lauriers, genévriers, fougères, agapanthes blanches et mauves et hortensias offrent aux bas-côtés des coquetteries de jardin fleuri. Enfin, le paysage s'ouvre, comme sur un écran géant, sur un cirque volcanique prodigieux, dont les crêtes dentelées surplombent le bourg rose et





©Simon Dambauer shutterstock



Ci-contre.
Le bourg rose et blanc de Curral das Freiras.
En vignette.
Les pâtisseries locales.

blanc de Curral das Freiras, au creux du cratère. Nous sommes à 1095 mètres d'altitude. Depuis le parking, un chemin conduit au belvédère de l'Eira do Serrado, l'un des plus grandioses de l'île, avec devant nous le Chão dos Terreiros, le Pico da Cruz, le Pico de Serradinho, le Pico Grande et le Pico da Geadá. En contrebas du Pico do Serrado passe la Ribeira das Socorridos... soit la « rivière des rescapés ». C'est en effet dans ces gorges que les premiers colons trouvèrent refuge, à partir des années 1430, lors des grands incendies causés par le défrichement de l'île. Pour descendre à Curral das Freiras (« l'enclos des nonnes ») qui, comme son nom l'indique, a d'abord tenu lieu de refuge aux religieuses du couvent de Santa Clara fuyant le pirate

français Bertrand de Montluc au XVI^e siècle, on peut emprunter l'ancien sentier (3,5 km aller, 400 mètres de dénivellée, comptez une heure pour la descente et presque le double pour la montée), ou suivre la spectaculaire route en corniche aménagée au XX^e siècle. La *freguesia*, l'une des deux implantées à l'intérieur de l'île, compte environ 1500 habitants. Isolée des siècles durant, elle doit son développement et sa résilience à l'excellence de ses pâturages, lesquels ont nourri un bétail qui, aujourd'hui encore, brave les dénivellées, à voir les chèvres éparpillées dans la nature. L'agriculture constitue toujours l'activité principale de la commune, même si désormais, les revenus tirés du tourisme apportent un complément non négligeable.

On peut regretter la multiplication des auberges et des marchands de souvenirs, mais, au vu des autocars qui débarquent via le tunnel de la VE6 en direct de Funchal, cette orientation économique semble rentable et justifiée. Et, tant pis pour les nostalgiques ! D'ailleurs, pourquoi ne pas faire contre mauvaise fortune bon cœur, et goûter à cette délicieuse pâtisserie locale à base de châtaigne ou d'eucalyptus ?



©Caféiro Clero shutterstock

**Ci-contre
et ci-dessous.**
Madère possède
l'une des plus
belles forêts
laurifères de la
planète.



©Ginis Truskas shutterstock



©Kochneva Tatyana shutterstock

Forêt primaire

À l'écart des hommes, les îles conservent parfois des traces quasi intactes des temps préhistoriques. On connaît tous le dragon de Komodo, on sait sans doute moins que Madère possède une des plus belles forêts laurifères de la planète. Cette forêt primaire, qui remonte à... quinze millions d'années, couvrait autrefois une large partie de l'Europe du Sud. Aujourd'hui, elle n'a survécu à l'état naturel qu'en Macaronésie. Avec une superficie de 15 000 hectares, soit 20 % de son territoire, la forêt laurifère (ou laurisylve) de Madère, inscrite en 1999 au patrimoine mondial de l'UNESCO, en est la relique la plus importante. Cette résilience est

liée à l'implantation humaine tardive, mais aussi au relief particulièrement escarpé de l'île. Cette forêt s'épanouit surtout sur la côte nord, dans les vallées profondes et sur les pentes comprises entre 300 et 1300 mètres d'altitude, même si des poches subsistent entre 700 et 1200 mètres sur la côte sud. Cet écosystème intact contribue à l'équilibre hydrologique de l'île, tout en servant de niche écologique à certaines plantes endémiques et à quelques oiseaux, dont le pigeon trocaz, pas voyageur pour le coup, mais plutôt casanier, lui qui ne quitte guère sa forêt natale. Les arbres et arbustes à feuillage persistant, différentes espèces de la famille des lauraceae, comme le laurier puant, mais



©Martin Blazek shutterstock

Ci-contre.

Les *levadas*, ces canaux d'irrigation qui acheminent l'eau des sources et des précipitations vers les terres agricoles, les hameaux et les cités.

Ci-dessous.

Le réseau des *levadas* est bordé de chemins bien entretenus, parfaits pour découvrir l'intérieur de l'île.



©snapvision shutterstock

L'eau, source de vie

Si les touristes peuvent aujourd'hui découvrir ce sanctuaire quasi impénétrable de la biodiversité, ils le doivent à un réseau d'aqueducs bordés de chemins bien entretenus. Partout dans les massifs, les *levadas* conduisent l'eau des sources et l'eau pluviale dans des rigoles en pierre ou en béton jusque vers les cultures, les villages et les villes, et alimentent même les centrales hydroélectriques. Au total, elles parcourent 2100 kilomètres en suivant la déclivité naturelle. Véritables ouvrages d'art, parfois percés dans la montagne, les plus anciennes canalisations, datant du XVI^e siècle, sont le fruit du labeur acharné des populations esclavagisées, Guanches des Canaries ou captifs de la côte marocaine et d'Afrique subsaharienne. Elles servaient à irriguer les plantations de cannes à sucre alors en plein boom. Toujours opérationnel, ce patrimoine hydraulique fait partie des attraits de l'île ; il tisse un maillage de randonnées qui, en épousant les courbes du terrain, sont plutôt faciles d'accès, même si l'étroitesse de certains passages et l'absence de garde-corps peuvent procurer des sensations fortes. Avant d'entreprendre une balade, les personnes sujettes au vertige doivent bien se renseigner. Certaines *levadas* sont plus périlleuses que d'autres ! Mais, toutes valent le détour. ♦

aussi des euphorbes mellifères, des bruyères et fougères accrochent très souvent les nuages et semblent constamment noyés dans la brume. Sur les pierres et les troncs, les mousses et les lichens s'agrippent, accentuant encore l'aspect fantomatique des lieux et démontrant par leur seule présence la pureté du site. Si vous êtes du genre à sursauter à la moindre bestiole, mieux vaut éviter l'endroit. Peu visibles, quelque

500 invertébrés batifolent dans les parages, ainsi que deux chauves-souris locales, la pipistrelle de Madère et la noctule de Leisler. En revanche, le pinson de Madère, très courant, n'est pas franchement farouche. Dans certains observatoires, il vient même picorer dans vos mains. Autre espèce unique au monde, le roitelet de Madère se laisse approcher d'assez près, avant de s'envoler à tire d'ailes.





Le tour de l'île

Une circumnavigation automobile

Après l'incursion à Curral das Freiras, on peut revenir sur le littoral et entreprendre une circumnavigation automobile de l'île. C'est ici que s'égrènent les petits ports de pêche, les villages perdus au milieu des bananeraies, les vignes acrobatiquement cultivées sur des terrasses échevelées. C'est là que la houle de l'océan soulève des vagues impétueuses se fracassant sur les criques de galets, au pied de falaises gigantesques.



Câmara de Lobos et le Cabo Girão

Tout le charme de Madère

Au départ, on s' imagine volontiers, cheveux au vent, parcourant des routes en corniche, les yeux dans le bleu ou le vert de l'océan. On déchanté cependant rapidement devant la ritournelle des tunnels. Une véritable fièvre de l'excavatrice s'est emparée de Madère à partir des années 1990, transformant le réseau routier de l'île en voies rapides ou express où l'on file presque à la vitesse de la lumière, tous feux allumés, dans l'obscurité de galeries qui se succèdent sans discontinuer ou presque. Et, tant pis pour la vision stroboscopique du paysage !

Ci-dessus.
La baie de Câmara de Lobos.
Ci-contre.
L'un des innombrables tunnels qui ponctuent les routes de Madère.

De nombreuses routes historiques de bord de mer servent désormais à la desserte locale et sont par là même sans issue. Néanmoins, certaines portions sont encore ouvertes, entre Ponta do Sol et Calheta. Elles sont nettement préférables aux pointillés souterrains de la VE3.

Des générations de pêcheurs

Première échappée, première rade turquoise parsemée des touches colorées que forment les *xavelhas*, les barques de pêche traditionnelles. Il y a déjà là un bel échantillon du charme madérien : des maisons blanches en cascade,



des ruelles pavées en pente raide, une chapelle au décor intérieur baroque, postée face à la mer, des terrasses où l'on déguste la *Nikita* (une boisson à base de glace à la vanille, jus d'ananas, jus de fruits de la passion, vin blanc et bière), des restaurants à touche-touche, un petit phare bicolore planté sur un récif... Premier lieu où s'établit le conquistador João Gonçalves Zarco, ce village est, en fait, le plus ancien de l'île. Depuis, il a vu défiler des générations de pêcheurs et quelques hommes illustres. On ne s'étonne donc pas de découvrir la statue de Winston Churchill, peintre inspiré devant son chevalet, face à la baie.



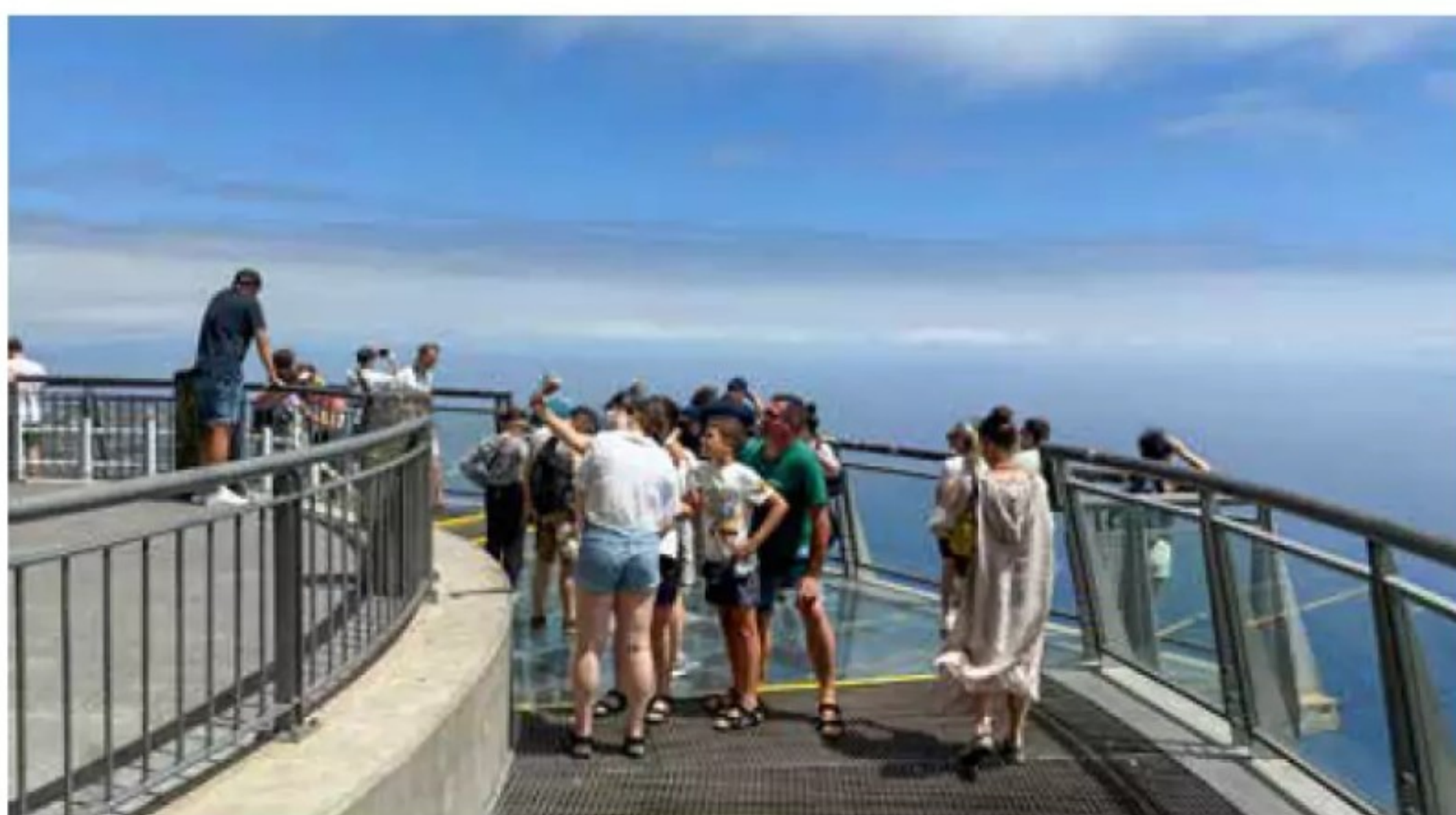
Ci-contre. Les *xavelhas*, barques traditionnelles peintes de couleurs vives.
Ci-dessous. Câmara de Lobos et sa cascade de maisons blanches ; la fresque de Bordalo II, faite de débris récupérés dans les fonds marins ; déambulation dans les ruelles pavées ; la statue de Winston Churchill, peignant le regard tourné vers la baie.



En 1950, le vieux lion vint en vacances sur l'île aux Fleurs, et fit halte à **Câmara de Lobos**. Mais ici, l'œuvre qui aujourd'hui attire tous les regards, c'est la grande fresque murale de l'artiste Bordalo II, faite de débris récupérés dans les fonds marins. Elle revient sur l'histoire des lieux. En espagnol, *câmara de lobos* signifie la « chambre des loups » ; à l'époque de la découverte de l'île, de grandes colonies de phoques moines, surnommés loups marins, prospéraient dans les parages avant de se réfugier au loin, à l'écart des hommes. L'œuvre d'art dénonce la catastrophe écologique de notre siècle, devenue pour la commune un cheval de bataille. On découvre ici et là des messages forts. Le raidillon entre la crique et le jardin suspendu de l'Ilhéu de Câmara de Lobos mérite l'ascension, pour la vue sur l'océan et la longue plage de galets qui bute au loin sur les falaises du **Cabo Girão**.



Ci-contre.
Les falaises du
Cabo Girão et
les vues que
le lieu ménage
sur l'océan.
Ci-dessous.
Le Cabo Girão
Skywalk.



Au-dessus du précipice

Ces falaises constituent justement la prochaine étape de notre circumnavigation terrestre. Hautes de 580 mètres, elles sont considérées comme les plus hautes d'Europe et les troisièmes au monde. Depuis la mer, elles forment une muraille impressionnante. De profil, elles affichent une verticalité d'autant plus spectaculaire que les cultures, comme les habitations, frôlent leurs

bords. La route s'entortille pour atteindre le parking de la plateforme panoramique. Avec son sol vitré transparent jeté au-dessus du vide, le Cabo Girão Skywalk permet de visualiser le précipice sous nos pieds. On peut aussi embrasser du regard les municipalités de Câmara de Lobos et Funchal, ainsi que les parcelles cultivées au pied des parois. Difficile, voire impossible d'accès, direz-vous ! Ce fut en effet longtemps le cas... Mais

depuis une quarantaine d'années, Madère s'est équipée de téléphériques qui changent la donne. Celui du Cabo Girão, situé à trois kilomètres du belvédère, descend jusqu'au niveau de la mer, offrant une superbe coupe géologique. Un second téléphérique relie désormais la fertile et pittoresque Fajã dos Padres au sommet des falaises. Si les agriculteurs en furent les premiers usagers, la file de voitures stationnées le long du cul-de-sac menant à la gare en dit long sur le succès touristique du site. Une fois en bas, on est plongé dans un domaine agricole tenu de main de maître par Mario Jardim Fernandes, un jardin d'Éden couvert de bananiers et manguiers. On y trouve aussi un minuscule vignoble, planté par les jésuites et véritablement miraculé – du fait de son isolement, il échappa aux ravages de l'oïdium comme à ceux du phylloxera. On produit ici des vins aussi rares qu'exceptionnels (de quelques centaines à 2 000 bouteilles par an), considérés comme le « nec-tar plus ultra » de l'île. On peut également piquer une tête depuis le ponton et tutoyer ainsi les eaux turquoise, puis manger sur place à la table d'hôte de Maria Isabel.



Ci-contre.
Le téléphérique
qui relie Fajã
dos Padres au
sommet des
falaises.

Ci-dessous.
Le ponton de Fajã
dos Padres.



Points de vue, images de Madère



©Kate_gps shutterstock

Forcément, avec un tel relief, Madère foisonne de points de vue tous plus sublimes les uns que les autres. D'ailleurs, quand la route est à

découvert, on a envie de s'arrêter à chaque virage... ce qui se révèle un peu dangereux. Pour éviter des télescopages en chaîne, l'île a aménagé des *miradouros* («points de vue»). En voici une liste non exhaustive, mais déjà fort inspirante. Le Miradouro do Pico da Torre, à 250 mètres d'altitude, surplombe Câmara de Lobos, offrant un tableau coloré digne des impressionnistes. Beaucoup plus haut, au-dessus de Jardim da Serra, le Miradouro da Boca da Corrida embrasse depuis ses 1000 mètres d'altitude la vallée de Curral das Freiras, l'Eira di Serrado et la cordillère centrale ; c'est également le point de départ du parcours historique du Caminho Real da Encumeada (PR12). L'intérieur chaotique et spectaculaire de l'île se déploie sous un autre angle depuis le Miradouro da Boca dos Namorados, à peu près à la même altitude. ♦

©MyLife shutterstock

Ci-contre.
Ribeira Brava au
soleil couchant.
Ci-dessous.
Dans les ruelles
de Ribeira Brava ;
le Musée
ethnographique,
inauguré en
1996.



©Tatiana Popova shutterstock

À l'écart

Un petit saut plus à l'ouest, et voici **Ribeira Brava**, tapi dans le sillon qu'a taillé à force de ténacité sa rivière impétueuse. La bande claire des habitations s'engouffre au pied des falaises, laissant les cultures – patate douce, banane, fruits exotiques, canne à sucre et vigne – sur les plateaux inclinés juste au-dessus. Sous la double surveillance d'un phare et d'un fort de poche (São Bento) construit en 1708, la mer, indomptable, est laissée à l'écart, derrière une digue protectrice qui encadre un bassin de baignade. Le complexe balnéaire, avec ses piscines, ses cabines et ses transats installés sur le solarium bétonné, ne correspond pas vraiment à la plage idéale, mais à Madère, c'est une bonne option pour faire trempette loin du roulis des vagues. Le **Musée ethnographique** est nettement plus tranquille. Inauguré en 1996, il occupe un domaine du XVII^e siècle dépendant du couvent de Santa Clara, à Funchal. Reconverti en exploitation agricole au XIX^e siècle, il fut doté d'un moulin à sucre à traction animale et d'un distillateur.



©Petr Pohudka shutterstock



©Visit Madeira



©Visit Madeira



Ci-contre.
L'Igreja Matriz de
São Bento.
Ci-dessous.
Route vers
São Vicente ;
les pâturages
bucoliques de
Fajã das Eguas.

©Sina Ethner Photography shutterstock



À travers des outils, du mobilier ou des photos, la riche collection narre le quotidien d'autrefois, à la maison comme au travail. Autre visite incontournable, et facilement repérable, l'**Igreja Matriz de São Bento** se dresse sur un vaste parvis surélevé. Le clocher aux tuiles blanches et bleues et la grosse horloge font partie des images « carte postale » de Madère. Remontant au XV^e siècle, l'église arbore une façade baroque commandée au début du XVIII^e siècle, en même temps que la plateforme sur l'avant et les cloches. À l'intérieur, elle a conservé un magnifique retable réalisé à la toute fin du XV^e siècle dans les ateliers de Francisco Henriques, à Évora, tandis que le retable

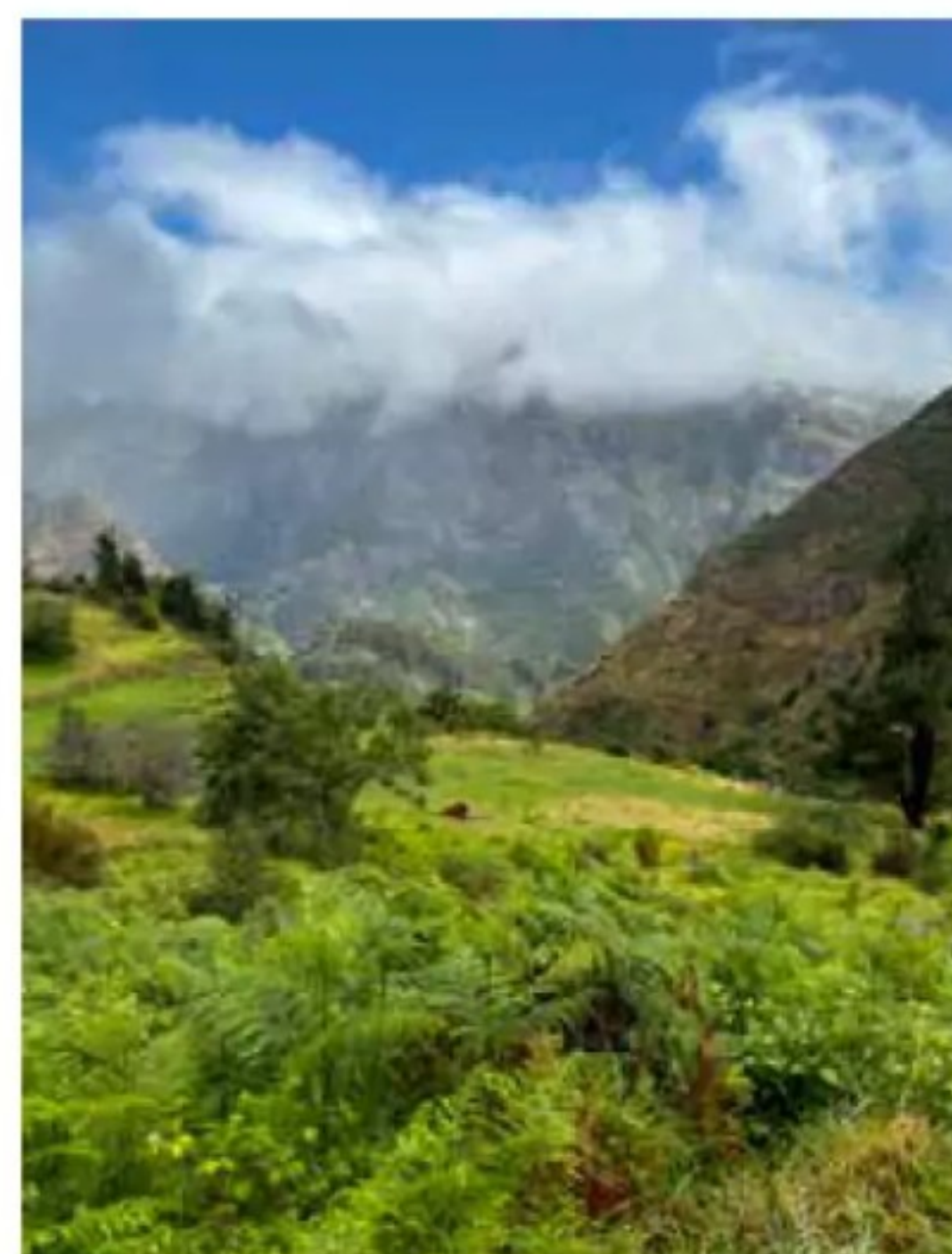
de la chapelle Santissimo (début du XVI^e siècle) a été transféré au musée d'art sacré de Funchal. C'est donc sa copie que l'on découvre à Ribeira Brava. Le retable du Saint-Sacrement, situé dans le chœur, est un ajout plein de dorures et de colonnes torsées de 1727.

Escapade vers les terres du milieu

De Ribeira Brava part l'axe médian qui traverse l'île du sud au nord. La VE4 et son tunnel font la liaison avec São Vicente en 20 kilomètres et moins de 30 minutes. Rien à voir avec les routes ER104 et ER228 qui s'entortillent sur les reliefs. Si vous souhaitez changer de bord, à vous de choisir entre

efficacité et panoramas, avec arrêts fortement recommandés au Miradouro da Terra Grande, au Miradouro Pico da Murta (où j'ai pu photographier un double arc-en-ciel complet noyé dans la brume et la végétation) et au belvédère d'Encumeada. À 1007 mètres, ce dernier offre une vue plongeante sur les vallées encaissées de Ribeira Brava et de São Vicente. On peut aussi s'aventurer sur des routes de traverse qui finissent au beau milieu de nulle part. C'est ainsi que j'ai découvert, dans la brume, les pâturages bucoliques de Fajã das Eguas. Un bout du monde à la beauté insolente et solitaire, qui surplombe la profonde vallée de Serra d'Água.

©redspider shutterstock





Ci-dessus et ci-contre. Calheta et ses deux anses blondes ; la Sociedade dos Engenhos, le meilleur endroit pour goûter le rhum agricole ou le miel de canne à sucre produits sur l'île.



© Castro Otero shutterstock



En plein soleil

Calheta est l'exception qui confirme la règle...

La ville possède deux anses blondes qui font sa fierté... et, soyons honnêtes, notre déception. Ici, rien à voir avec nos belles plages de l'Atlantique et leurs rouleaux où voltigent surfeurs et autres kitesurfeurs. Inaugurés en 2004, les deux croissants de taille modeste qui se font face derrière les brise-lames sont artificiels – le sable provient du Maroc ! En été, il n'y a pas un mètre carré de libre où déployer sa serviette. Qu'importe ! Les Madériens s'installent sur le quai-solarium, à même le sol ou sur un banc ondulé, en plein soleil plutôt qu'à l'ombre rare des palmiers. L'eau a beau être tiède et turquoise, on n'a pas forcément envie de s'attarder sur place. Alternative balnéaire toute proche, de l'autre côté de la marina, l'anse entre parenthèses de Calhau est un peu moins populaire. La faute aux galets qui la tapissent, mais l'eau y est aussi délicieuse. On peut aussi remonter le temps en faisant un saut rapide à la **Sociedades dos Engenhos**. Fondée à la fin du XIX^e siècle, elle est toujours en activité, et c'est le meilleur endroit pour goûter le rhum agricole local, l'Aguardente de Cana, mais aussi du miel de canne à sucre.



Ci-contre et ci-dessous.
Le MUDAS, dont les lignes architecturales sont dues à l'architecte madérien Paulo David.



©balajay shutterstock

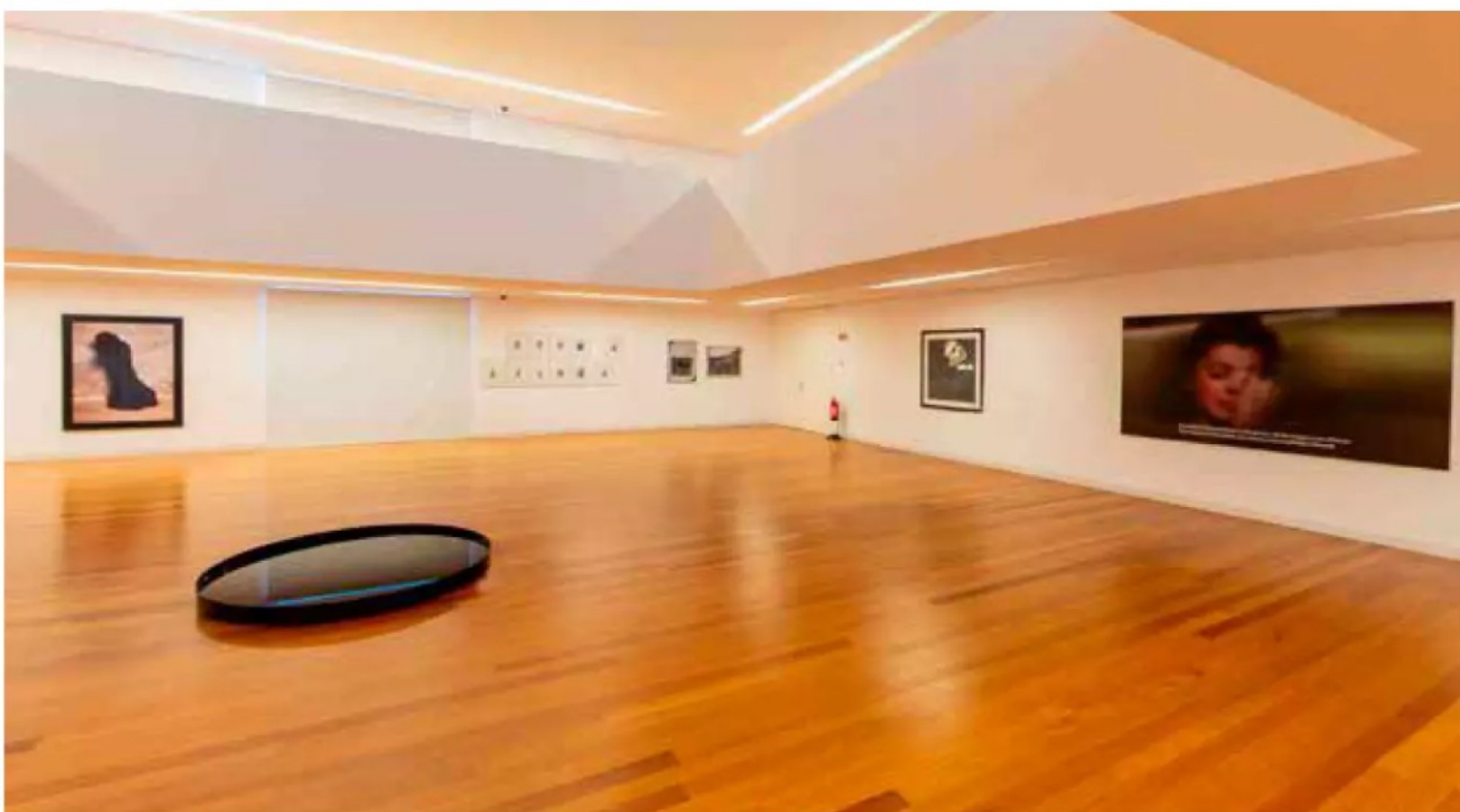
Plongée dans l'art contemporain

Surtout, on prend la tangente, direction le futur, avec le très beau **MUDAS**, insoupçonné musée d'art contemporain dû au grand architecte Paulo David. Face à la mer, cette puissante construction en basalte noir se dresse à l'aplomb d'une falaise. Ses lignes géométriques tendues, son matériau sombre, ses murs aveugles, ses toits-terrasses végétalisés s'effacent presque dans le paysage. Une fois à l'intérieur de ce monolithe labyrinthique ouvert sur un patio,



©Miguel Madeira

le parcours fluide, nimbé de lumière, nous fait passer d'une vaste galerie à un escalier étroit d'une blancheur éclatante. Les salles d'exposition, bibliothèque, librairie se succèdent. Plateforme pour l'art contemporain, le MUDAS est aussi un superbe belvédère balayant l'horizon. Les 400 œuvres offrent un éventail de la création portugaise, avec des artistes comme Lourdes Castro, Maria Helena Vieira da Silva, Fernando Calhau, António Palolo, Martha Telles ou Pedro Cabrita Reis... On plébiscite! ❖



©Miguel Madeira

Repères

Cabo Girão Skywalk

Estrada do Cabo Girão,
Câmara de Lobos

Fajã dos Padres

Estrada Padre António Dinis
Henriques, 1.

Tél. : +351 291 944 538.

fajadospadres.com

Museu Etnográfico da Madeira

Rua de São Francisco 24,
Ribeira Brava.

Tél. : +351 291 952 598.

visitmadeira.com

Sociedades dos Engenhos

Avenida D. Manuel I, 29, Calheta.

Tél. : +351 291 822 264.

MUDAS - Museu de Arte Contemporânea da Madeira

Estrada Simão Gonçalves Câmara,
37, Calheta.

mudasmuseumvirtual.com



Ponta do Sol

Banane et *levadas*!

L'étroite vallée de Ponta do Sol, court répit dans le tumultueux relief de l'île, fut elle aussi très tôt colonisée, et son territoire fertile rapidement valorisé – la commune fut fondée en 1501. Les terrasses cultivées qui encadrent le village témoignent d'une vocation agricole toujours très vivace.

Ci-dessus.
La vallée de Ponta do Sol.
Ci-contre.
Le Centre culturel John Dos Passos, dédié à l'écrivain américain, fils d'un émigré natif de Ponta do Sol.

Si les bananeraies dominant, quelques arpents de canne à sucre persistent, tandis que fleurit l'horticulture. Le charme de la bourgade aux ruelles coquettes réside surtout dans son front de mer, avec ses façades colorées et ses palmiers touffus, face à la plage de galets. Une courte promenade permet de rejoindre un promontoire en à-pic sur les flots, une grande arche et un ponton en contrebas. Plus pittoresque, ça n'existe pas ! Autre point fort, l'ombre tutélaire du grand écrivain américain John Dos Passos. Fils d'un

émigré portugais natif de Ponta do Sol, l'auteur de *Manhattan Transfer* vint à deux reprises sur la terre de ses origines. Le **Centro Cultural John Dos Passos** rend hommage à son œuvre et à sa carrière, tout en organisant des expositions et des séminaires. Plus couleur local, le **BAM**... À travers une muséographie multisensorielle, ce centre d'interprétation retrace l'épopée de la... banane madérienne, qui dut son succès à la crise viticole. On apprend entre autres choses qu'en 1893, l'impératrice Sissi goûta le fruit local. Essentiel !





Ci-contre.
Le BAM, centre d'interprétation consacré à l'épopée de la banane madérienne.
Ci-dessous.
Le promontoire et sa grande arche.



Ci-contre.
Le front de mer,
avec ses façades
colorées et ses
palmiers touffus.
Ci-dessous.
Tout le charme
d'une bourgade
aux ruelles
coquettes.



© Martin J. La Shutterstock

Randonnée

Chemins royaux

L'accessibilité à Madère est une question délicate. Longtemps, les liaisons maritimes ont prévalu, mais à partir du XIX^e siècle, les gouverneurs de l'île finirent par développer un réseau de chaussées reliant les différentes municipalités. Pour leur entretien, les habitants devaient des jours de travail obligatoires. Le Caminho Real 23, un ruban qui s'étire sur 166 kilomètres de long, faisait alors le tour de l'île, avant qu'il soit supplanté par des routes plus adaptées à la circulation automobile. Aujourd'hui, les anciennes voies royales sont réhabilitées à des fins touristiques. Créée en 2017, l'association Caminho Real liste les différents sentiers sur son site Internet. Attention ! Nos aïeux avaient l'habitude de parcourir de longues distances à pied, et ces itinéraires requièrent pas mal d'efforts. Pour exemple, le Caminho Real 26 grimpe de Ribeira Real, au niveau de la mer, à Encumeada, à environ 1000 mètres d'altitude, en seulement onze kilomètres agrémentés de dénivelées à plus de 40 % ! Les 38 kilomètres du Caminho Real 25, entre São Vicente et Funchal, via Encumeada, n'étaient et ne sont toujours pas de tout repos, puisqu'ils cumulent 2 000 mètres de montée et autant de descente. ♦

caminhareal.pt



© pavel gaul iStock





© lapasmile AdobeStock



© Mamen cerkovnik shutterstock

Une balade le long des levadas

En principe accessible à tous, mais comprenant des segments vertigineux, la boucle de la **Levada Nova** et de la **Levada do Moinho** (huit kilomètres) s'enfonce dans la vallée. Le point de départ est l'église de Lombada, au-dessus de Ponta do Sol. Sur la première partie de l'itinéraire, on marche souvent sur la margelle de ces rigoles d'environ 50 centimètres de large. Cela n'a rien de difficile, sauf quand on est à l'aplomb du vide. Des garde-corps sécurisent les passages les plus impressionnants, sans toutefois rassurer tout le monde. En partant le matin, on reste à l'ombre tout en restant à découvert. La vue sur le versant opposé et sa mosaïque de parcelles cultivées capte le regard au loin. Plus près, les fougères et les agapanthes, et parfois des moutons ou des chèvres font diversion. En se retournant, on aperçoit le V de l'océan. L'eau ruisselle sur les parois pour le plus grand bonheur de quelques plantes lithophytes. Après avoir traversé un tunnel (lampe de poche recommandée), on découvre une source qui jaillit en deux cascades. Attention ! Pour rejoindre la Levada do Moinho, il ne faut pas suivre le large sentier, mais piquer après la cascade, sur la gauche. On poursuit toujours sur ce même versant, mais en sens inverse et un peu plus bas. ♦

Ci-contre et ci-dessus.

Le sentier de la Levada Nova et de la Levada do Moinho, qui s'enfonce profondément dans la vallée ; émotions fortes garanties sur les bords étroits des canaux d'irrigation ; au bout du tunnel, une source qui se déverse en deux cascades.

Repères

Centro Cultural John Dos Passos

Rua Príncipe Dom Luís 3, Ponta do Sol.

Tél. : +351 291 974 034.

visitmadeira.com

BAM – Centro da Banana da Mareira

Estrada Regional 101, Lugar de Baixo.

bam-centrodabanadamadeira.pt



© Valadas Gyobaukas shutterstock



Jardim do Mar

Au bout du monde

À Madère, la VE3 poursuit sur sa lancée « mi-souterraine » jusqu'à Ponta do Largo. Mais pour connaître les délicatesses effroyables du littoral, il faut quitter la voie express et emprunter l'ER223.

Ci-dessus.

Au pied des falaises, le village blanc de Jardim do Mar.

Ci-contre.

La vieille route entre Ponta do Sol et Jardim do Mar.

On y zigzague un peu moins qu'avant, depuis qu'une partie de la chaussée, rebaptisée VE7, a taillé son bonhomme de chemin sous les falaises entre Jardim do Mar et Paul do Mar. Mais au-delà, c'est promis, les tunnels abandonnent la partie, toute l'extrémité occidentale de Madère joue cartes sur table – à découvert donc –, et c'est un bonheur sans pareil.

Un calme béni

Au pied des falaises, c'est un village blanc, un labyrinthe de venelles étroites où s'écoulent des rigoles. En haut des murs blancs, on aperçoit des manguiers, des brassées exubérantes de bougainvilliers, des touffes de yuccas, les feuilles effrangées des bananiers...





©Simon Darnhauer / iStock



©Tom Adde / iStock



Les hortensias océaniques et les daturas plus exotiques, la vigne sur une treille, les plantes vertes et grasses en pot apportent ici et là leurs notes colorées et leur parcelle d'ombre. On en profite d'autant mieux que la circulation automobile est interdite... ce qui, une fois sur place, paraît relever non seulement du bon sens, mais tout simplement d'une obligation naturelle. Ce choix assure aux habitants un calme béni... Certes, les valises à roulettes qui remplacent désormais les sacs à dos plus silencieux font un sacré boucan sur les pavés de basalte. Mais ce désagrément est fugace, car à **Jardim do Mar**, la capacité d'hébergement est limitée, et quand on débarque sur la place principale, avec ses bancs occupés par les anciens et son aire de jeux réservée aux plus jeunes, on a immédiatement l'impression d'entrer en connivence avec la vie d'une petite communauté. En séjournant quelques jours sur place, on s'inscrit subrepticement dans le rythme intime des lieux, jusqu'au coucher du soleil qui zèbre de filaments rouges l'horizon.



©Delpiel / shutterstock

Ci-dessus
et ci-contre.
Le calme béni de
Jardim do Mar.

Ci-contre.

L'église et les ruelles de Jardim do Mar.

Ci-dessous.

Le PR20 (ou Vereda do Jardim do Mar), un sentier escarpé qui s'imisce entre les parcelles cultivées en terrasse ; les vagues de la plage de Portinho.



Surf et randonnée

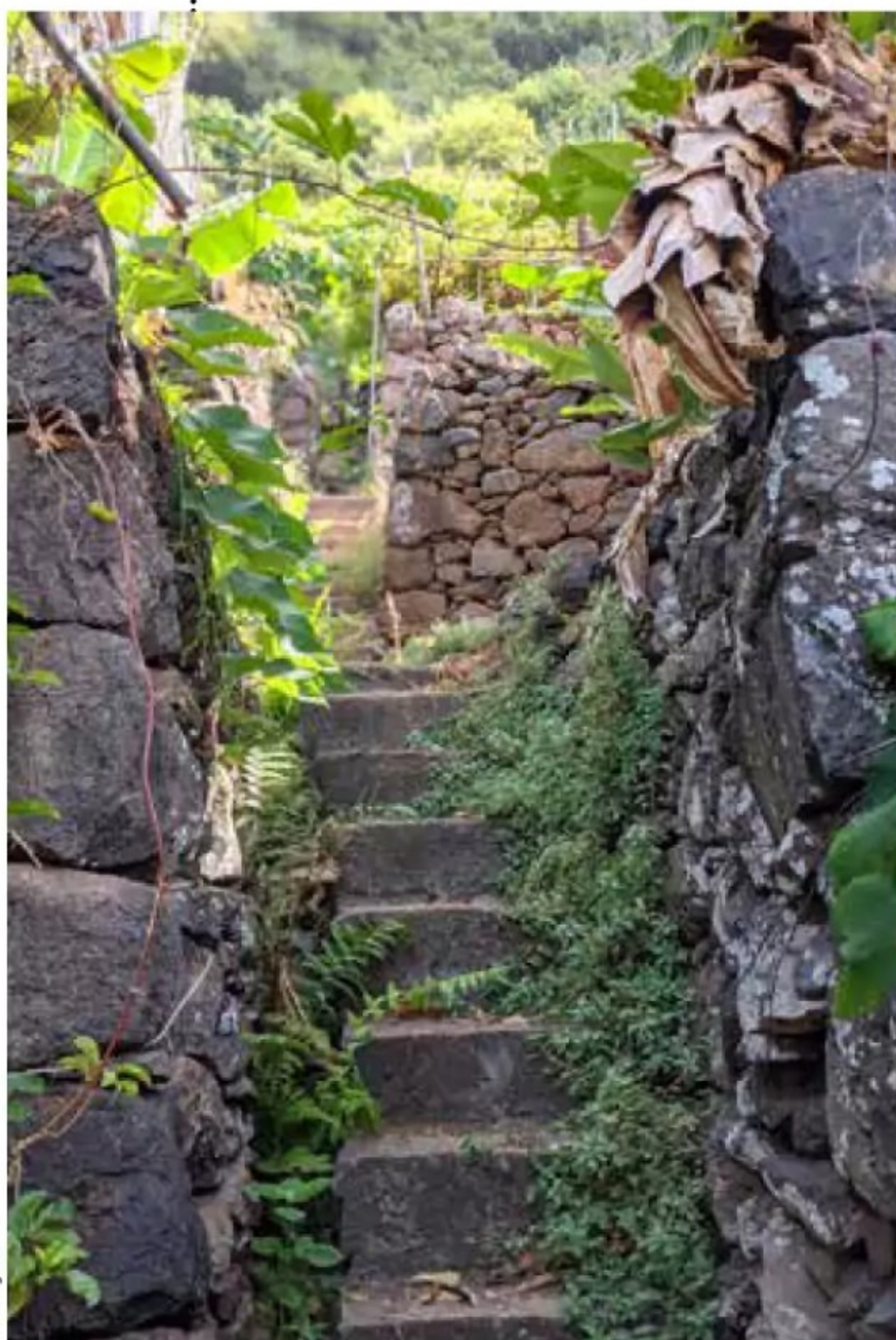
Ici, pour le commun des mortels, il n'y a pas grand-chose à faire, et c'est justement ce qu'on aime : l'église est souvent fermée, la promenade de front de mer n'est pas bien longue, mais le bar, lui, se révèle très convivial. Pour les surfeurs, c'est une autre affaire. La plage de Portinho, tout à l'est, est réputée pour la houle qui y déferle. Le spot a accueilli de nombreuses compétitions, tels le Red Bull Big Wave Challenge et le World Surfing Championship. Entre deux têtes depuis

le ponton de la plage, n'hésitez pas à admirer les prouesses de ces équilibristes de la vague. Sinon, pour les amateurs, de nombreuses randonnées rayonnent autour de Jardim do Mar. Le PR20 (ou Vereda do Jardim do Mar, 1,9 km) grimpe dur entre les parcelles cultivées en terrasse jusqu'à Prazeres, à 530 mètres d'altitude ; il offre de beaux points de vue, par-dessus les innombrables *poios* (murets en pierre) qui retiennent la terre, et passe à côté d'un moulin à eau récemment restauré.

Dérisoires et tenaces

Autre Mecque du surf et village de pêcheurs, **Paul do Mar**, à 3,5 km plus à l'ouest, a des allures de bout du monde. Le lieu est longtemps resté totalement enclavé, avec pour seul cordon ombilical la voie maritime. Étirée tel un ruban, la commune est littéralement coincée entre l'Atlantique et les falaises, aussi puissants l'un

que les autres. À la fois dérisoires et tenaces, les poteaux électriques et les maisons colorées bravent les humeurs océaniques, et cela depuis des générations. Le pittoresque ne tient pas ici à l'architecture, qui se contente d'être robuste, mais à la démesure du site, à son air farouche. Bien que monumentale par sa taille (quatre mètres de haut), solide par son matériau (le bronze), fière par sa posture et sa musculature, la statue-hommage à la figure du marin (*O Homem do Mar*) montre à la fois la force et la fragilité humaine. Sur le port, des pêcheurs déchargent leur cargaison du jour, des pagres de beau calibre. Sur la cale, des barques colorées semblent comme des jouets d'enfant délaissés. Au bar, sous les posters de Cristiano Ronaldo, des retraités, burinés par une vie passée en mer, boivent un café au soleil. Les surfeurs, leur planche sous le bras, s'en vont conquérir les vagues. La vie continue...





Ci-contre.
Vue de Paul do Mar.
Ci-dessous.
Le port de Paul do Mar ; la monumentale statue-hommage à la figure du marin ; le bar du village et ses posters de Cristiano Ronaldo.

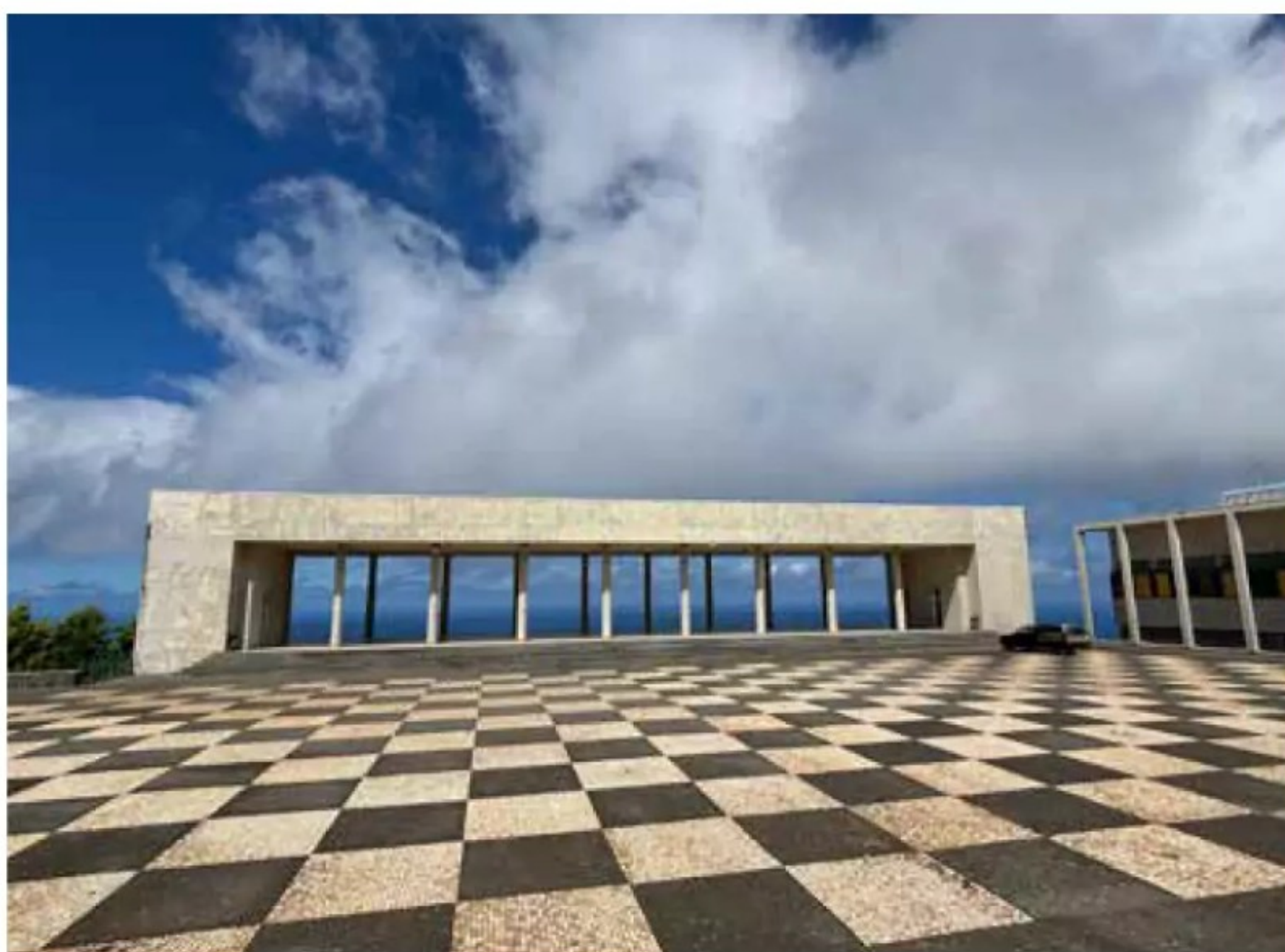


Ci-contre.

L'ampleur du paysage depuis Ponta do Pargo.

Ci-dessous.

La grande esplanade au sol en damier noir et blanc ;
le phare, construit en 1922, à 290 mètres au-dessus de la mer ;
l'église blanche de Ponta do Pargo.



Vertige inversé

L'appel de l'ouest nous entraîne toujours plus loin. Comme suspendue à la paroi, l'ER223 tourbillonne, lacet après lacet, offrant à chaque virage un aperçu plus ample : la mosaïque des toits rouges de Paul do Mar, le kaléidoscope vert sombre des bananeraies, les tâches plus claires de la vigne... Quelques vieux tunnels, obscurs et bruts, scandent l'ascension. Après Fajã da Ovelha, on rejoint l'ER222 et c'est reparti pour des boucles à répétition entre 400 et 500 mètres d'altitude, et des talus couverts d'agapanthes, d'hortensias et de fougères. On dépasse quelques bourgades aux maisons fleuries avant d'atteindre **Ponta do Pargo** et son église blanche. On poursuit encore jusqu'au phare, construit en 1922 à 290 mètres

au-dessus de la mer, au point le plus occidental de l'île. Il faut ici prendre le temps de mesurer l'ampleur du paysage, l'enfilade infinie des escarpements qui plongent d'un seul jet vers les vagues. On peut regagner le centre du bourg et s'étonner de la grande esplanade au sol en damier noir et blanc bordée d'un portique moderne aux colonnades découpant le vide d'un bleu intense. Longtemps dédiée à la pêche (*pargo* signifie pagre), à l'agriculture, à l'élevage de bovins, à la vigne et au blé, ainsi qu'à l'artisanat traditionnel, à la vannerie et au tissage, le village a finalement cédé aux sirènes du tourisme. Un golf est en cours d'aménagement. L'ER101 nous emmène à **Achadas da Cruz**. Après toutes les épingles à cheveux, on est content de lâcher sa voiture





© Castro Ocean shutterstock

Ci-contre.
L'ER101, qui
virevolte jusqu'à
Achadas da Cruz.

Ci-dessous.
Le téléphérique
d'Achadas da
Cruz ;
Fajã de Quebrada
Nova et son
sentier, qui longe
des fermes et
des terrasses
abandonnées.

pour, via le téléphérique, descendre à la **Fajã de Quebrada Nova**. Sensations assurées ! Le câble est incliné à 98 %, ce qui en fait la descente la plus raide d'Europe. En bas, un sentier flirte avec les vagues et longe des fermes et des terrasses abandonnées. En regardant le profil acéré de l'île, on ne peut s'empêcher d'éprouver une sorte de vertige inversé. La plage de gros galets, où les rouleaux s'affaissent en fracas éclatants, est plutôt intimidante, ce qui n'empêche pas les surfeurs de se lancer dans le « game ». ♦



© photosyralnik shutterstock



© murbandy shutterstock



Porto Moniz

Le spectacle des couleurs

Tout au nord de l'île, Porto Moniz fait indéniablement partie des sites les plus spectaculaires de Madère. Depuis l'ER101, on l'aperçoit de haut, avec ses maisons et ses immeubles aux toits orange, ses carrés de verdure, ses potagers et ses plantations, ses routes en macadam sombre, la mer aux nuances bleues, céruléenne par endroit, lapis-lazuli ailleurs, et puis l'écume jaillissante d'une blancheur étincelante venant hurler de toute sa fureur les récifs de lave refroidie. C'est à elle autant qu'aux lagons minuscules que le lieu doit sa renommée.

Ci-dessus.
Porto Moniz.

Le spectacle, jamais répétitif, des vagues explosant en myriades de gouttelettes est captivant ; le plaisir de se baigner dans des eaux tièdes et calmes, bien à l'abri derrière la barrière rocheuse, est addictif. À Porto Moniz, on peut opter pour deux zones de baignade. À l'ouest, les piscines naturelles (*piscinas naturais*) ont été aménagées avec des plages artificielles. Cela donne à l'endroit un air de parc d'attractions, bien que sous l'eau, la roche soit là, les crapauds et les poissons aussi. On vient ici en famille, pour

goûter aux joies du bain de soleil et de la baignade. À l'opposé, plus à l'est, les coulées de lave figées dessinent des arches, des murailles, des créatures aux allures de dragons de Komodo ou de baleines endormies, au milieu de l'eau turquoise. Seuls les accès ont été sécurisés. Le reste garde ses abords vifs et rugueux, avant de devenir dangereusement glissant. Prudence, donc. Mais si vous avez un masque et un tuba, profitez-en ! La faune abonde aussi sous la surface. En hiver, les tempêtes peuvent empêcher l'accès, des paquets d'eau

engloutissant tout le bord de mer. On peut alors se replier sur l'**Aquarium**. Installé dans l'ancien fort de São João Batista, quasiment sur la mer, il présente 90 espèces indigènes réparties dans douze bassins. Le plus populaire de ces bassins, c'est le grand réservoir, profond de six mètres, où évoluent des requins, des raies et des carangues au milieu de bancs de poissons. Avec le Lava Diving Center, on peut même plonger dans ledit bassin et côtoyer au plus près – mais en toute sécurité – ces grands prédateurs marins. Grand frisson assuré !



©Tatyana Dolzhenko/shutterstock



Les forces telluriques à l'œuvre

Si Porto Moniz est sous le feu des projecteurs, les **îlots de Janela**, à 2,5 km de là, sont des pépites plus confidentielles. Pourtant, ils forment un lieu magique et très facile d'accès, depuis un parking situé à côté de la centrale hydroélectrique. Comme les *faraglioni* autour des îles Éoliennes, en Italie, ces trois flèches de basalte noir se dressent contre la houle, témoins immuables d'anciennes

éruptions volcaniques. On les découvre après avoir traversé une galerie creusée dans un bloc, preuve supplémentaire de la passion des locaux pour les tunnels. Le spectacle, depuis ce point de vue, est trompeur. Il faut marcher sur la grève de galets (attention aux chevilles !) pour se déporter sur la droite ou la gauche et distinguer ces sculptures monumentales façonnées par les forces telluriques. Comme des échos

démultipliés, des cairns aux équilibres fragiles ponctuent la plage. Au-delà, le profil acéré de la côte nord défie crânement l'immensité maritime. Sept kilomètres plus loin, la VE2, percée dans la montagne, nous dépose à **Seixal**, autre belle surprise aux multiples facettes.



©VisitMadeira



©Tampa shutterstock

Ci-dessus. Les piscines naturelles de Porto Moniz ; les coulées de lave figées, qui dessinent des arches au milieu de l'eau turquoise.
Ci-contre et en vignette. L'Aquarium, installé dans l'ancien fort de São João Batista.





Ci-contre.
Les îlots de Janela.

Ci-dessous.
La piscine naturelle et la plage de sable noir de Seixal.

Page de gauche.
A Fanal, tels des bonsaïs géants, les lauriers de Macaronésie étalent leurs ramures dans la brume.

©GadlandPhotography shutterstock

Le village en lui-même, au bord du vide, est déjà très photogénique. En bas, on aperçoit la Poça das Lemas, une piscine naturelle aux eaux sombres, léchées par l'écume venue du large. Il faut descendre pour s'y baigner et découvrir l'arche de lave sous laquelle on peut nager. Une piscine publique d'eau de mer et surtout l'exceptionnelle plage de sable noir qui s'étend au milieu du chaos verdoyant complètent la panoplie de charme de cette localité un peu oubliée.

À l'aveuglette

Les rivages, aussi fascinants soient-ils, ne sont pas les seuls atouts de Madère. Les soubresauts majestueux de l'arrière-pays sont tout aussi splendides, pour peu que le brouillard et les nuages ne s'attardent pas trop longtemps. Ce versant, orienté au nord, fait face aux alizés du nord-est, les vents prédominants à Madère, et les sommets, qui culminent à plus de 1400 mètres, bloquent la progression des nuages. La pluviométrie est ainsi très différente entre le nord et le sud de l'île... de même que la couverture nuageuse et le taux d'humidité. Depuis Ribeira

da Janela, l'ER209 crapahute vers des hauteurs, qui, selon l'humeur météo, se cachent ou se révèlent. Après une ascension à l'aveuglette, tant le brouillard ne décolère pas, **Fanal** émerge dans les écharpes de brume. C'est une apparition fantasmagorique, classée comme réserve de repos et de silence au sein du parc naturel de Madère. Dans une clairière où paissent des vaches, quelques lauriers de Macaronésie séculaires, aux troncs boursouflés, étalent leurs ramures tordues et leurs touffes de feuillages, tels des bonsaïs géants. Ils sont des reliques bien vivantes d'avant la découverte de l'île.



©prosign shutterstock



©Evamovostro shutterstock

Ci-contre.
La randonnée
de la Levada da
Ribeira da Janela.

Ci-dessous.
La Levada
dos Cedros,
qui traverse
les paysages
antédiluviens de
la forêt laurifère.



© Adobe Stock

Environnement

Au cœur des montagnes



L'unique plateau de l'île – 24 km² de lande rase perchés à environ 1400 mètres d'altitude – plane souvent au-dessus de la mer de nuages qui stagne un peu plus bas. Souvent, aussi, il voit défiler ses volutes cotonneuses qui hésitent à se dissiper à la chaleur du soleil subtropical. Presque toujours, il est balayé par les vents du nord-est qu'apporte l'océan. Longtemps, il fut le territoire exclusif des moutons, des vaches et de leurs bergers. Un paysage inaltérable, qu'il pleuve ou qu'il vente. Aujourd'hui, la météo peut s'avérer toujours aussi capricieuse, mais le climat, lui, qui va en se réchauffant, impose de nouveaux défis pour sauver la planète. Sur l'île accidentée, une partie de la réponse s'impose de toute sa hauteur sur le plateau Paul da Serra. Ici, comme sur la presqu'île de São Lourenço et sur l'île de Porto Santo, les éoliennes ont fleuri – elles participent pour 15 % au mix énergétique. La route 105 parcourt ces grandes étendues où l'horizon, entre les pales tournoyantes des turbines, bute de loin en loin sur un pic. ♦



Balades sur les hauteurs

Depuis Fanal, la **Levada dos Cedros** conduit à Curral Falso, à 7,2 km de là, en suivant l'une des plus anciennes canalisations de l'île – elle remonte en effet au XVII^e siècle. Ce sentier aux marches et gradins volontiers glissants et boueux traverse les paysages de conte de fées de la forêt laurifère. La **Vereda da Janela** suit les traces d'un ancien sentier qui reliait jadis Curral Falso à Ribeira da Janela. Il servait surtout à descendre le bois coupé dans la forêt jusqu'aux fermes et habitations installées plus bas. La *vereda* se poursuivait sur l'autre versant pour rejoindre la côte sud et les communes de Calheta et Ponta do Sol et assurer

le transport des barils et des outres de vin. Aujourd'hui, les randonneurs sont uniquement chargés de leur sac au dos. La balade, longue de 2,7 km, avec une dénivellée de 400 mètres, est le plus souvent entreprise dans le sens de la descente. De difficulté moyenne, elle offre une immersion dans la pénombre souvent ouatée de la laurisylve, avant de zigzaguer entre les carrés de polyculture – vigne, pomme de terre, patate douce, maïs –, dépasser quelques maisons triangulaires traditionnelles, longer une rigole... Plus longue (treize kilomètres aller-retour), la randonnée de la **Levada da Ribeira da Janela** n'est pas spécialement difficile.



Ci-contre.
Rabaçal.
Ci-dessous.
Sur la Levada das
25 Fons.



©baladar shutterstock



©Christian Helting shutterstock



©Yassinin Photo shutterstock



©Strom Damhauer iStock

Le départ se trouve à Lamaceiros, au-dessus de Porto Moniz. L'itinéraire progresse à l'intérieur de la vallée de Ribeira da Janela, la plus grande rivière de l'île. Le chemin bien aménagé est bordé d'hortensias et d'agapanthes. Bientôt, la forêt d'eucalyptus cède le pas à une forêt laurifère de plus en plus touffue et moussue. On a alors l'impression de quitter la civilisation. Seuls l'eau qui ruisselle sagement dans la canalisation et les tunnels qui percent la montagne nous rappellent que nous sommes dans un territoire apprivoisé par l'homme. Des parois humides où s'accrochent des plantes acrobates, des ravins obscurs, des rideaux d'eau et de petits étangs bordés de rochers gris dessinent un décor antédiluvien. À **Rabaçal**, la laurisylve est intacte. On peut contempler sa toison verdoyante qui court dans la vallée de la Ribeira da Janela depuis le belvédère du Pico da Urze. On peut aussi s'y enfoncer en suivant la **Levada das 25 Fons**, qui se faufile à couvert et débouche 300 mètres plus bas et 4,3 km plus loin sur un bassin aux eaux turquoise, alimenté par des cascades claires. Seul hic, cette *levada*, accessible à tous ou presque, est quelque peu victime de son succès... ❖

Repères

Aquário

Forte de São João Batista, Porto Moniz.

Tél. : +351 291 850 340.

portomoniz.pt

Lava Diving Center

Rua forte de São João Batista, 7A,

Porto Moniz.

Tél. : +351 964 676 662.



São Vicente

Le passage obligé

À la croisée de la VE2 et de la VE1, qui remplacent les anciennes routes côtières tracées au ras de l'eau et désormais fermées, mais aussi de la VE4, qui fait la traversée nord-sud, São Vicente est un passage obligé pour tous ceux qui font le tour de l'île.

Ci-dessus.

La chapelle de Nossa Senhora de Fátima de São Vicente.

Ci-contre.

Les Grutas de São Vicente.

Blotti dans la vallée de Ribeira Grande, là où elle se resserre avant l'estuaire, le bourg est ramassé sur lui-même. Des grappes de maisons blanches s'enroulent autour d'une l'église du XVI^e siècle à l'intérieur baroque en diable, d'autres s'étendent sur des replats, d'où elles ont un aperçu sur le décolleté bleu vif qui se profile entre les falaises. Il faut se balader dans ce *pueblo* genre Nouveau Monde, avec ses venelles, ses espaliers, ses maisons sur deux niveaux aux murs chaulés de blanc et soulignés d'ocre, aux volets verts et aux toits de tuiles légèrement recourbés... Aux abords du noyau historique, des fermes entourées

d'une mosaïque de terrasses cultivées s'inclinent vers la mer et la plage de galets. Une promenade se faufile à l'aplomb des falaises pour rejoindre la baie de Mota, spot de surf très prisé. On y dépasse une chapelle creusée dans un îlot de basalte, symbole de la foi profonde d'un peuple et de son ancrage maritime.

Viser le ciel

Actuellement fermées, les **Grutas de São Vicente**, sont d'ordinaire plébiscitées. Elles résultent d'une éruption volcanique qui bouscula le plateau Paul Da Serra il y a environ 890 000 ans.





©shutterstock.com shutterstock

©zedspider shutterstock

Les coulées de lave se pétrifièrent en se refroidissant, les parties à la surface plus rapidement que le cœur brûlant, lequel poursuivit sa course en formant des poches d'air grâce aux gaz libérés, traçant ainsi cette série de tubes. Faute de pouvoir suivre le parcours souterrain, on peut viser le ciel et grimper à l'assaut de la chapelle de **Nossa Senhora de**

Fátima, campanile blanc et solitaire juché sur un promontoire verdoyant. De là, la vue embrasse le cirque de montagnes et l'immensité de l'océan qui lui font face... Le **Nucleo Museologico Rota da Cal** est un musée qui ne ressemble à aucun autre. Installé dans une carrière de chaux en activité jusqu'au milieu du XX^e siècle, il explique les secrets de cette filière quasi alchimique,

depuis l'extraction du calcaire jusqu'à sa cuisson et sa métamorphose en chaux. Un sentier dans les bois, qu'empruntaient naguère les ouvriers, passe à côté des installations d'époque, les carrières, le four à chaux, un câble pour l'acheminement du bois... En prime, une collection de fossiles retrouvés sur le site, datant de cinq millions d'années.



©VistaMadera



©Robert Harding Video shutterstock

Ci-contre.
Ponta Delgada,
telle une fine
bande de terre
qui disparaît
dans la mer.
Ci-dessous.
L'église de
Ponta Delgada,
qui abrite une
précieuse image
du Christ ;
à travers le
village.

©A. Storm Photography



©Wojciech PLODKA/shutterstock



©Alexandre ROSA/shutterstock



Comme au XVI^e siècle

À quelques kilomètres à l'est, **Ponta Delgada** reste assez fidèle à la description qu'en fit un prêtre au XVI^e siècle : une fine bande de terre qui disparaît dans la mer... Sauf que depuis, les pentes fertiles se sont couvertes de carrés de vigne et de vergers, tandis que se sont dressées des bâtisses, certaines de fort belle allure. Reconstituée en 1910 après un incendie, l'église donne l'exemple. Elle abrite une relique précieuse et vénérée, une image du Christ ayant échoué là au XV^e siècle, le Senhor Bom Jesus, qu'on fête le 1^{er} janvier. Le complexe aquatique, doté d'une piscine d'eau de mer et d'un bassin protégé par une digue, offre une halte-détente parfaite, et moins fréquentée que d'autres sur la côte nord. Par mauvais temps, on peut se replier dans la **Casa-Museu Doutor Horácio Bento de Gouveia**. Propriété du poète, journaliste et professeur du même nom (1901-1983), elle constitue un bel exemple d'architecture madérienne des XVII^e et XVIII^e siècles. Enfin, pépète cachée au sein de la Casa da Capelinha, un hôtel plutôt très accueillant, la **Capela dos Reis Magos** se détache, coquette, au bout d'une allée d'hortensias et sur fond d'océan. Reconstituée en 1778, elle est typiquement baroque, et son intérieur arbore de riches ornements, ainsi qu'un plafond peint. Sur le maître-autel se trouve un retable avec trois toiles représentant l'Adoration des mages, Jean le Baptiste et la figure d'un évêque. ❖

Repères

Núcleo Museológico Rota da Cal
Estrada da Pedreira, São Vicente.
Tél. : +351 291 842 018.
visitmadeira.com
Casa-Museu Doutor Horácio Bento de Gouveia
Sítio dos Terços, Ponta Delgada.
Tél. : +351 291 037 789.
Capela dos Reis Magos
Sítio do Terreiro, Ponta Delgada



De Santana à la Ponta de São Lourenço

Une nature souveraine

Classé réserve de la biosphère par l'UNESCO, le village de Santana est entouré d'un territoire à l'époustouflante beauté sauvage.

Tandis que les cars des voyagistes déversent des flots de touristes devant les quelques maisons triangulaires au toit de chaume pointu, tandis que l'ambiance bat son plein au **Parque Temático da Madeira**, qui promet des attractions pour toute la famille, on aurait tort de se contenter de cet itinéraire balisé un brin trop standard. À Santana, il faut d'abord partir à la découverte d'une nature éblouissante. Prendre la poudre d'escampette, donc, direction la **Levada do Caldeirão Verde** (PR9). La balade du dimanche pour les locaux... sauf que, dans

sa totalité, c'est à dire jusqu'à la Caldeirão do Inferno, elle fait 18 kilomètres aller-retour, ce qui, même avec une dénivelée relativement faible, fait tout de même une trotte. Le demi-tour est autorisé à tout moment ! Depuis la maison forestière de Queimada (grand parking payant), on suit le très joli sentier sous le couvert de la forêt laurifère, paradis des oiseaux qu'on entend pépier, faute de les apercevoir. Après les superbes cèdres et pins et les hortensias dans les sous-bois, les lauriers et bruyères centenaires s'en donnent à cœur

joie. La *levada*, creusée au XVIII^e siècle, frôle le vide. Entre la paroi tapissée de petites plantes hépatiques et les à-pics de plusieurs dizaines, voire centaines de mètres, on marche à la queue-leu-leu sur les murets en se tenant bien au garde-corps. Vu l'étroitesse du chemin et la haute fréquentation des lieux, la circulation alternée est de rigueur. Mon conseil ? Jouez les horaires décalés. En partant un peu plus tard, vers le milieu d'après-midi, on croise de moins en moins de monde à l'aller, et l'on est tout à fait tranquille au retour.

**Ci-contre
et ci-dessous.**
Les maisons au
toit de chaume
de Santana ;
le Parque
Temático da
Madeira.
En bas.
La maison
forestière de
Queimada.





Ci-contre à gauche.

La Caldeirão Verde et sa cascade, haute de 110 mètres.

Ci-contre à droite.

La Levada Caldeirão Verde ; le Miradouro dos Balcões et ses oiseaux qui viennent picorer dans la main des enfants.

Ci-dessous.

Vue depuis le Miradouro dos Balcões.

Sous les tropiques

Après avoir traversé quatre tunnels, on atteint la Caldeirão Verde, un bassin où tombe une cascade haute de 110 mètres. Le cadre luxuriant, tout comme la roche sombre et moussue, évoquent des latitudes beaucoup plus tropicales encore, même si l'eau est frisquette. Les plus courageux peuvent ensuite entamer l'ascension du canyon de la Caldeirão do Inferno (à 2,2 km de là). Les autres rebrousseront chemin. Au retour, une pause

à la Cafeteria das Queimadas offre l'occasion d'observer de très près les roitelets de Madère, de sacrés gourmands ! À seize kilomètres de Santana, sur l'ER103, au niveau de Ribeiro Frio, la **Vereda dos Balcões** est une promenade facile et enchantée de seulement trois kilomètres aller-retour. Exposée au nord, la balade, qui culmine à 880 mètres d'altitude, est parfois baignée de brume ou de pluie. Cela fait partie aussi de son charme. Elle suit la Levada da Serra do Faial, qui

mène au Miradouro dos Balcões. Encore un bout du monde spectaculaire ! Devant vous, la vallée encaissée de Ribeira da Metade. La modernité est tout de même présente, avec la centrale hydroélectrique de Fajã da Nogueira. Par temps clair, on aperçoit la cordillère centrale et jusqu'à Penha d'Águia, promontoire de 600 mètres de haut plongeant dans la mer. Mais, ce qui amuse le plus les promeneurs, c'est assurément les pinsons qui viennent picorer dans leurs mains.



©Jana Troupova/shutterstock



Ci-dessus.
La Ponta de São Lourenço, le point le plus oriental de l'île.
Ci-contre.
La Barraquinha da Pedradeira, où flotte comme un air latino-américain.



Retour aux éléments bruts

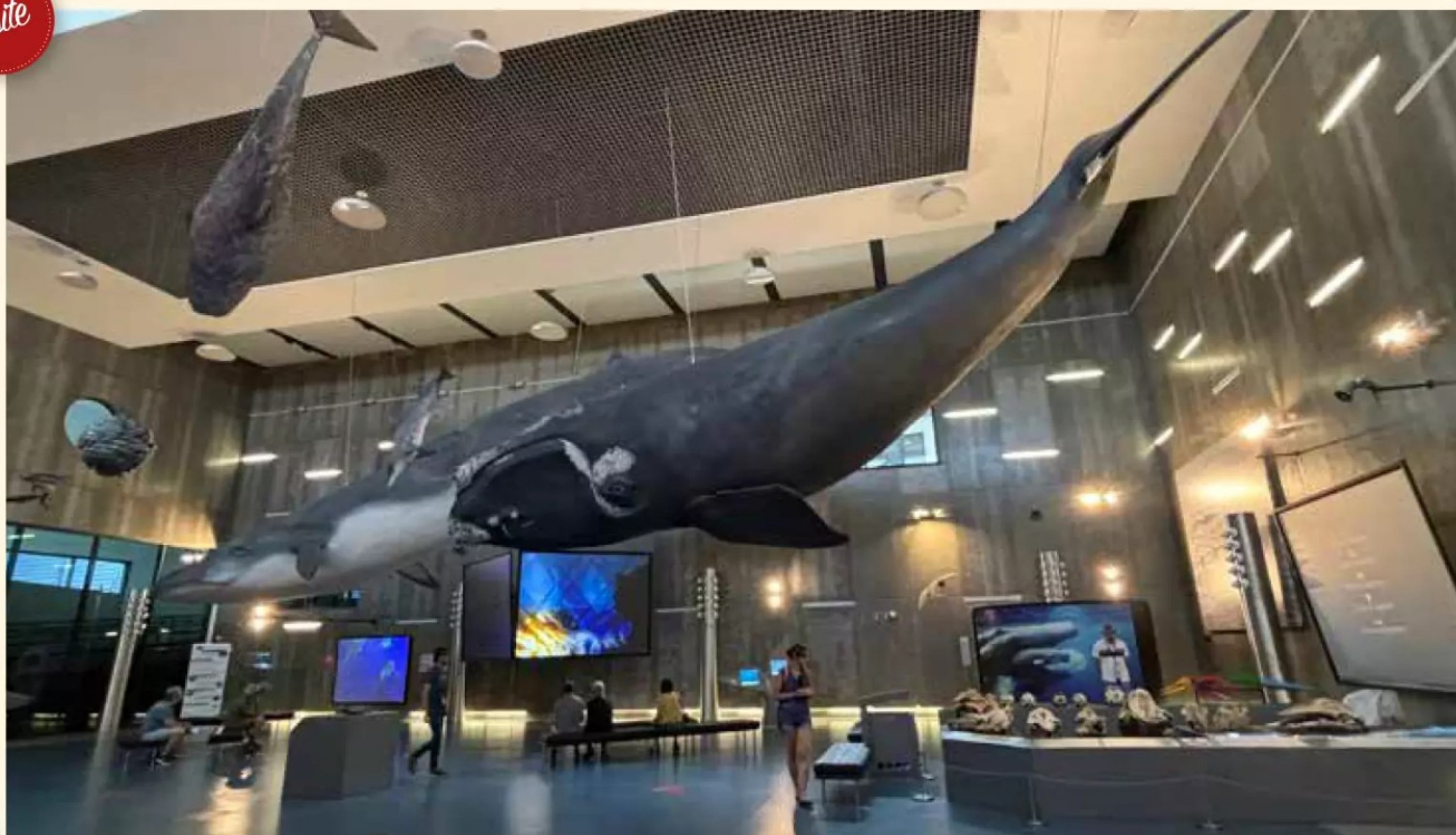
Tout à l'est de Madère, la **Ponta de São Lourenço** n'en finit pas de s'étirer, jusqu'à finir en points de suspension dans les flots, avec, au bout de neuf kilomètres, les îlots de Desembarcadouro et Farol. Ses ondulations chauves, balayées par le vent du nord-est, tranchent contre le bleu vif de l'océan, laissant derrière, tels des mirages, les camaïeux verts de l'île. D'un coup, on change radicalement d'environnement, on retourne aux éléments bruts, primordiaux. La roche est nue ou presque, elle dessine les circonvolutions torturées du magma éruptant, entre 750 000 et 5,2 millions d'année en arrière. Le basalte est dense, dur, et résiste de tous ses pinacles, dykes et plissements à l'assaut des vagues. Dans cette hostilité lunaire, les plantes non plus ne lâchent pas prise. Il faut voir les adorables soucis



et giroflées de Madère (deux plantes vivaces endémiques) pousser sur les cailloux. La Ponta de São Lourenço, qui fait partie du Parc naturel de Madère, est classée Natura 2000. C'est aussi un sanctuaire ornithologique, classé Zone importante pour la conservation des oiseaux. On peut, en prêtant l'oreille, entendre les trilles et piailllements des chardonnerets, canaris, sternes, pétrels, puffins cendrés, goélands, faucons crécerelles et autres buses qui évoluent dans les parages. En mer, on peut parfois apercevoir quelques phoques moines venus des îles Déserta. Après la visite du Musée de la baleine, à Caniçal (lire ci-contre), on peut s'offrir une séance de natation ou de plongée libre depuis les pontons aménagés de **Cais da Pedra d'Eira**, avant d'aller boire l'apéritif à la Barraquinha da Pedradeira. Il y flotte comme un air latino-américain qui rime avec caipirinha, mojito et bossa-nova !



Visite



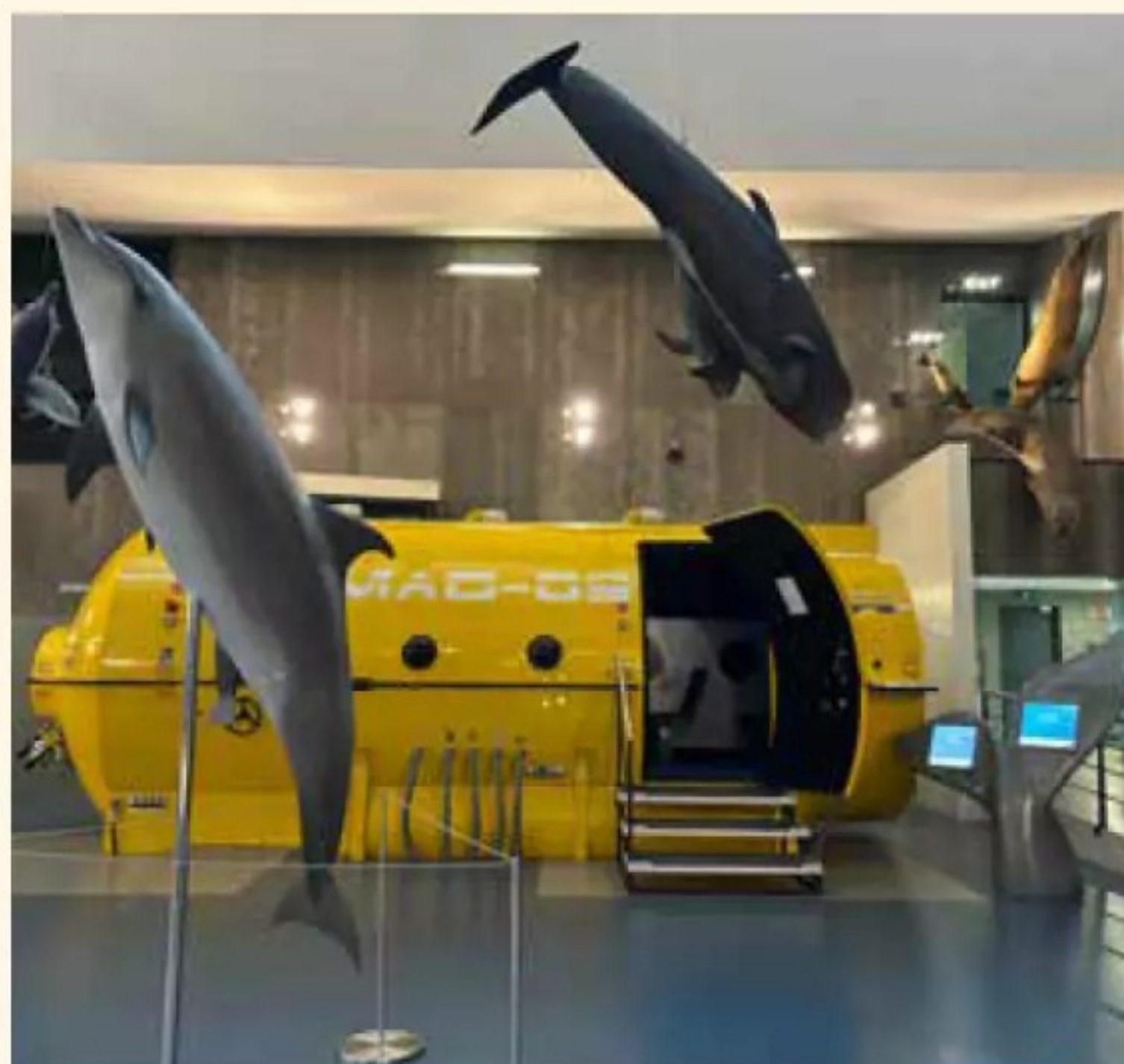
Tout sur **la baleine**

À Caniçal, c'est « la » visite à faire, qu'il pleuve ou qu'il fasse grand soleil. Le Museu da Baleia met en lumière notre rapport aux grands cétacés, de façon tout à la fois didactique, documentée et inventive. Il commence par raconter la courte saga de la chasse aux cachalots, une activité qui s'étala sur une cinquantaine d'années, entre 1941 et 1981. On découvre notamment le système de vigies à terre, qui permettait de surveiller les eaux de l'archipel. Le souffle des cachalots projette en l'air des colonnes d'eau qu'il était facile de repérer. Après le recours

à des méthodes dignes des Peaux-Rouges (draps et fumées), les moyens de télécommunications modernes facilitèrent le signalement des proies et l'envoi des baleinières sur les lieux. Progressivement, la filière s'équipa et se structura : l'Entreprise baleinière de l'archipel de Madère (EBAM) fut fondée en 1944 ; trois ans plus tard, une usine était installée à Caniçal. Les géants des mers ne mouraient pas pour rien. Ils étaient dépecés et chaque morceau avait son utilité : la graisse était fondue dans des autoclaves pour produire de l'huile, les os et la

viande étaient cuits pour fabriquer de la farine... Après des décennies de prédation, la démographie déclinante des cétacés allait finalement mener à la fermeture de l'entreprise, en 1981, cinq ans avant le moratoire international interdisant la chasse à la baleine. Des cartes, des photos, des maquettes, des reconstitutions d'atelier, des baleinières grandeur nature, des portraits de capitaines jalonnent cette partie du parcours. Mais c'est la grande nef, avec ses cétacés volants, qui impressionne le plus. Sur les nombreux écrans géants, des films d'animation et des documentaires offrent une multitude de regards sur le monde sous-marin. ♦

Museu da Baleia, Rua Garcia Moniz, 1, Caniçal. Tél. : +351 291 961 858. museudabaleia.org



Ci-contre, à gauche.

La plage de Prainha.

Ci-contre, à droite.

Quinta do Lorde, semblable à un village de cartes postales.

Ci-dessous.

La Vereda da Ponta de São Lourenço.



Balade Vereda da Ponta de São Lourenço

À la sortie de Caniçal, on suit l'ER109 qui semble partir à la dérive vers quelque no man's land. Très vite, on s'arrête pour profiter d'une vue sur la petite plage de Prainha, au sable gris et aux palmiers ébouriffés. Plus loin, dans un escarpement, on découvre Quinta do Lorde, un village de carte postale, avec ses maisons blanches à flanc de coteau, sa marina et son petit phare. Ce projet immobilier, initié en 2002, fait penser à d'autres programmes clefs en main qui s'inspirent des modèles traditionnels sans en avoir le même cachet. Cet été, lors de mon passage, le site était en chantier. Seule la marina, avec ses 264 emplacements, était opérationnelle. Une fois atteint le parking (Attention ! Mieux vaut arriver tôt pour avoir une place, ou alors carrément en milieu d'après-midi), on peut entreprendre la balade sur la **Vereda da Ponta de São Lourenço** (trois kilomètres aller, 1 euro sur code QR) jusqu'au Pico do Furado (162 mètres).

**Ci-contre.**

Le phare de Ponta de São Lourenço.

Ci-dessous.

Le Cristo Rei, résolument tourné vers l'océan Atlantique.



©Zombor Peto shutterstock

Le sentier, sans un brin d'ombre, est néanmoins bien ventilé. Il flirte volontiers avec des à-pics – la vue depuis le Miradouro da Ponta do Rosto est renversante –, folâtre sur les crêtes rases, s'aventure sur un isthme vertigineux où les bourrasques s'en donnent à cœur joie et conduit à la Casa do Sardinha, un ancien poste de garde transformé en aire de repos. Entouré de palmiers et dattiers, le lieu m'évoque une oasis dans le désert. L'air et le soleil desséchant, c'est une pause idéale et bienvenue, avec pourquoi pas une baignade à la petite *praia* voisine. De là, les plus endurants poursuivent jusqu'au phare de Ponta de São Lourenço, qui, au prix d'une petite grimpe, offre une vue à 360 degrés sur

toute la péninsule. Pour le retour, on peut opter pour le bateau (madeiraseaemotions.com), l'occasion d'embrasser la péninsule depuis la mer, de faire quelques pointes de vitesse pour le fun, d'observer de loin la faune sauvage et de s'économiser les jambes.

Boucler la boucle

Pour boucler cette boucle et revenir à l'aéroport, notre point de départ, il nous reste encore quelques kilomètres à parcourir. Le **Miradouro do Cristo Rei** constituera notre dernière halte sur ce fabuleux pourtour insulaire. Perchée au-dessus d'un ravin, tel un autre Christ très populaire (et postérieur), la statue de quatorze mètres de

haut, inaugurée en 1927, est tournée vers l'océan Atlantique. Un escalier mène au bout de la Ponta do Garajau, une réserve naturelle à la biodiversité exceptionnelle, un havre pour les oiseaux, tels les puffins ou les martinets. Un téléphérique permet de rejoindre la plage de galets, tranquille et baignée par les eaux claires et poissonneuses de la réserve. Des clubs de plongée organisent des sorties sur des spots jusqu'à 20 mètres de profondeur.

Avec un simple masque et des palmes, on profite encore mieux de la vitalité de l'écosystème. ❖

Repères

Parque Temático da Madeira
Estrada do Parque Temático, 1,
Santana. Tél. : +351 291 570 410.
parquetematicodamadeira.pt



©marcin luchs shutterstock





Au cœur de l'île

L'ivresse des sommets

Le tour de l'île a beau être complet, il laisse quelques zones d'ombre... Au sens propre, l'expression est d'ailleurs assez inexacte, car justement, lesdites zones d'ombre toisent souvent la mer de nuages, resplendissantes sous le soleil. Les trois plus hauts sommets de l'île, le Pico Ruivo (1861 mètres), le Pico das Torres (1851 mètres) et le Pico do Arieiro (1818 mètres) restent à découvrir. Après avoir roulé sur l'ER203 puis l'ER202, il faut mettre pied à terre et parcourir les derniers kilomètres à la force des mollets.

Ci-contre.
Le Pico do Arieiro.
Ci-dessous,
à gauche.
La randonnée
vers le Pico
do Arieiro.
Ci-dessous,
à droite.
Le Pico do Arieiro
à l'aube.



©Vadotas Gybasiuskas shutterstock



©Castro Cicero shutterstock

Pico do Arieiro. Fin de la route. D'un seul coup, les derniers lambeaux de nuages se sont dissipés, et le site se révèle en format cinémascope. On se croirait presque dans un générique de la Paramount... avec une pointe de James Bond, la faute à la station radar et au bar futuriste. D'autres ont fait l'effort de se lever pendant la nuit, afin d'atteindre le sommet à l'aube naissante et voir l'astre émerger au-dessus de la mer des nuages, éblouissant la création d'une lumière chaude. Le spectacle est d'emblée grandiose et suffit à nous émerveiller, avec les pics pointus et les aiguilles basaltiques qui griffent le ciel. Pourtant, il faut aller de l'avant, en suivant prudemment le sentier balisé PR1. S'en écarter équivaut presque chaque fois à sauter dans le vide, tant il est taillé dans le vif de la roche. On marche sur le toit de Madère... à la file indienne. Inutile de préciser que l'endroit est très couru. On y croise même des adeptes de trail, petites foulées, grande forme, ou inversement.



©ryhamarek shutterstock



©Unal Huta Photography shutterstock



©Tatiana Popova shutterstock



©Simon Dambauer shutterstock



©ON-Photography Adobe Stock

Ci-dessus.
Le point de vue
de Ninho da
Manta.
Ci-contre.
Le Pico Ruivo.
Ci-dessous.
Vers Achada do
Teixeira.

Certains passages sont particulièrement impressionnants. Partout, on tutoie le ciel et l'on scrute le vide. Le point de vue de Ninho da Manta, proche du départ, permet de voir, quand le temps est dégagé, la commune de São Roque do Faial et la vallée de Fajã da Nogueira, mais surtout une grande partie de la cordillère centrale. La Vereda do Areeiro se prolonge sur sept kilomètres (par la voie ouest), avec des centaines de marches en perspective, des passages plus plats, et des tunnels où naguère, bétail et bergers trouvaient refuge. Le plus dur reste à venir, avec le raidillon qui mène au **Pico Ruivo**. Heureusement, un snack-bar situé à 500 mètres de l'arrivée nous redonne un peu de peps. Arrivé là-haut, on peut soit rebrousser chemin (compter de sept à neuf heures de marche aller-retour), soit poursuivre par le PR1.2, vers **Achada do Teixeira** (compter cinq heures de marche depuis le Pico do Areeiro). Attention, prévoyez un taxi pour revenir au parking du départ. ❖

Porto Santo

L'île d'or

Autant Madère est verte, autant Porto Santo est blonde. D'une superficie de 66 kilomètres carrés, cette île, véritable eldorado balnéaire, est surtout connue et appréciée pour les neuf kilomètres de sa longue plage homonyme, qui fait systématiquement le plein de vacanciers venus goûter les joies de la baignade et du farniente.



Ci-contre.
La plage de Porto
Santo.
Ci-dessous.
Vila Baleira.
En vignette.
Le buste de
Christophe
Colomb, à Vila
Baleira.



© Curioso Photography Adobe Stock

À part quelques petites collines – son point culminant, le Pico do Facho, atteint 517 mètres –, l'île de Porto Santo ne revendique pas grand-chose. Une figure, tout de même,

Filipa Moniz Perestrelo, fille du gouverneur de l'île et... épouse éphémère de

Christophe Colomb. La noble dame mourut peu de temps après la naissance de leur fils, Diego, vers 1480-1485.

Le navigateur, lui, profita de ses escales à Porto Santo pour étudier la possibilité d'une route vers les Indes, en s'appuyant sur des cartes établies

par son beau-père... À Vila Baleira, le buste du découvreur des Amériques trône depuis 1989 dans le jardin Avenida Infante D. Henrique. Installé dans la maison familiale, un petit musée évoque son destin, tandis qu'un festival Colombo rend hommage au grand homme en septembre. Autre atout de l'île, son golf, le Porto Santo Golf Club, inauguré en 2004 et conçu par le légendaire Severiano Ballesteros. Dans un environnement spectaculaire, entre falaises, lacs, et vagues, le parcours de 18 trous affiche des greens presque fluorescents.

Un paradis aquatique

À Porto Santo, le programme consiste essentiellement en séances de farniente sur la grande Praia do Porto Santo. On peut néanmoins opter pour la plus petite crique en forme de fer à cheval du **Cabeco do Zimbralinho**, au sud-ouest.

Coincé dans un chaos minéral, c'est un paradis aquatique aux eaux translucides, avec un récif en plein cœur. L'anecdote veut que ce soit ici que João Gonçalves Zarco ait accosté pour la première fois. De là, on pousse jusqu'au **Miradouro dos Flores**, à 183 mètres de hauteur.



© G. Kierkegaard / Shutterstock



©ColinX shutterstock



©alcher shutterstock



©camorini iStock

Ci-contre.
Le Miradouro dos Flores ;
le golf de Porto Santo.
Ci-dessous, à gauche.
La plus petite crique en forme de fer à cheval du Cabeco do Zimbralinho.
Ci-dessous, à droite.
Le belvédère du Pico do Castelo ;
le Pico Castelo.

Les falaises dominent l'horizon : vers le sud-est, les îles Desertas, des affleurements rocheux peuplés d'oiseaux ; vers le sud-ouest, Madère dont la silhouette se dédouble dans le brouillard ou surgit, altière, par temps clair. On peut aussi entreprendre la balade qui mène au Pico Castelo (437 mètres). L'occasion de voir de près les pins d'Alep et les cèdres du Liban introduits sur l'île au début du XX^e siècle, et qui couvrent désormais les pentes de la montagne. Cet effort de reboisement se poursuit et ces dernières années, des centaines de milliers d'arbres ont été replantés. La **Vereda do Pico do Castelo** (PR2) offre deux alternatives, l'une de 3,2 km (soit 1 h 30), l'autre de 4,6 km (soit 2 h 15). Au sommet, la statue d'António Schiappa de Azevedo rend hommage au promoteur infatigable de la reforestation. Autre curiosité, géologique cette fois, les orgues basaltiques de la Pedreira do Piano, qui se situent à proximité du golf, sur le flanc du Pico de Ana Ferreira.



©Cecilio Caceres shutterstock



©Mariusz Ptaszynski iStock



**Ci-dessus,
à gauche.**

Les nouveaux
aménagements
de la Fonte da
Areia.

**Ci-dessus,
à droite.**

Les orgues
basaltiques de
la Pedreira do
Piano.

Ci-contre.

Les falaises de la
Fonte da Areia.

Visite

L'oasis aux palmiers

Véritable utopie vivante, la Quinta das Palmeiras est un Éden verdoyant. Son maître d'œuvre, Carlos Alfonso, n'a certes pas soulevé des montagnes, mais déplacé des tonnes d'eau pour irriguer les terres arides de la plaine. À l'ombre des palmiers, c'est une explosion de couleurs : hibiscus, roses et autres fleurs d'agave. Ici, les oiseaux sont comme des poissons dans l'eau ! Perroquets, perruches, paons, cygnes, canards, pigeons et même nandou d'Amérique se dandinent ou volettent dans les airs. ♦

Sítio dos Linhares (à cinq kilomètres au nord-ouest de Vila Baleira). Tél. : +351 291 983 625.

facebook.com/quintadaspalmeirasportosanto

La fontaine de sable

Sur la côte nord, à quelques kilomètres du village de Camacha, la **Fonte da Areia** (« fontaine de Sable »), une source d'eau réputée, vient de s'offrir une cure de jouvence. Les nouveaux aménagements – un cheminement dallé et protégé par des barrières, une esplanade avec des tables de pique-nique – mettent en valeur ce site géologique formidable, où l'histoire de la Terre se dessine dans le paysage, à savoir des falaises de grès carbonatés sculptés par le vent depuis des millions d'années. C'est de là que provient le sable de la grande plage, de minuscules grains

effrités où sont présents en grand nombre des fossiles de mollusques et d'algues. Preuve que la planète ne cesse de se régénérer... Dans ce désert digne d'un western océanique, une petite fontaine du XIX^e siècle, elle aussi rénovée, apparaît comme miraculeuse. D'ailleurs, on prêtait à ses eaux – qui coulent toujours – de prétendues vertus thérapeutiques.

De la plateforme, on surplombe l'océan et l'îlot de Fonte da Areia, ourlée d'écumes. ♦

Repères

**Casa de Cristóvão Colombo -
Museu do Porto Santo**
Vila Baleira. Tél. : +351 291 983 405.

LE CARNET

Photos HÉLÈNE DUPARC (sauf mention)

*Nos
bonnes
adresses*



Shopping

Funchal

BORDAL



Installée dans un immeuble de la Rua Dr. Fernão de Ornelas, à deux pas du marché, cette entreprise familiale conjugue la tradition au présent de l'indicatif. La broderie, cet art modeste et précieux tout à la fois, passe-temps et gagne-pain transmis de grand-mère à mère et petite-fille, fait partie des savoir-faire de Madère. Las ! Cet exercice de patience et de méticulosité est aujourd'hui en voie de déshérence, les nouvelles générations préférant d'autres occupations. La plus jeune brodeuse de Bortal dépasse la cinquantaine ! Pourtant, quand on franchit le seuil et qu'on monte à l'étage, où se trouve la boutique, on admire une collection à l'esthétique fraîche, très loin des napperons empesés posés sur l'accoudoir des fauteuils de nos grands-mères. L'entreprise a pris le virage du XXI^e siècle avec allant : design, communication, vente en ligne, workshop... Parures de lit en broderie Richelieu aux bordures dentelées, nappes aux motifs maritimes multicolores, broche-fleur de lin en organdi, robe-tunique en lin au plastron brodé, chausson en piqué de coton et nœud satiné, poches pour la lavande, décorations de Noël... les tables et armoires à l'ancienne débordent de tentations plus ou moins onéreuses. À voir ces réalisations faites main, on sent bien que cette petite affaire a tout d'une grande maison. D'ailleurs, elle a collaboré avec Chanel en 2015. Des visites de l'atelier (4 euros), situé au second niveau, sont proposées ; elles permettent d'observer les phases initiales et finales, puisque l'essentiel du travail est réalisé à domicile. Depuis la perforation sur papier calque



d'un des 60 000 modèles avant le report sur le tissu en bleu indigo jusqu'au lavage en bassin, puis le repassage, le processus ne tolère aucune erreur. Sur un bureau, des lots sont prêts à être répartis entre les 400 brodeuses encore en exercice. On peut aussi s'initier aux bases de la broderie chaque jeudi de 10 h 30 à 12 heures (30 euros).

• **Rua Dr. Fernão de Ornelas, 77.**
Tél. : +351 291 222 965. bortal.pt

GAUDEAMUS

Gaudeamus est une importante fraternité étudiante qui a le sens des affaires, puisqu'elle a développé sa propre marque de vêtements, ainsi qu'une boutique dont les bénéfices servent à financer des bourses et des projets universitaires. Celle-ci est installée dans l'ancien collège des jésuites et propose une gamme de produits « made in Portugal » : savon, eau de toilette, éventails, huile d'olive, sardines, confiture...

• **Rua dos Ferreiros, 105. Tél. : +351 291 705 060. gaudeamus.pt**



AMAZÉM DO MERCADO

C'est un marché nouvelle vague qui s'est ouvert ici en 2014, sur le site d'un ancien garage. Ni halle traditionnelle ni centre commercial, ce « concept-space » joue la carte de la flexibilité et de l'éclectisme : céramique artisanale ornée de délicats motifs de fleur ou de sardine (Lillie Ceramics), hamburgers tex-mex (The Snug), galerie d'art, studio de design et d'architecture, et même un sympathique musée du jouet.

• **Rua Hospital Velho, 28. Tél. : +351 291 640 640. amazemdomercado.com**





Bons produits



Funchal

BLANDY'S LORA DO VINHO

Depuis plus de deux siècles, la lignée Blandy excelle dans l'art viticole et bien d'autres filières. La maison offre différents espaces de dégustation, un restaurant (le 1811 Bistro Wine Bar) et deux boutiques, l'une autour de l'univers Blandy's (livres, souvenirs, accessoires), l'autre autour de son cœur de métier, le vin. Une excellente adresse pour s'approvisionner en Blandy's, of course, mais aussi pour découvrir d'autres crus issus de très vieilles et vénérables maisons, telles Cossart Gordon ou Miles Madeira.

• Avenida Arriaga, 28. Tél. : +351 291 740 100. blandyswinelodge.com

PEREIRA D'OLIVEIRA



Certaines traditions ont l'art de bien vieillir.

C'est ainsi que, depuis son apparition, il y a six mille ans dans le Caucase, le vin continue à émerveiller nos palais.

À Madère, la vigne fut introduite dès le début de la colonisation. Le malvoisie, importé de Crète, mais aussi d'autres cépages s'adaptèrent à merveille aux sols et au climat d'une île dont les vins furent exportés dès le XV^e siècle. Ils acquirent d'emblée une solide réputation, leur nom se glissant même dans une pièce de Shakespeare (*Henri IV*). Sans remonter à Mathusalem, Pereira d'Oliveira perpétue à merveille cette tradition viticole. Fondée en 1820, le domaine, aujourd'hui dirigé par Luis Pereira d'Oliveira, représentant la cinquième génération, exporte ses bouteilles dans le monde entier. Il possède notamment un stock de vieux madère tout à fait unique, soit plus de 1,5 million de bouteilles des XIX^e et XX^e siècles. Si vous êtes amateur de XO (Extra Old), arrêtez-vous dans la cave-hangar du XVII^e siècle, avec ses alignements de bouteilles sur l'avant, de barriques sur l'arrière. On peut se contenter d'une simple dégustation de trois vins de cinq ans d'âge (doux, demi-doux et demi-sec).

• Rua dos Ferreiros, 107. Tél. : +351 291 220 784. doliveiras.pt



Pause douceur

Funchal

FABRICA SANTO ANTONIO



Pour tous les becs sucrés, la Fabrica Santo Antonio est un passage obligé. Elle est située dans la Travessa do Forno (la « rue des fours à pain »), au sol comme pavé de flammes. Les murs ornés d'azulejos jaune

et bleu lui donnent un air pittoresque encore plus visible qu'une enseigne. À l'intérieur, le décor de cette biscuiterie fondée en 1893 n'a pas pris une ride. Les étagères en bois, la balance à l'ancienne, les boîtes en fer blanc fleurent bon le passé. Les recettes des biscuits, transmises de génération en génération, gardent leurs secrets : *beijinhos de avelã* (« baisers de noisette »), cookie au cacao et au café, palet au gingembre, gâteau au miel et même petit-beurre à la bordure dentelée ! On peut aussi opter pour l'incontournable *pastel de nata* ou le *queijada* (à base de fromage).

• Travessa do Forno, 27-29. Tél. : +351 291 220 255. fabricastoantonio.com

UAU CACAU

En bon français, Uau Cacau pourrait se traduire par « Waouh Cacao »... On l'aura deviné, Uau Cacau, c'est La Mecque des chocovores... et des esthètes. Sans colorants ni conservateurs, les chocolats de Tony Fernandes sont autant de sculpture miniature à croquer. Il compose des combinaisons originales, avec des ingrédients typiques de l'île comme le madère, la cerise acide, la *poncha*, le miel de canne à sucre, les fruits de la passion, la banane, la *pitanga*, ou encore la mangue.

• Rua da Queimada da Baixo, 11. Tél. : +351 291 644 620. uaucacau.com



LOJA DO CHA MADEIRA

Beaucoup ne le savent pas, mais le nom même de « thé », dérivé du *tea* anglais, a des origines... portugaises. Il s'agit des initiales de l'inscription portée sur les coffres en provenance des Indes orientales : *Transporte de Ervas Aromaticas*. Avant d'être adopté par les Anglais, le thé fut une passion lusitanienne que l'infante Catherine de Bragança amena avec elle dans le pays de son royal époux, Charles II d'Angleterre. À Funchal, on peut apprécier ce breuvage en s'installant sur la grande terrasse de la Praça de Colombo. On peut commander un classique Earl Grey ou jouer les aventuriers en optant pour une infusion « Sunset », à base de citron et de mélisse de Madère !

• Rua do Sabão, 33-35. Tél. : +351 291 221 309.

lojadochamadeira.com





Sortir, boire un verre

Funchal



REID'S PALACE

C'est une adresse mythique, qui a vu défiler à ses tables la fine fleur de la société européenne et quelques figures emblématiques et/ou people du XX^e siècle, tels Winston Churchill, Roger Moore ou Stéphanie de Monaco. L'établissement, ouvert en 1891, à la grande époque des palaces, porte le nom de son initiateur, l'Écossais William

Reid qui décéda avant l'achèvement de son rêve. Heureusement, ses fils, portés par l'enthousiasme de la Belle Époque, poursuivirent le chantier, et le Reid's Palace devint bientôt le vaisseau amiral de l'hôtellerie de luxe dans l'archipel. Surplombant les flots de sa belle prestance, l'hôtel est perché au sommet des falaises et offre ainsi une vue spectaculaire sur l'Atlantique. L'*afternoon tea* en terrasse est un must. Tenue correcte exigée.

• Estrada Monumental, 139. Tél. : +351 291 717 171. belmond.com



Jardim do Mar

JOE'S BAR

À Jardim do Mar, il n'y a pas l'embarras du choix. Et personne ne s'en plaint, puisque le Joe's Bar assure... C'est donc un rendez-vous incontournable, quelle que soit l'heure, quelles que soient les envies. Ici, on aime le décor aux accents nautiques, les plantes qui ombragent la petite terrasse, le bassin aux grenouilles, l'atmosphère détendue et animée. Impeccable pour une petite ou grande fringale. Délicieux jus de fruits frais.

• Vereda da Igreja, 12. Tél. : +351 966 130 208.
facebook.com/p/JOES-BAR-JARDIM-DO-MAR



VENDA VELHA

Ce bar porte bien son nom, aux sonorités mystérieuses pour le touriste de passage. Au début du XX^e siècle, la *venda* était à Madère un lieu très spécifique, où les gens se croisaient, discutaient affaires, lisaient le journal, buvaient un verre, achetaient des marchandises. La Venda Velha a conservé cette atmosphère chaleureuse, avec ses volets en bois, son éclairage tamisé, ses pièces de guingois, ses murs en pierre, ses photos jaunies et ses assiettes peintes accrochées au-dessus de la cheminée. La nuit venue, le lieu est souvent plein à craquer. Il faut dire qu'on y sert la fameuse *poncha* au mètre ? Si vous ne devez essayer qu'un parfum, je vous recommande celui au maracuja.

• Rua de Santa Maria, 170. Tél. : +351 969 535 854. facebook.com/vendavelha



BARREIRINHA BAR CAFÉ



Rien ne sert de courir, il faut grimper à point. À côté de l'église Notre-Dame-du-Bon-Secours, ce tout petit bar est agrémenté d'une longue terrasse panoramique perchée sur la falaise, ce qui, évidemment, attire la clientèle. C'est surtout en fin d'après-midi, à l'heure du sacro-saint rituel païen de l'apéritif, que les tables se remplissent : touristes en goguette, « desperate housewives » venues de Floride, habitués... En attendant qu'une place se libère, on peut s'asseoir sur le parapet, à la verticale de l'océan. Côté boissons, la sangria rouge, blanche ou au rosé nous change du spritz Aperol à l'orange. On peut aussi grignoter des hamburgers, des burritos ou encore des hot-dogs.

• Largo do Socorro, 1. Tél. : +351 291 627 418. facebook.com/barreirinhabarcafe

Ponta do sol

SOL POENTE



Jouissant du plus bel ensoleillement de l'île, Ponta do Sol est de surcroît orientée à l'ouest... côté couchant, donc. Depuis la terrasse en balcon de Sol Poente, le crépuscule est enchanteur. Il se conjugue à merveille avec une *poncha* ou une *Brisa maracuja* (limonade aux fruits de la passion, NDLR), les yeux dans l'heure dorée.

• Cais da Ponta do Sol. Tél. : +351 291 973 579.
solpoente.com

São Vicente

PORTO DE ABRIGO

Dépaysment garanti dans ce bar à vin brut de décoffrage. L'ancien entrepôt a conservé ses murs en pierre, son sol de galets, son vieux pressoir à vin, tandis que les tables et les chaises sont découpées dans d'anciennes barriques. On vient ici pour déguster des crus de Madère ou des cocktails cosmopolites. On peut aussi grignoter quelques tapas, tel le chorizo grillé à l'aguardiente, ou encore une planche de fromage.

• Avenida Marcos Rosa. Tél. : +351 965 019 587.

facebook.com/portodeabrigo





Se restaurer

Funchal

INFORMAL RESTAURANTE



À deux pas de la cathédrale, dans une ruelle légèrement en pente, l'Informal Restaurante est ouvert à tous les vents. La salle, au design joliment contemporain, donne sur la rue par un jeu de persiennes escamotables. Cette architecture reflète un état d'esprit, une envie de partage. D'ailleurs, le lieu joue la carte des pesticides, les tapas portugaises : gambas, calamars, ailes de poulet sauce BBQ... On peut poursuivre cette dégustation plurielle

en commandant un vrai plat. Évidemment, pour le dessert, c'est une autre affaire. Chacun défend son biftèque... ou plutôt son cheese-cake, vous l'aurez compris !

Pesticos et plats : de 8 et 21 euros.

• Rua dos Murças, 39-43. Tél. : +351 924 253 293. informalfoodexperience.com



LA AO FUNDO



Adresse coup de cœur à Funchal pour le cadre, le décor boisé, la grande terrasse sous l'auvent, les polos roses des serveurs, l'accueil souriant et la cuisine du chef. Dans ses assiettes, Jaime Cruz croise les influences du Mozambique et de Gao, terres de ses ancêtres, et réussit parfaitement cet exercice de style. Le velouté

de coriandre en hors-d'œuvre met d'emblée l'eau à la bouche, le vivaneau au riz rouge avec une sauce coco et le millefeuille aux fruits rouges font voyager, tout en nous parlant en français. Une carte originale, traduite dans la langue d'Escoffier et à prix doux. Que demander de plus ?

Plats : de 7,50 à 20 euros.

• Rua Portão de São Tiago 17. Tél. : +351 964 527 912.

facebook.com/LaAoFundo



A BICA

Drôle d'endroit pour... un restaurant ! Dans le quartier du Mercado dos Lavradores, il faut descendre d'un étage au-dessous du niveau de la rue pour arriver dans la salle, pleine à craquer et passablement bruyante. Comme certains bouchons lyonnais ou bouillons parisiens, cette auberge populaire est aussi appréciée des locaux que des touristes. On y sert, à la bonne franquette, un vaste choix de plats traditionnels qui arrivent plus vite que leur ombre sur les sets de table en papier : crevettes piri-iri, filet de sabre noir grillé, champignons à l'ail, patelles, brochettes de bœuf, pouding aux fruits de la passion.... C'est bon, copieux, rapide, et pas trop cher.

Autour de 25 euros à la carte.

• Rua do Hospital Velho, 17. Tél. : +351 232 852 015.

facebook.com/restauranteABica



RESTAURANTE DO FORTE

L'adresse qui vaut de l'or... ou en tout cas, du jaune d'or ! Elle est blottie dans la forteresse de São Tiago, juste au-dessus des flots. Les grandes baies vitrées de la salle, la terrasse bordée de créneaux qui encadrent l'océan, les tables nappées de blanc, les fauteuils de style plantent un décor superbe. Le spectacle est un régal pour les yeux. La valse des assiettes, elle, réjouira les papilles les plus éclectiques. Ici, la grande cuisine se décline au pluriel, s'inspirant aussi bien de la tradition française que des produits du cru. Ainsi, le duo de foie gras est-il aromatisé au madère et au calvados. Rien n'interdit de goûter le poisson-perroquet, avec quinoa rouge, émulsion de tomates et riz croustillant, ou le carré d'agneau, menthe, patate douce et confiture de figues. Pour finir, on craque sur la pavlova à la menthe, citron caillé, copeaux de noix de coco et fleur de pensée. Jolie carte des vins de Madère et du Portugal.

Autour de 40 euros à la carte.

• Rua Porta de São Tiago. Tél. : +351 291 215 580. en.forte.restaurant



ESPAÇO FUNCHAL

Au-dessus du jardin municipal, la jolie et très animée Rua da Carreira fait partie des « hot spots » de la gastronomie locale.

Les restaurants alignent leurs terrasses collées les unes aux autres. L'Espaço Funchal est un établissement au décor coquet, depuis les chaises en osier en extérieur jusqu'aux banquettes capitonnées et aux miroirs de la salle. La carte, très longue et traduite en français, fait la part belle aux produits de la mer. La salade de saumon-avocat, le poulpe grillé au poivre et ses pommes de terre sont classiques et savoureux. On garde une place pour un cheese-cake au maracuja en dessert.

Autour de 35 euros à la carte.

• Rua da Carreira, 147. Tél. : +351 351 291 618 320.

facebook.com/espacofunchalrestaurante



Funchal

BEEF AND WINES



Ce n'est pas parce qu'on est sur une île qu'on a forcément envie de manger du poisson. Et cela tombe bien, car comme son nom l'indique, le Beef and Wines a plus un air de churrascaria chic que de beach bar. Banquettes capitonnées,

étagères en bois, casseroles suspendues aux murs en pierre, paires de cornes et tête de vache au-dessus des certificats... Ici, les brochettes font le régal des viandards – il y a même une formule « rodizio » à volonté ! Les 500 grammes du T-bone devraient combler les plus gros appétits. Il y a aussi l'*espetada* de Madère, une brochette de bœuf parfumée à l'ail écrasé, au laurier et au sel, plantée sur une tige de laurier. Pour ceux qui accompagnent les gros mangeurs de viande, mais qui ne le sont pas eux-mêmes, on trouve à la carte quelques plats moins carnés, tel ce risotto aux champignons shiitakes assaisonnés à l'huile de truffe.

Autour de 30 euros à la carte.

• Avenida do Infante, 60/A. Tél. : +351 963 041 993. beefandwines.com

Câmara de Lobos

RESTAURANTE PRAIA DO VIGÁRIO

Sur la plage de Vigário, la silhouette blanche et déstructurée de cet élégant restaurant se détache sur le fond sombre des galets. L'établissement et sa terrasse sur pilotis occupent une situation de rêve, à consommer sans modération, le midi comme le soir. La carte propose des spécialités de la mer (steak de thon, ventrèche, calamars, crevettes grillées...), mais aussi des délices plus terre à terre.

Plats : de 12 à 28 euros.

• Praça da Autonomia. Tél. : +351 291 942 110.

facebook.com/praiadovigario



Câmara de Lobos

SANTO ANTONIO

Les brochettes de viande font étonnamment partie des spécialités culinaires de l'île – les Madériens en sont particulièrement friands. Avec son âtre où flambe un feu de bois bien nourri, la grande salle du restaurant Santo Antonio en est une preuve convaincante. Le lieu est certes équipé de grandes tables pour les groupes de touristes, mais de nombreux habitués fréquentent cette adresse perchée sur les hauteurs de Câmara de Lobos. Une adresse réservée aux amateurs de viande. *Autour de 25 euros à la carte.*

• Estrada João Gonçalves Zarco, Estreito de Câmara (à cinq kilomètres au nord de Câmara de Lobos). Tél. : +351 291 910 360. restaurantesantoantonio.com



Funchal

UVA

Surplombant la baie de Funchal, ce restaurant se perche sur le toit de l'hôtel The Vine. Entre la terrasse en rooftop et la longue véranda à l'esthétique contemporaine, on a le choix des tables. Côté plats, la carte offre elle aussi un éventail de possibles, avec des saveurs fusion à marier selon ses humeurs : tartare de poisson au gingembre, algues wakamé et crème d'avocat parfumée au wasabi ; cuisse de poulet mijotée au gingembre et citron confit ; brochette de poulet au yaourt grec et tandoori ; sablé breton à la crème de citron et meringue, glace basilic... Qui dit mieux ?

Menu : 59 euros (trois services).

• Rua dos Aranhas, 27/A. Tél. : +351 291 009 000.

hotelthevine.com



Câmara de Lobos

GREENVALLEY

On n'est pas obligé d'être fan de rose bonbon pour dîner au restaurant de l'hôtel Quinta da Serra, mais mieux vaut être adepte du vert... dans le sens écologique du terme. Les jardins luxuriants du domaine comptent quelques individus vénérables, mais immangeables, comme le plus grand eucalyptus de Madère, ainsi qu'un potager et un verger bio. Résultat, en cuisine, on travaille des produits « kilomètre zéro » admirablement mis en valeur, tant d'un point de vue visuel que gustatif. Le cadre est agréable et chic, la vue sur la mer apaisante et les goûts aussi variés que les couleurs : samossas au chutney de mangue, foie de veau et purée de pommes de terre, bacon, oignon et sauce à la viande, curry de crevettes à la mangue, cochon noir braisé au vin, glacé au gingembre...

Plats : de 14 à 23,50 euros.

• Estrada do Chote, 4, Jardim da Serra (à six kilomètres au nord de Câmara de Lobos). Tél. : +351 291 640 120. hotelquintadaserra.com



Ribeira Brava

AMEIXA BAR

Situé à la sortie de Ribeira Brava, au bord de la VE4, l'endroit n'est pas franchement des plus charmants, même si au milieu coule une rivière. Pourtant, l'Ameixa Bar est une adresse qui mérite d'être expérimentée. C'est un repaire de locaux, toutes générations confondues, avec de vieux messieurs en train de jouer aux cartes, des enfants déjà équipés de smartphones, des jeunes sirotant un verre au bar... L'ambiance sonore est à la hauteur de ce méli-mélo générationnel, avec une prédominance très rock que l'on peut esquiver en s'installant sur la terrasse, au-dessus du cours d'eau. Accueil formidable du patron et de ses serveurs et serveuses. Sans doute l'un des meilleurs rapports qualité-quantité-prix de toute l'île. Les plats sont simples et bien assaisonnés : viande hachée-frites ou blanc de poulet-purée, hamburgers... Attention ! les portions sont énormes.

Plats : de 10 à 15 euros ; hamburgers : de 4 à 6 euros ; sandwiches : de 4 à 5 euros.

• Estrada VE4. Tél. : +351 291 621 148. facebook.com/ameixa.bar.restaurante



Calheta

MANIFATTURA DI GELATO

Avec sa terrasse dressée face aux bateaux et ses glaces artisanales de toutes les couleurs et de tous les parfums, l'adresse sent bon les vacances et le farniente. S'il est toujours l'heure de s'offrir une glace, l'établissement propose aussi des plats inspirés de la cuisine italienne : salades, *pasta*, pizzas (à pâte fine) classiques ou plus olé olé. Ça vous diriez, une pizza au miel de sucre de canne ?

Plats : entre 9,80 et 11,60 euros

• Marina. Tél. : +351 291 823 645. facebook.com/manifatturadigelato



Madalena do Mar



A POITA

C'est une adresse 100 % locale, dans son jus, à deux pas de la VE3. Ici, pas de déco branchée, même si une barque colorée a échoué sur le bord de la route, à côté de la terrasse, et qu'une fresque maritime orne le soubassement de la véranda. Les tables et chaises en plastique rose et bleu ne prétendent à rien. Si l'on vient ici, c'est pour la cuisine 100 % authentique, généreuse, une ode aux produits de la mer, poisson-perroquet, mérrou, daurade, espadon, vivaneau rouge, chinchard, crabe, langouste, crevettes... Mention spéciale à la *caldeira*, sorte de bouillabaisse servie dans une marmite, pour deux personnes minimum (20 euros).

Autour de 30 euros à la carte.

• Estrada dos Lombos, 1. Tél. : +351 291 972 871.

facebook.com/p/Restaurante-A-Poita



Ponta do sol

THE OLD PHARMACY

Dans la ruelle en pente qui descend vers la mer, une jolie adresse où l'on s'installe soit en terrasse, soit en salle, sous un plafond aux poutres apparentes. Impeccable pour un brunch à l'anglaise, avec des œufs Bénédicte, des gaufres et des crêpes, une planche de charcuterie et fromage ou des tapas, *petiscos* et *pinchos* variés. L'ancienne pharmacie a conservé sa devanture rétro, mais elle a fait place nette à l'intérieur.

Brunch : entre 14 et 19 euros.

• Rua Dr. João Augusto Teixeira, 23. Tél. : +351 291 974 105.

facebook.com/The-old-pharmacy

Jardim do Mar

OSTERIA JARDIM DO MAR

Sur la place centrale de Jardim do Mar, ce restaurant cache bien son jeu. En grim pant à l'étage, on découvre une belle véranda surplombant directement la mer. La décoration, entièrement boisée, est d'une sobriété toute contemporaine qui laisse la part belle au paysage. L'accueil, adorable, fait plaisir. Quant à la carte, elle penche du côté de l'Italie. En *antipasti*, on peut ainsi se régaler d'un trio de *bruschetta* ou d'une *parmigiana di melanzane* et même d'un *vitello tonnato*. Le carpaccio de bœuf, roquette et parmesan fait lui aussi le métier. En *primo*, les pâtes – *capellini*, *gnocchis*, *linguine* – ont droit à des sauces maison. En *secondi*, le répertoire classique transalpin fait varier les plaisirs : *caldeirada della casa* pour les inconditionnels de poisson, *osso buco* pour les carnassiers invétérés, *caponata* pour les véganes...

Autour de 30 euros à la carte.

• Sítio da Piedade, 37. Tél. : +351 291 142 211.





...



Porto Moniz

OCEANA ROOFTOP

À l'aplomb des piscines naturelles de l'ouest, ce restaurant perché sur le toit d'un hôtel offre une vue fascinante sur les déferlantes, tandis qu'arrivent les assiettes fusion, un mix sous influences asiatiques, mexicaines et portugaises : pain Gua Bao à la viande de porc cuite à basse température, poulpe confit et roquette, crevettes tempura, nachos à la sauce aigre-douce et guacamole ou nachos au cheddar, soupe thaïe, hamburger végétal, pâtes japonaises, sushi, tartelette au citron... On voyage et on savoure !

Autour de 30 euros à la carte.

• Rotunda das Piscinas, 3. Tél. : +351 291 640 100.

aquanaturahotels.com



Ponta do Pargo



O FAROLIM

Comme Ponta do Pargo se situe (pour combien de temps ?) à l'écart des grands circuits touristiques, le village ne croule pas sous les établissements. N'ayez crainte. Il possède une très bonne table, avec vue XXL et assiettes aussi savoureuses que généreuses. Bien sûr, ici, le poisson est à l'honneur, même si la spécialité de la maison, c'est le... *porco preto* (« porc noir »). N'hésitez pas à commander les biens nommés *secretos de porco preto*. Un peu

comme les sot-l'y-laisse, il s'agit de morceaux très persillés prélevés près de l'épaule. Un pur régal !

Autour de 30 euros à la carte.

• Rua Dr. Vasco Augusto de França. Tél. : +351 291 882 142.

facebook.com/p/O-Farolim



Santana

SERRA E MAR

Dans ce petit restaurant authentique, situé à deux pas de l'église de Santana, on sert les grands classiques de l'île : brochette de bœuf, poisson-perroquet grillé, steak d'espadon... Le patron parle français et se décarcasse pour servir tout son monde. Mention spéciale aux desserts faits maison. Bon rapport qualité-quantité-prix.

• Rua Cônego Fernando Vaz. Tél. : +351 291 573 895.

facebook.com/RestauranteSerraEMar



São Vicente

QUEBRA MAR

Ce pavillon trône sur la plage de São Vicente. À l'intérieur, de grandes baies vitrées ouvrent sur l'océan d'un côté, les falaises de l'autre. Dehors, des tables en terrasse permettent de manger au grand air. La carte mise sur les produits de la mer, comme le steak de thon à la polenta, les sardines grillées ou les écrevisses, mais propose aussi des spécialités du coin, dont le *caldo da romaria*, une soupe « made in São Vicente », avec des morceaux de porc marinés au vin et à l'ail, et du riz aux crevettes.

• Sítio do Calhau. Tél. : +351 291 842 338. restaurantequiebramar.com



Santana

CANTINHO DA SERRA

Un peu à l'écart du bourg, la maison aurait presque des airs de cottage anglais, avec ses massifs d'hortensias. À l'intérieur nous attend une grande salle classique, avec des tables en bois nappées de blanc et une grande cheminée. Le menu, traduit en français, est laconique : crème de légumes, morue pastor, rôti de gigot d'agneau, poule du dimanche, chevreau... Mais cette économie de mots ne se retrouve pas dans l'assiette, ou plutôt la marmite. Ici, la cuisine est plus rustique que créative, mais les portions sont tout simplement ÉNORMES ! Le plateau d'entrées régionales suffirait presque à vous caler. Pour la suite, on peut largement se contenter d'un plat pour deux. Alléchante carte des vins.

Autour de 25 euros à la carte.

• Pico Antonio Fernandes. Tél. : +351 291 573 727.

facebook.com/cantinhoserrasantana



Porto Santo

PÉ NA ÁGUA



Un restaurant de plage, donc les « pieds dans l'eau » (*pé na água*), rien de tel pour goûter à pleines dents les vacances. Sur la terrasse en bois, on admire le ressac en savourant un cocktail avant de passer à table, sous la charpente en bois. Carte classique.

Entre 15 et 40 euros à la carte.

• Estrada das Pedras Pretas.

Tél. : +351 291 983 303.

facebook.com/penaaguaportosanto

RESTAURANTE PORTO SANTO GOLFE

Autre option, un déjeuner au vert ! Le restaurant du golf de Porto Santo vaut déjà le déplacement pour son cadre. Percé de baies vitrées et bordé d'une large terrasse, l'édifice, de conception moderne, est ouvert sur le parcours et permet de profiter du décor et du spectacle. Mais le plaisir est aussi dans l'assiette. Ici, la cuisine décline des produits de l'archipel et d'ailleurs : vol-au-vent de poisson, risotto de crevettes, entrecôte, cheese-cake ou encore tarte au citron.

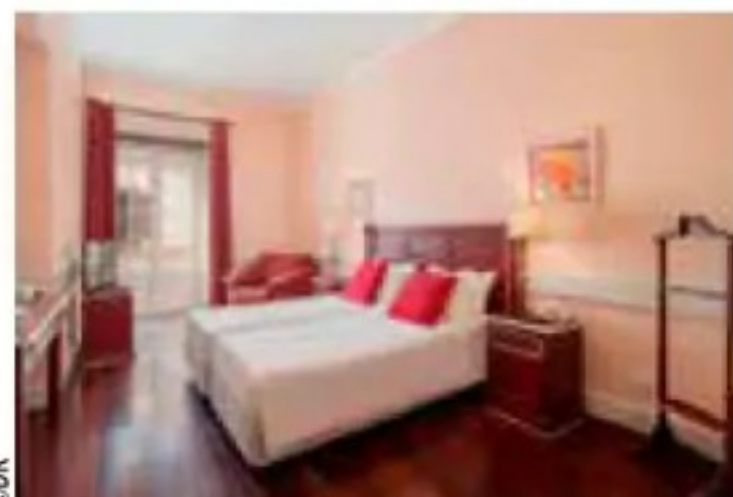
Entre 20 et 35 euros à la carte.

• Sítio das Marinhas. Tél. : +351 969 674 988.

facebook.com/RestaurantePortoSantoGolfe



Séjourner



Funchal

RESIDENCIAL DA MARIAZINHA

Dans la rue animée de Santa Maria, ce petit hôtel dispose de quinze chambres aux harmonies coquille d'œuf et ocre pâle. Un pied-à-terre idéal pour être dans le vif du sujet dès le matin, à deux pas des principaux musées et des artères commerçantes, du téléphérique et des pontons où piquer une tête.

À partir de 65 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua de Santa Maria, 155.

Tél. : +351 291 220 239.

residencialmariazinha.com

QUINTA DA PENHA DE FRANÇA/PENHA DE FRANÇA MAR

Une belle surprise ! Noyée dans la verdure, au-dessus de la grande bleue et à quelques pas du musée CR7, la *quinta* ancienne se double d'une extension moderne, la Penha de França Mar, bordée de balcons ouverts sur les deux piscines et la mer à l'horizon. L'ensemble offre un cadre idéal pour des vacances. La décoration, tout en douceur, joue sur des teintes pastel et des dominantes de bois.

À partir de 110 euros la chambre pour deux personnes (petit-déjeuner compris).

• Rua Imperatriz Dona Amelia, 85.

Tél. : +351 291 204 650.

penhafranca.com



CASTANHEIRO BOUTIQUE HOTEL

Regroupant des édifices des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, cet hôtel-boutique a tout pour plaire. Il y a d'abord son emplacement, en plein centre historique, puis ses atours revisités, son crépi jaune, ses balcons aux balustrades en fer forgé, ses huisseries cernées de pierres de taille. À l'intérieur, les 81 chambres déclinent un esprit frais et contemporain. Le rooftop avec sa piscine, son jacuzzi, ses transats et son bar à la verticale du soleil est un vrai plus. Le restaurant Tipografia et le bar à cocktails Iris complètent l'offre côté gastronomique, tandis que le bien-être est garanti au Til Spa.

Autour de 180 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua do Castanheiro, 31. Tél. : +351 291 200 100.

castanheiroboutiquehotel.com



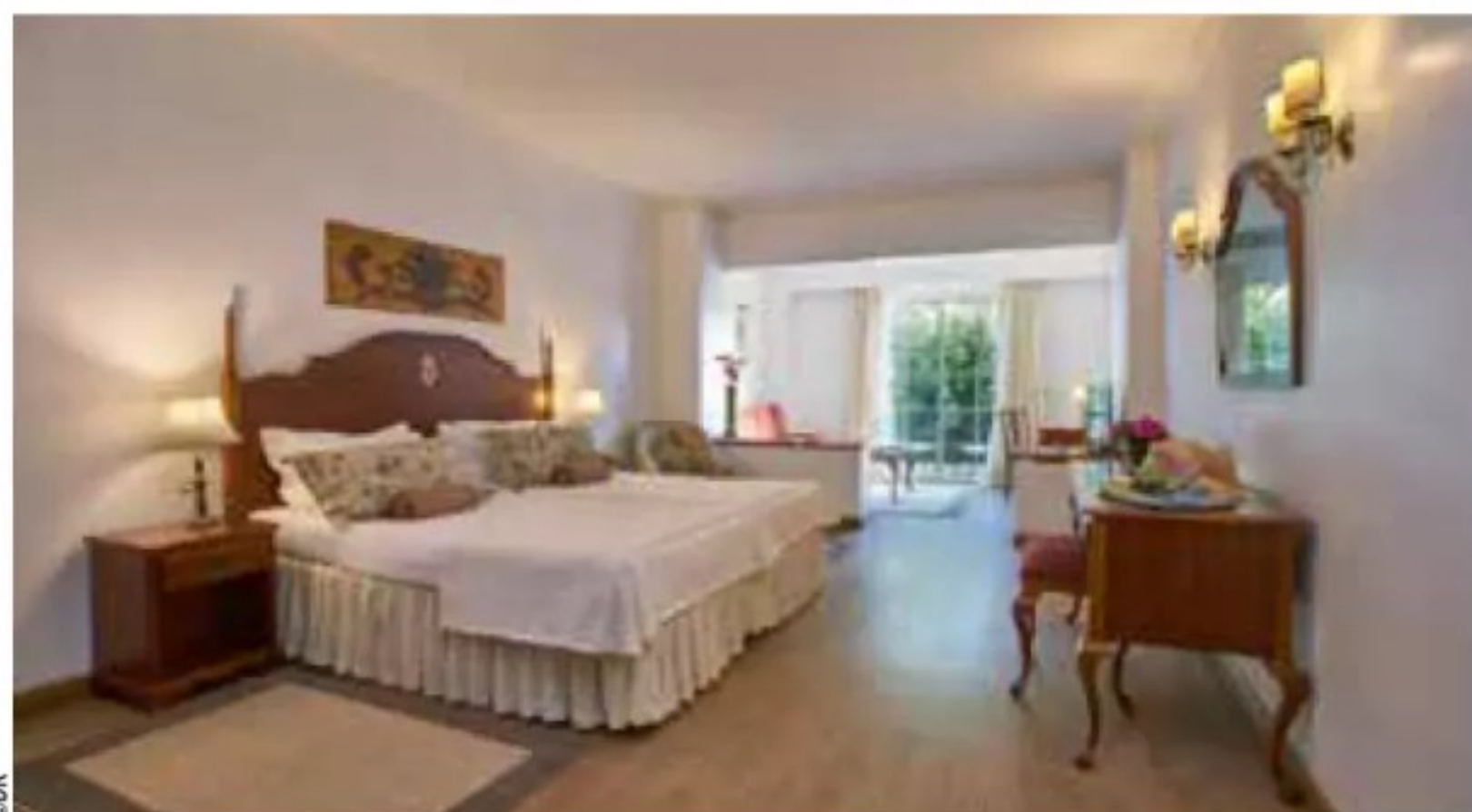
Funchal

QUINTINHA SÃO JOÃO

Perchée sur les hauteurs de Funchal, la Quintinha São João est le résultat d'une opération de valorisation d'un ancien domaine foncier menée de main de maître par la dynastie hôtelière Barreto. Depuis 1998, cet hôtel de 42 chambres et suites cultive la tradition, à travers des meubles en bois et une décoration soignée, des salons et des bibliothèques où l'on aime flâner, un parc tropical aux essences centenaires, tout en offrant une gamme de services dans l'air du temps : spa, piscine couverte et bassin extérieur, salle de sport, et, nec plus ultra, un service de conciergerie prêt à vous concocter des journées inoubliables.

Autour de 150 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua da Levada de São Joao, 4. Tél. : +351 291 740 920. quintinhasaojoao.com



THE CLIFF BAY



Sur le promontoire huppé qui se dresse à l'est de Funchal, les hôtels se surpassent ! The Cliff Bay jouit d'une situation privilégiée, en première ligne face à l'océan, avec accès direct à la plage en contrebas. Une rénovation toute récente a offert un coup de jeune bienvenu à la décoration, tant des chambres que des espaces d'accueil. Harmonie tabac, coquille d'œuf, gris clair avec une touche de vert feuillage pour les couleurs, meubles aux lignes sobres, lits XXL... Les équipements – piscine d'eau de mer, spa, bar lounge – sont aussi au rendez-vous. Quant à la table (Il Gallo d'Oro), elle est tout simplement étoilée. Une adresse 100 % luxe à savourer sans modération...

À partir de 225 euros la chambre pour deux personnes.

• Estrada Monumental, 147. Tél. : +351 291 707 700. portobay.com

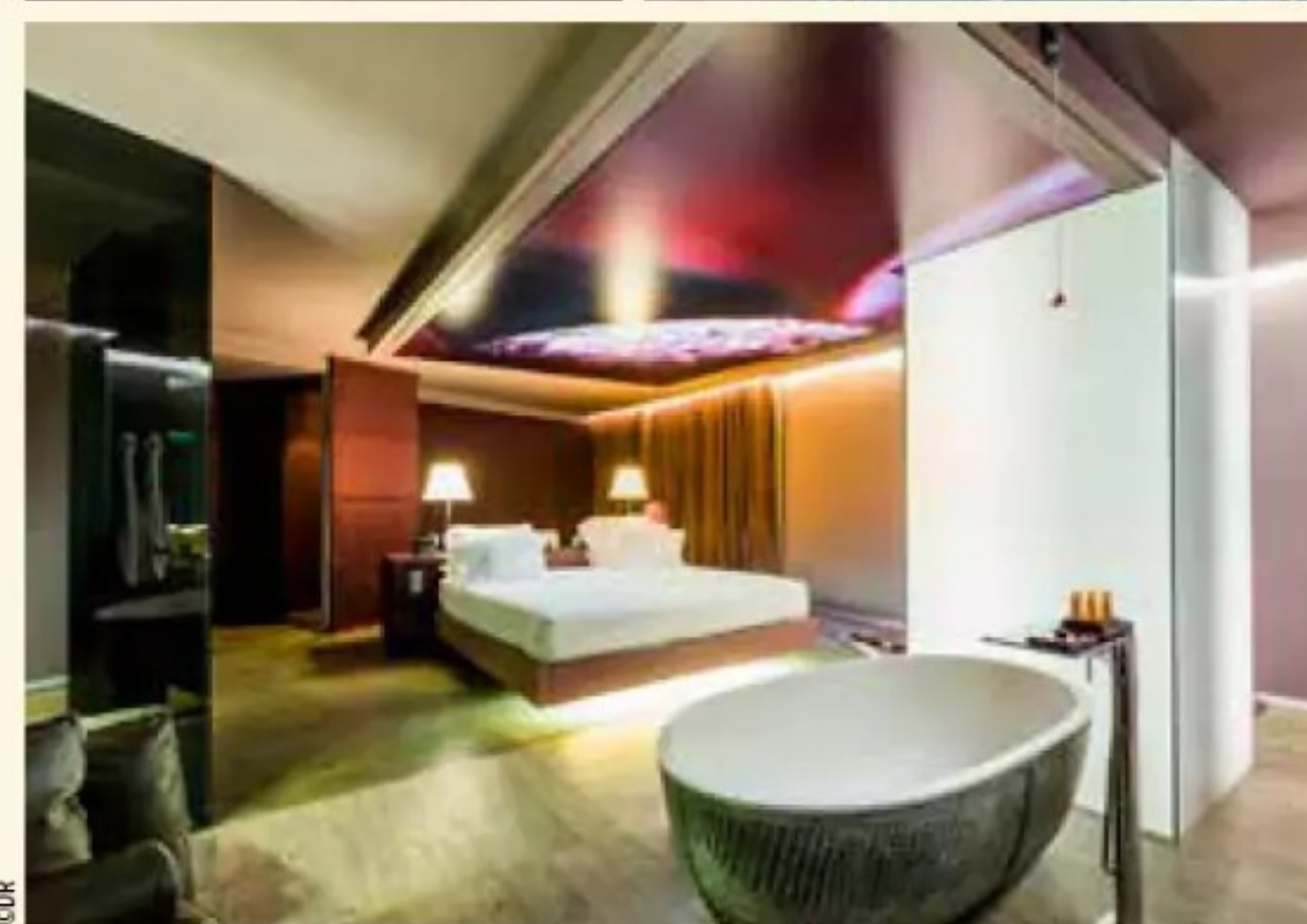


THE VINE

Une haute façade blanche et concave, une marquise en verre, une piscine invisible depuis le sol, mais qui, depuis le rooftop, embrasse une vue panoramique. L'édifice contemporain s'intègre parfaitement au cœur de la ville. Les 77 chambres se situent elles aussi dans une veine minimaliste futuriste, jouant sur les matériaux purs, les couleurs sourdes et la haute technologie. Des fresques fascinantes s'invitent au plafond. Le restaurant, au dernier étage (lire page 101), et le spa, spécialisé en vinothérapie, parfument une offre exceptionnelle.

À partir de 277 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua das Aranhas 27/A. Tél. : +351 291 009 000. hotelthevine.com



PORTO SANTA MARIA



Face à la longue jetée des paquebots, cet hôtel balnéaire avec palmiers, piscine-haricot, meubles en osier, suites et studios avec kitchenette et balcon est un classique du genre. Un resort idéal pour les familles en quête d'autonomie. On peut y couler des jours

de farniente paisible entre la piscine, le spa et le restaurant aux buffets à thèmes, ou l'utiliser comme base de séjour entre deux excursions. Réservation conseillée, l'établissement étant souvent complet en haute saison.

À partir de 227 euros la chambre pour deux personnes.

• Avenida do Mar, 50. Tél. : +351 291 206 700. portobay.com





Funchal

QUINTA DA BELA VISTA

Coup de cœur pour cette propriété de famille accrochée à mi-pente, dans le quartier de São Martinho. Fondé en 1844, l'établissement a préservé son écrin de verdure, son charme d'antan et son accueil attentionné. Même la vue, sur les cimes d'un côté, le large de l'autre, n'a pas trop changé. On aime les fenêtres s'ouvrant sur la campagne, les rideaux à fleurs, les tableaux encadrés... On se prélasser sur la terrasse, au bord de la piscine, on s'active sur le court de tennis, on profite du billard pour disputer quelques parties en bonne intelligence, avant de siroter un verre dans l'un ou l'autre des trois bars que compte l'établissement. Restaurant gastronomique.

À partir de 180 euros la chambre pour deux personnes.

• Caminha do Avista Navios, 4. Tél. : +351 291 706 400. belavistamadeira.com



Ponta do sol

ESTALAGEM DA PONTA DO SOL

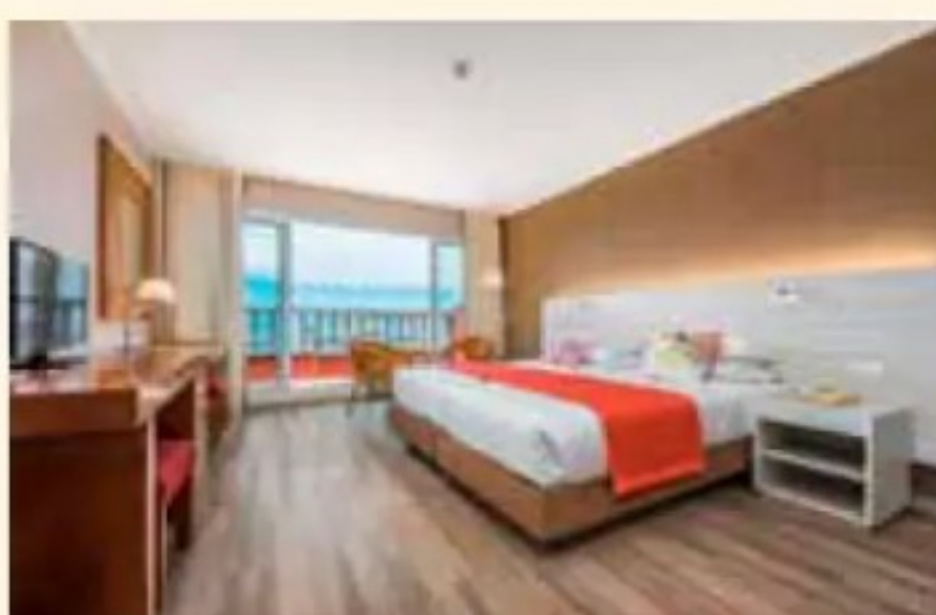


Coup de cœur pour cet hôtel design, planté au sommet d'un promontoire, à la verticale de l'océan. Parfaitement restaurée, l'ancienne *quinta* s'est doublée d'une annexe blanche et moderne à laquelle elle est reliée par une passerelle. Le maître mot, ici, c'est l'épure. Le superflu n'a pas lieu d'être, tant l'ensemble touche à la perfection. Les chambres, spacieuses et immaculées, s'ouvrent sur le bleu intense du ciel et de la mer, ou le vert vif des jardins. La piscine à débordement est simplement sublime. Espace bien-être, salle de billard, bar et restaurant.

Entre 120 à 200 euros la chambre pour deux personnes (selon la saison).

• Caminho do Passo, 6. Tél. : +351 291 970 200.

pontadosol.com



Ponta do sol

ENOTEL SUNSET BAY



Idéalement situé sur le front de mer, cet hôtel-boutique offre 69 chambres aux lignes contemporaines et épurées, certaines prolongées de balcon donnent sur la mer. Grand hall d'accueil, terrasse, piscine chauffée, hammam, bar à cocktails et restaurant de cuisine madérienne.

Entre 115 et 180 euros la chambre pour deux personnes (selon la saison).

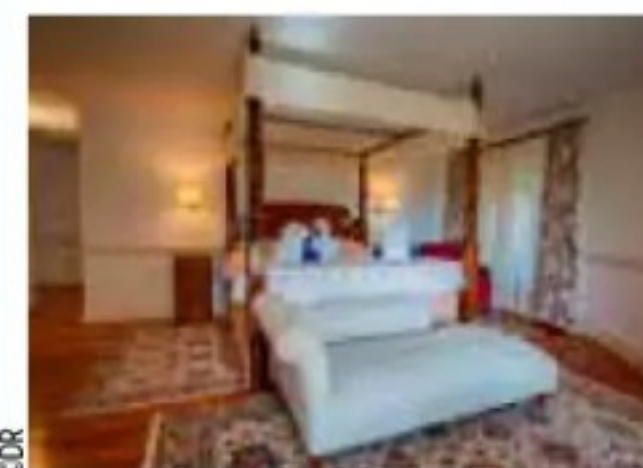
• Avenida 1º de Maio. Tél. : +351 291 970 140.

enotel.com



Câmara de Lobos

QUINTA DA SERRA



Il n'y a pas à dire, la diplomatie offre à ses représentants des privilèges de taille. Propriété d'Henri Eich, un Britannique devenu consul de Madère, la Quinta da Serra et son

domaine de 50 hectares en sont la preuve. Entièrement rénové en 2014, le lieu est assurément un fleuron de l'hôtellerie ilienne. À 820 mètres d'altitude, il offre toutes les commodités attendues – une piscine intérieure chauffée, un espace bien-être, une salle de sport –, mais surtout, il a hérité d'un parc magnifique, qui a d'ailleurs donné son nom à la localité de Jardim do Serra. Bref, on profite du confort des 52 chambres et des sept suites au design contemporain, mais aussi du calme qui règne sur les allées fleuries et ombragées du parc.

Entre 105 et 350 euros la chambre pour deux personnes, selon la saison.

• Estrada do Chote, 4. Tél. : +351 291 640 120.

hotelquintadaserra.com



Câmara de Lobos

CASAS FAJÁ DOS PADRES

Neuf retraites à l'horizontale ou presque de la grande bleue, essaimées entre palmiers et bananiers, à l'aplomb des plus hautes falaises d'Europe. Autant dire que le soir venu, une fois les derniers visiteurs repartis à bord du téléphérique, Fajã dos Padres est comme une île perdue et solitaire. On vit alors en parfaite symbiose avec l'environnement. Il faut évidemment prévoir les réserves nécessaires pour faire sa petite tambouille dans la kitchenette avant de dîner sur sa terrasse privée. Une robinsonnade magique et confortable.

137 euros le bungalow pour deux personnes.

• Estrada Padre António Dinis Henriques, 1, Fajã dos Padres.

Tél. : +351 291 944 538. fajadospadres.com





Calheta



CALHAU GRANDE

Un paradis vert, en surplomb du littoral, né d'un rêve porté à bout de bras par une famille de Funchal, tombée amoureuse du lieu dans les années 1990. Après avoir restauré la maison principale et la grange, elle a décidé de partager ce refuge avec d'autres. Aujourd'hui, huit cottages aux normes éco-environnementales se sont égrenés sur la colline, chacun doté d'une vue superlative et d'un intérieur aussi rustique que charmant. Les jardins fleuris, le potager et la piscine sont autant d'excuses pour paresser dans ce havre de paix, entre terre, mer et ciel. Un coup de cœur.

175 euros le cottage pour deux personnes, 265 euros pour quatre personnes.

• Caminho do Massapez, 10, Arco da Calheta.
Tél. : +351 925 669 933. calhaugrande.com



Calheta

SAVOY SACCHARUM HOTEL RESORT & SPA

Un emplacement exceptionnel, face à l'océan, une philosophie ayurvédique, un design contemporain mêlant le vert tendre et le brun pâle des cannes à sucre, une piscine à débordement... cet hôtel se démarque et se remarque ! Sur le littoral, sa silhouette doublée de balcons, à la façon des ponts de navire, s'incruste au pied des falaises naturelles.

À partir de 209 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua Serra de Agua, 1. Tél. : +351 291 820 800.
savoysignature.com

Porto Moniz

CASA DO RIBEIRINHO



Un peu à l'écart de « l'agitation balnéaire », la Casa do Ribeirinho se présente comme une vraie maison de vacances, avec ses murs en pierre, son poêle en fonte, ses dessus-de-lit fleuris, sa grande table au petit-déjeuner, son jardin et ses bancs où il fait bon s'asseoir à l'ombre des grands arbres. Les huit chambres sont autant de havres de paix, où se ressourcer et se déconnecter (le wifi est disponible dans la salle commune). Sur commande, Miguel Gouveia, le maître des lieux, propose des plats traditionnels comme la brochette de viande sur une tige de laurier. Sinon, un barbecue est en libre-service à l'extérieur.

À partir de 78 euros la chambre pour deux personnes.

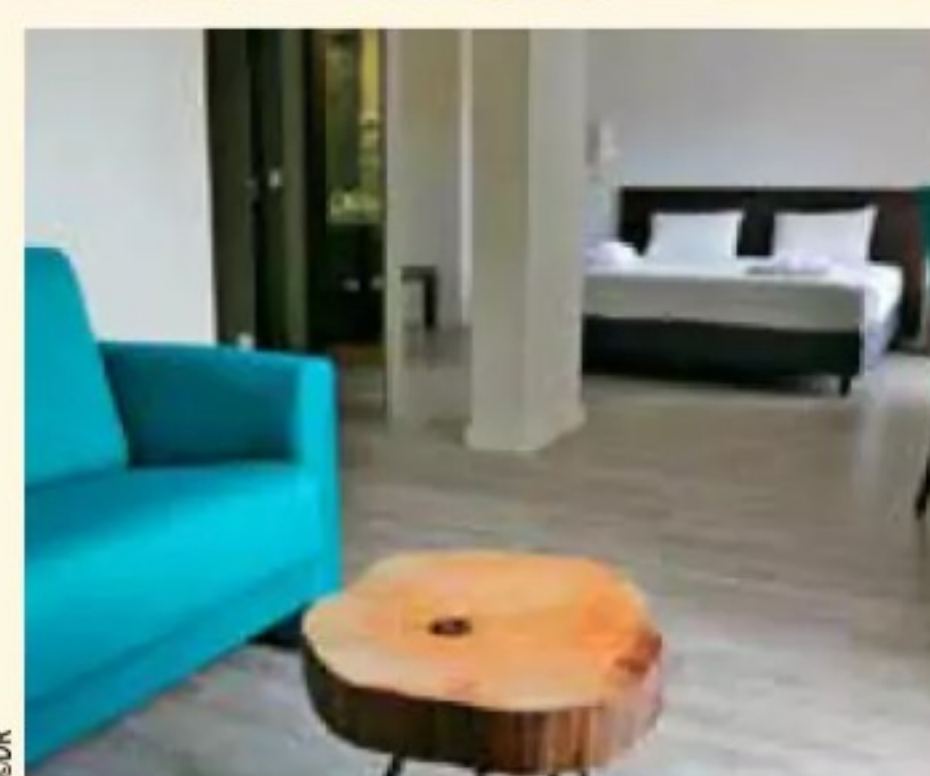
• Sítio do Ribeirinho. Tél. : +351 291 850 140. casaribeirinho.com



Porto Moniz

EURO MONIZ

Ce petit immeuble moderne – avec balcons à tous les étages et vue sur la mer ou la



montagne – est situé à 200 mètres des piscines naturelles. On apprécie l'accueil professionnel, avec une réception ouverte 24 h/24 et la dimension familiale, ainsi que la superficie généreuse des 33 chambres et la grande terrasse panoramique. Petit bémol, la décoration est plutôt monacale, avec des teintes neutres et un mobilier strictement fonctionnel. Se renseigner aussi sur l'ouverture de la piscine couverte, qui était en cours de rénovation lors de notre passage. Sauna et jacuzzi.

À partir de 75 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua das Alfarrobeiras, 4.
Tél. : +351 291 850 050.
hoteleuromoniz.com

Jardim do Mar

HOTEL JARDIM DO MAR

Une maison ocre qui présente bien. Coquette sans être rétro, elle paraît un brin exiguë, mais c'est normal, puisqu'ici, le relief cache des niveaux en contrebas. Les chambres, assez spacieuses, sont simples, la plupart s'ouvrant sur un balcon avec vue sur la mer. L'hôtel dispose également de studios équipés d'une kitchenette. La piscine extérieure et le jacuzzi sont autant d'atouts sur lesquels on ne crache pas.

À partir de 114 euros la chambre pour deux personnes (deux nuits minimum).

• Caminho das Flores, 30. Tél. : +351 291 822 200.
hoteljardimdomar.com





Santana

QUINTA DO FURAO

Perchée sur la falaise d'Achada do Gramacho, cette imposante demeure se dresse sur la côte

nord-est de l'île. Entourée de vignes et dominant l'océan, elle est agrémentée d'un potager et d'un jardin d'herbes aromatiques, bio évidemment. Ouvert en 1992, l'hôtel a été entièrement rénové en 2020. Désormais, les 65 chambres avec balcon déclinent un style très contemporain. La literie, elle, est plus grande que jamais. Les plus ? Le restaurant, avec sa terrasse panoramique, son pub et sa cave à vin, la salle de billard, le spa et la piscine intérieure, les grandes pelouses parsemées de transats...

À partir de 238 euros.

• Achada do Gramacho. Tél. : +351 291 570 100. quintadofurao.com

São Vicente

SOLAR DA BICA

Située à l'orée de São Vicente, cette grande demeure est devenue une maison d'hôtes tenue par Joel et Ferdinanda, véritables âmes des lieux. Ici, les éléments de décoration authentiques, tels les poutres apparentes, le vieux pressoir, les balcons ourlés de balustrades ou le superbe jardin au-dessus de la vallée fertile, sont associés aux commodités modernes, de la literie à la piscine couverte. Mention spéciale pour le potager et le petit-déjeuner bio.

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes.

• Rua da Bica, 17. Tél. : +351 291 842 018. solardabica.pt



Porto Santo

PORTO SANTO HOTEL & SPA

La grande plage de Porto Santo est bordée d'une frise d'hôtels-clubs avec piscine, étages superposés et balcons sur la mer. Situé près de la plage de Pedras Pretas, le Porto Santo Hotel & Spa a fait le pari inverse, misant sur l'horizontalité afin de se fondre dans le paysage.

Les bâtiments sont étalés sur des pelouses parfaitement arrosées et parsemées de palmiers. L'épure cubique est de rigueur. Le regard porte loin, jusqu'au bleu impitoyable de la mer et à l'or doux de la grande grève que l'on rejoint au bout du jardin. Les chambres, claires et spacieuses, reprennent ces codes simples, une question d'équilibre, de matériaux nobles et d'échappée lumineuse. Spa, piscine et restaurant, ainsi que cinq villas privatives.

À partir de 90 euros la chambre pour deux personnes.

• Estrada Regional, 120, Campo de Baixo. Tél. : +351 291 980 140. hotelportosanto.com



São Vicente

CASA DA PIEDADE

Très belle demeure du XVIII^e siècle superbement restaurée, la Casa da Piedade est un vrai coup de cœur. Tout ici est parfait : le splendide parc aux belles essences, la décoration soignée et bourrée de charme, l'accueil chaleureux de Rubina... Au choix, on peut faire quelques brasses dans la piscine extérieure, se dorer au soleil sur un transat, se réfugier dans l'une des sept chambres aux couleurs vives et au mobilier pimpant... À consommer sans modération !

À partir de 100 euros la chambre pour deux personnes.

• Estrada João Abel de Freitas, 77. Tél. : +351 291 846 042. casadapiedade.com



Le Portugal est à votre porte

Votre magazine directement dans votre boîte aux lettres

8 n^{os} → 56 €
au lieu de ~~63,60 €~~



Abonnement en ligne
www.shop-vasco.com

Abonnement par téléphone
0534 563 560



Offerte

La version numérique
du magazine lisible
sur smartphone
ou tablette



destination
Portugal MAGAZINE

BULLETIN D'ABONNEMENT

oui, je m'abonne à destination
Portugal MAGAZINE

☐ **8 n^{os}** Je paie **56€** au lieu de ~~63€⁶⁰~~
Union Européenne : 72€ - Autres pays, DOM-TOM : 93€



Je recevrais par mail mon code d'accès
pour la version numérique

Mes coordonnées

NOM.....

PRÉNOM.....

ADRESSE.....

.....

C.P. VILLE.....

PAYS.....

EMAIL.....

MOBILE.....

Je règle mon abonnement par
chèque à l'ordre de Vasco Editions

DATE ET SIGNATURE

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à :

**Destination PORTUGAL /ABOMARQUE CS 60003
31242 L'UNION CEDEX - FRANCE**

Je règle mon abonnement par **carte bancaire**

Pour un paiement rapide et sécurisé :

• je me connecte sur www.shop-vasco.com

• ou par téléphone **0534 563 560**
(du lundi au vendredi de 10h à 12h et 14h à 17h)

DP#35

Les informations recueillies sont nécessaires à la gestion de votre commande. Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978 modifiée en 2004, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en nous écrivant.



LA BOUTIQUE

Collection Portugal



Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines

Collection France



Ventes en ligne
shop-vasco.com



Collection Espagne



Collection EUROPE



Frais de port offerts à partir de 10 magazines

Collection Grèce



Des articles axés sur la découverte, des carnets de voyage fournis et beaucoup d'adresses, toutes testées par nos soins.

Des magazines luxueux, superbement illustrés, à la fois intelligents, ludiques et pratiques.



Collection **Italie**



SIENNE | LE SALENTO | MONTALCINO | MATERA



Épuisé



ROME | LA CALABRE | CREMONA | MILAN



VÉRONE | ABRUZZES | PARME | RIVIERA DI LEVANTE



ESCAPADE VOLCANIQUE | RAVENNE | PISE



NAPLES | BERGAME | MILAN



VENISE | CHIANTI | RAPHAËL



LA CÔTE AMALFITAINNE | CAPRI | ORVIETO, SPOLETO



LAC DE GARDE | GÈNES | DUOMO DE MILAN



FLORENCE | PADOUE | ISCHIA ET PROCIDA



SICILE OCCIDENTALE | MANTOUE | MAREMME



LAC MAJEUR | MAREMME | RIVIERA DI Ponente



LES POUILLES | DOLOMITES



UNE AUTRE TOSCANE | VICENCE | TRIESTE



LAC DE CÔME | VAL D'AOSTE



BASILICATE | MILAN



SARDAIGNE | TRÉVISE



VILLAGES DE TOSCANE | BOLOGNE



ROME LE MÉGA-GUIDE



ÎLES ÉOLIENNES | MOLISE



TOSCANE | LES MARCHES



SARDAIGNE | RÉPUBLIQUE DE SAN-MARIN



LES CINQUE TERRE ET LE GOLFE DES POËTES | SARDAIGNE DU SUD



Collection **USA**



Épuisé



WYOMING | SAN DIEGO | SOUTH CALIFORNIA



MIAMI | LES EVERGLADES | LAS VEGAS



LOUISIANE | MONTANA



LOS ANGELES | AUTOUR DE L.A. | OKLAHOMA



ARIZONA | PHILADELPHIE | AU PAYS DES AMISH



CHICAGO | GOLD COAST | CAROLINE DU SUD



COLORADO | VIRGINIE



TEXAS | CÔTE DU MAINE



SAN FRANCISCO ET SA BAIE | ALABAMA



DAKOTA DU SUD | ARKANSAS



BOSTON | INDIANA



WASHINGTON | MISSISSIPPI



GÉORGIE | KENTUCKY



NEW-YORK Le méga-guide | DELAWARE



KANSAS | WI SCONSIN



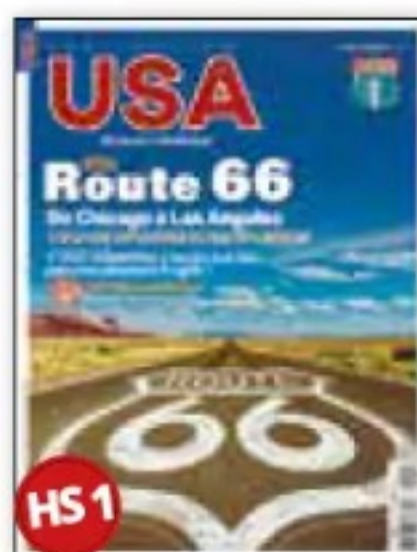
LA CALIFORNIE | TENNESSEE



NEVADA | CAROLINE DU NORD



UTAH | DÉTROIT



ROUTE 66

Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines

Collection **Japon**



LE TOKYO HISTORIQUE | KYÛSÛ | YAKUSHIMA



KYOTO l'impériale? | KYÛSÛ (Épisode 2)



MONT FUJI | SAN'IN



RÉGION D'HIROSHIMA | AOMORI

Bon de commande anciens numéros

À retourner accompagné de votre règlement à Vasco Editions, 57, Rue Saint-Alyre, 63000 Clermont-Ferrand

Collection Canada



n°1
MONTRÉAL | MANITOBA |
LA TRAVERSÉE EN TRAIN



n°2
GASPÉSIE | L'ALBERTA CÔTÉ
VILLES | POURVOIRIES



n°3
QUÉBEC | L'ALBERTA CÔTÉ
MONTAGNES | OURS POLAIRES



n°4
ROUTE DES EXPLORATEURS
VANCOUVER



n°5
CANTONS-DE-L'EST
| OTTAWA | OUTAOUAIS



n°6
LES CHUTES DU NIAGARA
| TORONTO



n°7
CAP SUR LES BALEINES
| LES LAURENTIDES



n°8
ÎLE DE VANCOUVER
| VALLÉE DE L'OKANAGAN



n°9
MAURICIE
| ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



n°10
CÔTE-NORD ET SAINT-
LAURENT | SAGUENAY

Portugal Je commande les numéros

<input type="checkbox"/> n°4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 34							

France Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 18
------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------	-----------------------------

Espagne Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 30								

EUROPE Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10
------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	-----------------------------

Grèce Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6
------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Italie Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 23																

USA Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 19	
<input type="checkbox"/> HS1 (Route 66)																		

Canada Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 10
------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------	-----------------------------

Japon Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/> n°1	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 4
------------------------------	----------------------------	----------------------------	----------------------------

Ma commande

Soit, nombre de magazines : au prix unitaire de 7,95 € + 0,50 € de frais de port par magazine (envoi en France).

Frais de port offerts à partir de 10 magazines. Autres pays : rendez-vous sur la boutique shop-vasco.com

Soit un total de : ☐ Commande de **moins de 10 magazines** : n°(s) x 8,45€ = €

☐ Commande **à partir de 10 magazines** : n°(s) x 7,95€ = €

Mes coordonnées

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Courriel.....@..... Tél.....

Je règle par chèque à l'ordre de Vasco Editions

Ventes en ligne sur shop-vasco.com



Les indispensables de Madère

Envie de prolonger votre voyage à Madère ? Nombreux sont les livres, guides ou films consacrés à l'archipel, sans oublier les nombreux événements qu'il accueille tout au long de l'année. Petite sélection.

LE LIVRE

Madère : l'île aux mille couleurs de René Van Bever (2009)



« L'île aux mille couleurs »... Le surnom garde toute sa pertinence, tant les attraits que cumule ce petit territoire sont nombreux. D'ailleurs, ces terres d'origine volcanique, idéalement placées sur les routes des grandes navigations, ont été pendant des

siècles l'objet de toutes les convoitises. Aujourd'hui encore, cet archipel aux paysages grandioses attire de nombreux visiteurs. Pourtant, Madère a conservé une bonne part d'authenticité avec son artisanat, son folklore et ses fêtes traditionnelles. Conjuguant les griseries de la vraie montagne et les douceurs tropicales, Madère a de quoi ravir tout un chacun. ♦

• Éd. Pages du Monde, 120 pages, 24,94 euros



Le film

Tricheurs, de Barbet Schroeder (1983)

Dévoré par la passion du jeu, un homme rencontre une jeune femme qui lui porte bonheur, avant d'être abordé par un escroc international ayant mis au point un infaillible système de triche. Magnifiés par la photographie de Robby Müller (*Paris, Texas*), Jacques Dutronc et Bulle Ogier traînent leur spleen hagard sous les spots d'un casino de Madère. À rebours du romantisme de *La Baie des Anges* (Jacques Demy), autre grand film sur l'obsession du jeu, Barbet Schroeder, au sommet de son art, porte un regard d'anthropologue sur l'addiction. ♦

Herberto Helder



Né le 23 novembre 1930 à Funchal, Herberto Helder de Oliveira était un homme extrêmement réservé, qui refusait de s'exprimer dans les médias. En 1994, il avait refusé le Prix Pessoa, l'une des plus importantes distinctions portugaises dans le domaine de la littérature et des sciences. Il est mort à Cascais le 23 mars 2015. Avec son œuvre « magnétique et torrentielle », Herberto Helder fut « indubitablement le plus grand poète portugais de la seconde moitié du XX^e siècle », selon les éditions Chandeigne, qui ont publié en français un de ses recueils les plus connus, *Les Cent pas* (*Os Passos em Volta*, 1963). Son style confine à un surréalisme aux résonances alchimiques, voire mystiques, en phase avec le monde contemporain. À lire en priorité, *La Cuillère dans la bouche*, qui figure sur la liste des cinquante œuvres essentielles de la littérature portugaise établie en 2016 par le *Diário de Notícias*. ♦

L'ÉCRIVAIN

LES RENDEZ-VOUS

Marathon de Funchal

Le 21 janvier 2025



Manifestation sportive d'envergure internationale, le Maratona do Funchal se compose désormais de trois épreuves : le marathon proprement dit (42 kilomètres), le

semi-marathon (21 kilomètres) et le mini-marathon (8 kilomètres). Le parcours se concentre en partie sur l'Avenida do Mar, l'Avenida do Infante et l'Estrada Monumental.

madeiramarathon.com



Carnaval de Madère

Du 26 février au 9 mars 2025

Dès le début du week-end qui précède le Mardi gras, fanfares et samba retentissent dans les ruelles de la capitale qui se prépare à vivre pendant plus de dix jours

les festivités hautes en couleur du carnaval. Les chars défilent et les costumes rivalisent d'excentricité. Pour le Mardi gras, le cortège *trapalhão* prend le relais. Tout le monde sort son déguisement le plus fou pour participer au défilé dans un véritable élan d'euphorie collective.

visitmadeira.com



Festa da Flor

Du 1^{er} au 25 mai 2025

Ode au printemps, la Fête des fleurs est l'une des festivités les plus importantes du calendrier madérien. D'abord par son ampleur et son succès, et parce

qu'elle célèbre l'exubérant patrimoine floral de Madère. Des tapis de fleurs couvrent les trottoirs et les plus belles fleurs de l'île s'exposent à tous les coins de rue. Le point d'orgue de la fête a lieu le dimanche, lors du grand cortège allégorique. Une explosion de couleurs !

visitmadeira.com

Funchal Jazz Festival

Du 4 au 7 juillet 2025



Depuis 2014, ce festival de jazz échauffe une programmation pointue, avec des musiciens portugais et internationaux qui animent de leurs instruments les douces nuits du parc de Santa Catarina. Au programme, concerts, jam-sessions, cours

et ateliers, tandis que la musique se diffuse dans les ruelles et les bars de la capitale.

funchaljazz.com



Rallye de Madère

Du 4 au 6 août 2025

Le Rallye de Madère (en portugais, *Rali Vinho da Madeira*, du nom du sponsor de l'épreuve depuis 1982) se déroule chaque année

sur les routes sinueuses de l'archipel de Madère. Comptant pour le Championnat d'Europe des rallyes, il constitue le plus important événement sportif de l'année. Il attire jusqu'à 30 000 spectateurs.

ralivm.com



Acheter Malin

PORTUGAL



VOTRE COIN DE PARADIS À PORTÉE DE MAIN...

Pour concrétiser votre rêve d'un petit coin à vous sur les côtes sauvages du Portugal ou dans ses belles vallées, confiez la recherche de votre future maison ou de votre appartement à une équipe de professionnels francophones.

À la différence d'une agence immobilière, notre équipe de chasseurs immobiliers représente localement vos intérêts et vous garantit un achat en toute tranquillité, grâce à un accompagnement personnalisé.



UN ACHAT SANS SOUCIS



Écoute et analyse de votre projet, à votre image



Recherche, pré-visites, accompagnement et traduction



Représentation locale, négociation, appui légal et administratif



Un service sur-mesure, efficace et expert sur le marché local



Severine Weiss & Valérie Henrivaux - Chasseurs immobiliers

RENSEIGNEZ-VOUS SANS ENGAGEMENT :

✉ info@achetermalinportugal.com



www.achetermalinportugal.com

☎ +351 300 509 681



PORTO CRUZ + Tonic!



CE COCKTAIL SE PRÉPARE AVEC 50% DE PORTO CRUZ BLANC + 50% DE TONIC, ACCOMPAGNÉS DE GLAÇONS ET D'UN QUARTIER DE CITRON.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.